LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 57—No 13 SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI 25 JUIN 1969 PRIX 10c

Salon Funéraire
GREEN ACRES
Memorial Gardens
Un appel suffit pour prendre toutes dispositions nécessaires.
Boite 28 St-Vital
Tél.: 222-3241

PROVINCIAL LIBRARY JUN 26 1969 MANITOBA
JANV-70- PROVINCIAL LIBRARY BROADWAY AVE. WINNIPEG 1, MAN. JANV-70- -946-8

A Ile-des-Ch... ure d'une école nouv... enre

ILE-DES-CHENES — Les commissaires et les administrateurs de la division scolaire Rivière-Seine ainsi que la population d'Ile-des-Chênes inauguraient officiellement dimanche dernier la nouvelle école à espace libre qui dessert le district d'Ile-des-Chênes et de Grande-Pointe.

Parmi les principaux invités on remarquait le curé de l'endroit, M. l'abbé Marcel Dacquay, qui récita la prière de bénédiction de l'école et le président du Comité de Construction du Ministère de l'Education, M. Norman Harvey, qui fut délégué par le ministre Donald W. Craik pour déclarer la nouvelle école officiellement ouverte.

Le Dr F. P. Doyle, président de la commission scolaire de la Division Rivière-Seine, a, pour sa part, félicité en français et en anglais la population du district d'avoir accepté le défi du système unitaire et les risques de nouvelles formules pédagogiques. Il s'est dit convaincu qu'avec la collaboration de tous, parents, enseignants et administrateurs, la nouvelle école offrirait aux enfants une formation améliorée, même en français.

Le Dr Doyle a rappelé que le système unitaire en éducation n'était pas une idée nouvelle, que le principe en avait été recommandé par une commission d'enquête de 1923. Toutefois, il a fait remarquer que même si le système n'est pas absolument parfait il ne serait pas sage de tout changer à nouveau. — Il semblait faire allusion à certains chambardements que la Commission des Frontières avait cru pouvoir recommander lors d'une enquête préliminaire l'hiver dernier.

Invité à prendre la parole, l'inspecteur d'écoles N. S. Toms a exprimé le voeu que le nouvel édifice soit utilisé à fond pour des fins tant sociales et culturelles que scolaires. Il a également souligné que si la nouvelle école avait été conçue en vue du système pédagogique dit de "progrès continu", c'est le système qui doit se mettre à la portée de l'enfant et non l'enfant assujetti au système.

De son côté, l'administrateur de la division scolaire, M. Georges Guilbault, parlant uniquement en anglais, a affirmé que de nos jours il fallait accepter le changement dans les formules pédagogiques.

Des classes sans cloison

Ce qui frappe dans la nouvelle école d'Ile-des-Chênes, c'est l'absence de salles de classe traditionnelles. Les élèves de 1ère à 7e année, séparés par des cloisons plus imaginaires que réelles se partagent un vaste espace muni de tapis, de carreaux insonores et d'installations très modernes.

Au dire de certaines personnes bien informées, enseignants et élèves ne se sont pas encore pleinement ajustés à ce nouveau système. "Au début, a affirmé une institutrice, on se serait cru dans un véritable poulailler!"

D'après les commentaires recueillis au cours de l'après-midi de dimanche, on semble s'interroger sur l'efficacité d'un enseignement en espace libre pour des élèves des premières années. On songerait déjà à revenir à la salle de classe individuelle pour les plus jeunes du moins. D'ailleurs la structure de l'école a été conçue de façon à permettre l'érection de cloisons mobiles ou permanentes.

Le français à la baisse

A Ile-des-Chênes comme ailleurs, les parents se plaignent que leurs jeunes enfants perdent l'usage du français dès leur entrée à l'école. Selon certains la situation se serait sensiblement détériorée depuis que les jeunes anglophones de Grande-Pointe ont été rattachés au district d'Ile-des-Chênes.

D'ailleurs, à part les "Bienvenue - Welcome" de circonstance affichés un peu partout, et quelques pancartes pour les jeunes du jardin et de la première année, aucune affiche en français n'était en évidence, si ce n'est, dans un coin, une pancarte donnant l'indicatif présent de trois ou quatre verbes français!

Certains parents s'inquiètent et se demandent si leurs jeunes sauront assez de français pour poursuivre leurs études secondaires dans des institutions telles que le Collège de St-Boniface.

La région d'Ile-des-Chênes compte un peu plus de 120 familles de langue française.

NOTE

Nous publions en première page cette semaine des articles de fond sur des questions internationales telles que le rôle de la Croix-Rouge au Biafra et le nouveau premier ministre de France. Ces documents sont préparés par des correspondants du Bureau international de Presse (B.I.P.). Nous essaierons de choisir chaque semaine des sujets susceptibles d'intéresser nos lecteurs et surtout de leur faire voir divers aspects des événements mondiaux dont les quotidiens et la télévision nous parlent de façon le plus souvent superficielle. Nous espérons que nos lecteurs nous feront connaître leur avis sur cette nouvelle expérience que nous tentons en recourant aux reportages d'une agence de presse internationale. Nous cherchons actuellement à inclure dans notre journal des articles pour tous les goûts et à ne pas nous limiter à une seule catégorie d'information. Nous invitons donc nos lecteurs à nous faire connaître leurs points de vue.

LA REDACTION



Le centre-ville de Winnipeg se transforme de plus en plus et, si les derniers projets se concrétisent, on pourra faire ses emplettes comme en été le long de l'avenue Graham, entre les rues Donald et Carlton. La flèche, au centre de la photo, indique l'allée vitrée qui relierait le magasin Eaton à des boutiques et au "Centrepoint" (hôtel et bureaux commerciaux) qui serait construit au coût de $50 à $60 millions là où se trouve actuellement le parc de stationnement d'Eaton. Au bas de la photo, au centre, on remarque l'édifice Lombard actuellement en voie de construction. Un peu plus haut, à droite, le North Star Inn, également en voie de construction à l'angle Portage et Smith. En haut, à gauche, l'édifice Great West Life. (Cliché Winnipeg Free Press)

Lettre de Genève

L'ampleur de l'aide du C.I.C.R. au Biafra suscite la vive hostilité du Nigéria

par Jean R. de ZIEGLER

Depuis quelques semaines, la guerre du Biafra se double d'une nouvelle tragédie qui risque d'aggraver considérablement les souffrances des victimes de ce conflit. Une épreuve de force est engagée entre le gouvernement de Lagos et le Comité International de la Croix-Rouge. Bien que le C.I.C.R. ait toujours réparti ses secours aux malheureux des deux camps, le conflit est indirectement né de l'ampleur de son aide.

Et le danger existe maintenant de voir bientôt cette action interrompue en raison de l'intransigeance de l'un ou l'autre des adversaires en présence. La guerre a atteint, au terme de sa seconde année d'existence, un tel caractère d'âpreté que toute action charitable peut prendre l'allure d'un geste politique. Estimant que l'aide considérable apportée aux Biafrais par l'organisme genevois est l'une des causes de la prolongation de la guerre, Lagos vient de durcir sa position, déclarant "persona non grata" le coordonnateur de la Croix-Rouge, le Dr Auguste Lindt. C'est grave.

Ce qui est en cause, c'est l'assistance apportée à plus de deux millions de personnes exposées, si on ne les aide plus, à mourir de faim. Pour pouvoir continuer son oeuvre humanitaire, le C.I.C.R. doit maintenant jouer serré et éviter le reproche fait par les autorités nigérianes d'aider les "sécessionnistes" à éviter l'effondrement. Dans leur réduit, les Biafrais ne se montrent pas moins intransigeants et eux aussi pratiquent une sorte de chantage: — "acceptez nos conditions, sinon nous ne répondons plus de votre mission sur notre sol". Mais quelle est la situation qui pousse les uns et les autres à de si déplorables extrémités?

Une aide impartiale aux deux camps

Le C.I.C.R. n'a jamais conçu son travail dans cette guerre autrement que comme une aide à toutes les victimes, qu'elles soient nigérianes ou biafraises. Son intervention n'implique pas la moindre prise de position entre les deux camps. Contrairement à des Eglises qui ont choisi d'aider seulement les victimes de ce qu'elles considèrent comme un génocide et qui, de ce fait, sont engagées dans une action politique, la Croix-Rouge est intervenue massivement des deux côtés.

Le C.I.C.R. a la charge, actuellement, d'un million de personnes en territoire contrôlé par les Fédéraux et un million et demi au Biafra. Il assiste sans aucune discrimination les prisonniers et tous les patients des hôpitaux. Il emploie plus de 2,500 personnes dont plus de mille en territoire fédéral, le reste étant réparti entre le Biafra et les villes de Cotonou ou de Santa Isabel, d'où partent les ponts aériens. Pour son action, le C.I.C.R. dispose d'une petite flotte aérienne de 600 véhicules, de cinq navires de haute mer mis à sa disposition par des Croix-Rouges nationales et il a pu constituer d'importants stocks de vivres tant en territoire fédéral que dans les pays voisins.

Un chiffre donnera une idée de l'ampleur de l'action médicale: rien que pour la variole, un million et demi de personnes ont été vaccinées. Pourquoi alors ce conflit? Essentiellement parce que, parallèlement à l'action désintéressée du C.I.C.R. est conduite une action d'aide militaire au Biafra. Et comme l'une et l'autre doivent emprunter les mêmes circuits, le conflit avec l'un ou l'autre était, à la longue, inévitable.

Les vols de nuit sur Uli

Le véritable cordon ombilical du réduit biafrais, c'est son aéroport d'Uli, solidement défendu par les soldats du général Ojukwu qui en savent l'importance vitale, mais serré de près par l'armée fédérale. En raison de la proximité immédiate d'une puissante DCA nigériane, cette base ne peut être ralliée que la nuit et par temps couvert. Autrement, le risque est trop grand. La Croix-Rouge a donc procédé à des vols nocturnes réguliers entre Santa-Isabel et Cotonou d'une part et le Biafra. Mais d'autres transports de l'air, moins innocents, en ont profité également: ceux qui, de Libreville, assurent l'acheminement au Biafra d'armes que l'on dit françaises. D'où la fureur des Nigérians qui ont fini par abattre un "Douglas" de la Croix-Rouge assez imprudent pour se ris-

(Suite à la septième page)

Le Canadien paye plus d'impôt que l'Américain

OTTAWA — Beaucoup de Canadiens payent plus d'impôts sur le revenu que ne le fait leur contrepartie américaine qui gagne le même salaire, a-t-on déclaré récemment devant le comité des Finances du Sénat.

M. Charles E. Forget, professeur d'économique à l'Université de Montréal et ancien recherchiste à la commission royale Carter sur la fiscalité, a démontré, dans un mémoire, que le Canadien "type", célibataire, marié ou chargé d'une famille, dont le revenu annuel varie de $8,000 à $25,000, paye jusqu'à 36.6 pour cent plus d'impôt sur son revenu que le résidant américain dans des circonstances similaires.

Paradoxalement, l'impôt sur le revenu constitue une portion inférieure des revenus globaux du gouvernement au Canada, à cause du revenu inférieur per capita, et parce que les taxes indirectes forment une plus grande part du revenu qu'aux Etats-Unis, a ajouté le professeur Forget.

Il a dit également que "si on n'examine pas d'un oeil très critique le côté dépenses

(Suite à la quatorzième page)

Du 30 juin au 7 juillet

Les propagandistes ou recruteurs d'abonnements de La Liberté et le Patriote parcourront Saint-Boniface durant la semaine du 30 juin au 7 juillet. Nous osons croire qu'ils recevront partout un accueil digne de l'hospitalité légendaire des gens de l'Ouest.

Deux représentants de la S.F.M. au colloque de l'I.C.E.A. au Québec

Les 13 et 14 juin, MM. Philippe Jubinville et Jacques Molicard, respectivement trésorier et directeur général de la Société Franco-Manitobaine, ont représenté cette société au congrès annuel de l'Institut Canadien de l'Education des Adultes (I.C.E.A.) qui s'est tenu à l'Esterel, Ste-Marguerite-du-Lac-Masson, Qué.

A part le déroulement normal des activités du congrès annuel, la plus grande partie du temps a été consacrée à un colloque sur l'éducation des adultes. Plus de 150 délégués des associations membres de l'I.C.E.A. étaient présents. La majorité d'entre eux venaient de Québec; mais cette année, on notait la présence des représentants du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Manitoba.

Ce colloque faisait suite à une consultation faite par l'I.C.E.A. et rapportée dans un document "Aperçu de la situation actuelle de l'éducation des adultes". Ce rapport donnait une idée fort révélatrice sur la façon dont les utilisateurs des cours d'adultes les jugent et les perçoivent malgré les efforts des responsables aux divers échelons. Ce colloque avait donc pour but de s'interroger sur les programmes actuels et de choisir, s'il y a lieu, des orientations pour améliorer, coordonner l'éducation des adultes.

Après deux jours de travaux en ateliers et en réunions plénières, les congressistes tombèrent d'accord sur la définition de l'éducation des adultes, son rôle, sa coordination entre les divers organismes, associations et gouvernements, et firent un certain nombre de recommandations.

Au cours de la dernière journée, l'I.C.E.A. renouvela son conseil d'administration et son bureau exécutif. M. Philippe Jubinville a été élu au conseil d'administration où il représentera la S.F.M. M. Gérard Barbin, directeur général de l'Institut Coopératif Desjardins, a été réélu président pour un mandat de deux ans.

Voyage-échange Odyssée '69 demande la collaboration des Franco-Manitobains

Ce projet de la S.F.M. continue à se préparer fiévreusement et nos jeunes ambassadeurs sont de plus en plus excités. Toutefois, pour que ce projet soit une réussite complète, il nous faut demander l'aide aux Franco-Manitobains . . .

— Aimeriez-vous égayer votre foyer par la présence d'un jeune étudiant du Québec?

Nous vous offrons donc cette chance d'accueillir un jeune voyageur d'Odyssée '69 lors de leur court séjour du 10 au 18 août. Pendant cette semaine nous accueillerons les jeunes Montréalais et nous avons prévu de leur offrir trois journées d'activités de groupe.

— Y aurait-il des jeunes garçons et des jeunes filles de 15 à 19 ans qui seraient intéressés de fraterniser avec le groupe d'Odyssée '69? — La chance vous est offerte.

Si vous êtes intéressés, pourriez-vous faire parvenir votre nom et adresse à la S.F.M. — 577, rue Des Meurons — Saint-Boniface? Nous sommes certains que parmi les jeunes Franco-Manitobains il y en aura qui voudront participer et partager avec nos jeunes ambassadeurs à ce projet de voyage-échange avec un groupe de jeunes Montréalais.

**Jacques Molicard,
directeur général de la S.F.M.**

A Saint-Boniface

Le comité du Centenaire recommande cinq projets

Le rapport du comité du Centenaire du Manitoba a été présenté lundi soir à la réunion du conseil de ville de Saint-Boniface. Le comité composé de treize membres a recommandé cinq projets qui pourraient être réalisés dans le cadre des activités du Centenaire du Manitoba.

Une des suggestions du rapport recommande de réaménager la piscine Happyland de l'avenue Marion afin de la rendre utilisable hiver comme été. Une autre suggestion propose d'agrandir les installations sportives de l'aréna Maginot.

Le comité a aussi suggéré deux projets d'ordre culturel. Un consisterait dans un concours de dessin ou peinture ouvert à tous les citoyens de la ville, l'autre serait un festival d'hiver dans le genre du Carnaval de Québec.

Une dernière suggestion recommande la publication d'une brochure en couleur sur divers aspects de la ville de Saint-Boniface.

Le maire Edward Turner a convoqué une réunion spéciale pour le jeudi soir 26 juin afin d'étudier les recommandations du comité du Centenaire. Les membres de ce comité sont: MM. Edward Turner, Alvin Peterson, Gerald Farrell, Michael Ludwick, Martien-E. Coutre, William Watson, Victor Morin, William Russell, Mike Albo, Edouard Lambert, Roland Couture, Ken Delf et William Grogan.

Les autorités de la Corporation du Centenaire du Manitoba annoncent par ailleurs que quelque 130 projets ont été soumis jusqu'ici.

Dans un autre ordre d'idées, le conseil de ville a accordé lundi soir un permis temporaire pour l'ouverture d'une salle de banquet et de danse dans l'édifice Dubuc, angle Taché et Provencher. Le permis de trois mois est sujet à un rapport mensuel de la police. Il semble qu'il y ait possibilité que la salle soit éventuellement transformée en cabaret.

Monsieur Chapan-Delmas premier ministre du président Pompidou

Maurice Herr

C'est donc le jeudi 26 juin que le premier gouvernement du septennat de M. Pompidou s'est présenté devant l'Assemblée nationale. A sa tête, avec le titre de premier ministre, M. Jacques Chaban-Delmas, dont la nomination, quoique assez étonnante, n'a surpris personne, car l'on savait que M. Pompidou songeait à lui depuis plusieurs semaines.

M. Chaban-Delmas est très certainement un "cas" politique en France. Agé de 54 ans, il appartient à la phalange des gaullistes "historiques", puisqu'il fut délégué militaire du Général de Gaulle à Paris, pendant l'occupation allemande, alors qu'il n'avait pas encore trente ans. Il s'appelait alors tout simplement Delmas, n'ayant officiellement ajouté que plus tard le nom de Chaban à son patronyme, en souvenir d'un petit village du Sud-ouest, où il exerça, courageusement d'ailleurs, ses talents de résistant.

Brillant lauréat de l'Inspection des finances, titre au moins aussi envié en France, et aussi difficile à conquérir que celui d'ancien élève de l'Ecole Polytechnique, M. Chaban-Delmas se fit mieux connaître du public français, à ses débuts, par ses qualités sportives que par ses mérites de gestionnaire des finances. Trois quart aile dans une équipe de France de rugby en 1945, il marqua l'essai victorieux contre une formation britannique. Plus tard, il se consacra au tennis, et on le vit disputer maintes parties sur le court central de Roland-Garros, où il fut notamment le partenaire du prestigieux Jean Boratra dans une équipe de double des championnats internationaux de France.

L'homme politique n'est pas moins éclectique. D'abord membre du parti radical, c'est sous cette étiquette qu'il se fit élire député de Bordeaux en 1946. Il participa ensuite au lancement du R.P.F. (Rassemblement du peuple français), créé par le Général de Gaulle en 1947, ce qui ne l'empêcha pas d'être élu maire de Bordeaux, poste qu'il n'a jamais quitté depuis. Mais, en 1954, alors que les espoirs que le Général de Gaulle avait placés dans le R.P.F. s'effondrent, Jacques Chaban-Delmas est de ceux qui entrent dans le "système", et dont de Gaulle dira, dans son rude langage militaire, qu'ils sont allés "à la soupe".

M. Chaban-Delmas entra donc comme ministre des travaux publics dans le gouvernement de M. Mendès France. Puis il sera, en 1956, ministre d'Etat dans le cabinet "Front Républicain" de M. Guy Mollet, et il occupera les fonctions de ministre de la Défense nationale dans le cabinet de M. Félix Gaillard de 1957 jusqu'à la veille du "coup" du 13 mai

(Suite à la septième page)

D'après le rapport TED

Saint-Claude est un des villages prospères du Manitoba

— Reportage par Gérald Backeland

Selon le maire de Saint-Claude, le Dr Armand-Fortunat Champagne, que La Liberté et le Patriote a interviewé au début de juin, ce village franco-manitobain connaît, depuis cinq ans, une expansion considérable. Cité dans le rapport TED comme un des villages prospères du Manitoba, Saint-Claude possède deux industries majeures, soit la société Modern Dairies qui transforme le lait en poudre et une entreprise de construction de maisons. Jouissant déjà des services de gaz naturel et d'électricité, le village sera bientôt muni d'un service local de téléphone automatique et d'un système d'eau et d'égouts.

L'installation prochaine de l'aqueduc et des égouts constitue, selon le Dr Champagne, le projet le plus important que le village ait jamais entrepris. C'est par un vote de 171 contre 51 que les habitants l'ont adopté. Dans sa première phase, il en coûtera $280,000 et ne desservira qu'une partie du village. Le Dr Champagne fit remarquer toutefois qu'il n'était pas impossible que, dans cinq ans, le système d'eau et d'égouts soit assuré dans tout le village.

Le Dr Champagne a également expliqué comment ces installations étaient devenues nécessaires pour assurer l'avenir et l'expansion du village de Saint-Claude. Citant, à titre d'exemple, le cas d'un foyer pour vieillards à Saint-Claude, il fit remarquer que le ministère de la Santé n'aurait pas approuvé ce foyer s'il n'y avait eu de l'eau et des égouts dans le village. "Ça ne valait pas la peine, a-t-il précisé, d'investir $100,000 dans une région qui n'avait pas d'avenir. Mais maintenant que le nouveau système d'eau et d'égouts est presque une chose établie, le projet du manoir pour les vieillards a carte blanche et la construction commencera cet été".

Interrogé si le village de Saint-Claude se trouvait dans une situation désavantageuse au point de vue économique et social à cause de sa distance de Winnipeg, le maire Champagne a répondu qu'il en était tout autrement. "Nous sommes à une bonne distance de la ville et par conséquent nous devons avoir tout ce qu'il nous faut dans le village même. En outre, a-t-il ajouté, nous avons un très grand esprit de communauté dans le village. Nous en avons eu la preuve à maintes occasions quand il s'agissait d'appuyer des projets de construction ou d'amélioration dans le village. Nous en avons aussi eu une preuve tout dernièrement quand il y a eu des problèmes scolaires dans notre division".

Voulant expliquer un peu l'attitude de Saint-Claude lors du rejet du système unitaire au mois d'avril dernier, le Dr Champagne a déclaré qu'il n'y avait pas eu d'entêtement de la part des citoyens du village. Selon lui, le problème scolaire est un problème local qui ne regarde pas la province en général. "Nous n'avons pas prétendu être contre le système unitaire, a-t-il dit, mais nous avons toujours été et nous serons toujours fortement opposés à la centralisation. Nous aimons garder ce que nous avons chez nous. Nous aimons améliorer ce que nous avons sans en enlever si possible aux autres; mais nous ne tenons pas à perdre en partie ce que nous avons".

En terminant, le Dr Champagne a tenu à souligner que le problème des jeunes devrait être étudié bientôt. "Bien que la population du village soit à la hausse, a-t-il déclaré, les jeunes suivent la mode et ont tendance à quitter le village. Heureusement, ils ne quittent pas Saint-Claude dans la même proportion que dans certains autres villages canadiens-français. C'est sans doute à cause de l'esprit de communauté qui existe ici. Mais il ne faut pas se faire d'illusions, a-t-il conclu, il y a cette tendance ici comme ailleurs".

ÉDITORIAL

Des rumeurs défaitistes

Certaines personnes, dont quelques-unes occupent des postes d'influence, se permettent de faire circuler des rumeurs que notre journal serait moribond. Pour un moribond, d'aucuns trouveront qu'il a parfois des réactions drôlement vigoureuses!

Que des transformations profondes s'annoncent pour notre journal, on ne peut en douter. Elles se feront même si certains, peu friands des risques inhérents à tout progrès, ne veulent pas y croire. Le journal devra se montrer agressif et entreprenant aussi bien au plan administratif et publicitaire qu'au niveau de la rédaction et du contenu. Les deux domaines vont de pair.

Si l'on veut absolument faire circuler une rumeur, que l'on annonce plutôt que d'ici deux ou trois ans il se produira beaucoup de changements dans la façon de diriger et d'orienter le journal. On ne s'en remettra plus aux formules d'autrefois.

Mais d'ici là les Franco-Manitobains ont beaucoup à faire pour aider à la transformation de leur hebdomadaire. Tout d'abord, ils doivent s'abonner plus nombreux. Il nous faut trois ou quatre mille nouveaux abonnés manitobains si l'on veut attirer plus d'annonces payantes. En effet, un journal est incapable de vivre avec le seul revenu des abonnements. Il doit pouvoir accorder près de cinquante pour cent de ses pages à l'annonce payante. — La Winnipeg Free Press est aux deux tiers remplie d'annonces! —

Avec plus de revenus, grâce à l'augmentation des annonces et des abonnements, le journal pourra retenir les services de reporters qui parcourront la province en tous sens et dénicheront la nouvelle. En outre, il pourra renouveler son réseau de correspondants et améliorer le contenu des chroniques par des cours de perfectionnement aux correspondants habituels.

En plus de cela, il faudra que les Franco-Manitobains, surtout ceux qui dirigent des institutions ou organismes de toutes sortes (associations, commissions scolaires, conseils municipaux, maisons d'enseignement, etc.), deviennent plus ouverts à l'information et s'habituent à faire connaitre leurs activités et leurs projets par des communiqués de presse. De nos jours, les journalistes ne peuvent pas tout "couvrir" sur place; ils travaillent à partir de documents ou communiqués qu'on leur fait parvenir.

Actuellement, au Manitoba français, très peu d'organismes se préoccupent de se nommer un responsable de la publicité et de l'information. On ne sait pas se servir de la plume et du téléphone pour avertir à temps les moyens de communication. Ou plutôt, on semble être d'une pudeur et d'une susceptibilité presque maladive en tout ce qui touche à la publicité. Et l'on s'étonne ensuite que les journalistes aillent dénicher de l'information là où ils peuvent, au dépens parfois de l'exactitude. Il est donc important que les associations et les institutions se nomment des publicistes qui sauront prendre l'initiative d'avertir les moyens de communication sur ce qui se passe et mérite d'être connu du grand public.

Tout cela pour dire en somme que les seuls autorisés à signer l'arrêt de mort de La Liberté et le Patriote, ce sont les Franco-Manitobains eux-mêmes et non quelques individus dépassés par les événements et peu aptes à suivre le rythme endiablé et agressif propre aux entreprises qui progressent. Nous croyons qu'il existe encore assez de Franco-Manitobains dynamiques et entreprenants pour faire entrer notre journal dans ce courant. Et ajoutons, pour faire taire toute rumeur, que l'on est déjà en train de préparer quelque chose en ce sens.

J.-P. A.

Epilogue à la Saint-Jean

Après l'avoir politisée au suprême degré, nos cousins québécois semblent avoir réussi à bannir de leurs traditions la fête de la Saint-Jean-Baptiste.

Hier, nous avons pu voir que le Québec est définitivement malade. Sa jeunesse arbore l'effigie de Che Guevara, gueule des slogans révolutionnaires, s'attaque même au symbole de son patron populaire et le réduit en pièces sans même que le peuple québécois lève le doigt.

Le Québec semble avoir perdu toute joie de vivre. Il n'a soif que d'émotions fortes, de contestations interminables, d'émeutes, de bombes. Du moins, c'est ce qu'on est forcé de conclure quand on voit le Québec courber de plus en plus l'échine devant une poignée d'anarchistes.

J.-P. A.

Une agréable surprise

La semaine dernière nous avions l'agréable surprise de recevoir un communiqué en français de la Gendarmerie Royale du Canada (alias R.C.M.P.). Et de l'Alberta par-dessus le marché!

L'on viendra ensuite nous dire que la politique de bilinguisme du gouvernement fédéral, ça ne change rien. Si la G.R.C. (cela se dit aussi bien que R.C.M.P.!) a réussi à se "dé-britanniser" et à se "canadianiser" au point de reconnaitre par de petits gestes concrets (et apparemment insignifiants, d'après les pessimistes) que le français a droit de cité à travers le Canada, eh bien! il est permis d'espérer d'autres changements ailleurs et même qu'un bon matin certains gouvernements provinciaux et les fonctionnaires d'une certaine ville manitobaine que nous connaissons fort bien commenceront eux aussi à se ramollir et à se faire à l'idée qu'un Canada bilingue, cela peut exister en pratique et non seulement en imagination.

En attendant, nous nous contentons de souhaiter que la "masse" des francophones des Prairies, cette masse trop souvent amorphe, apathique, dont (malheureusement?), en matière municipale et scolaire, dépend la majorité des votes, sorte le plus tôt possible de sa torpeur, se remette à la poursuite de vastes ambitions intellectuelles et culturelles aussi bien qu'économiques et offre en nos régions de l'Ouest un contexte plus favorable à l'expression d'un Canada français aussi bien qu'anglais.

Le tirage des journaux sérieux augmente en Grande-Bretagne

OTTAWA — Le tirage des journaux "sérieux" augmente sensiblement en Grande-Bretagne, contrairement à celui des journaux moins sérieux, qui diminue.

Parlant devant l'Institut de la Presse Internationale le mardi 10 juin, M. Iverach McDonald, directeur-associé du "Times" de Londres, l'a révélé au cours d'un panel de l'Assemblée générale de l'organisme ayant pour but de modifier le rôle des journaux à l'ère de la télévision.

Depuis trois ans que l'organisation Thompson a pris le "Times" en main, son tirage est passé de 255,000 à 450,000 copies. M. McDonald a admis que cela a coûté de l'argent: l'organisation Thompson a investi $4 millions par an pendant trois ans et fera encore davantage, mais le quotidien doit couvrir ses frais dès qu'il aura atteint 500,000 exemplaires.

Le personnel rédactionnel est passé de 300 à 400 membres, et bien qu'il y ait eu des améliorations techniques, la majeure partie des sommes investies est allé à la rédaction.

Le "Times" a par exemple de nouvelles équipes de six à huit reporters qui passent des semaines à enquêter sur un seul sujet.

Les journaux ne peuvent lutter contre la rapidité de la télévision, mais ils demeurent encore la façon la plus compréhensible et explicite de prendre connaissance des nouvelles.

De son côté, M. Pierre-Maurice Dessinges, administrateur du groupe parisien "France-Soir", a mentionné la nécessité du quotidien pour expliquer les informations, mais il a précisé que la plupart des gens avaient en Europe la fâcheuse tendance de croire bien plus ce que leur dit la télévision plutôt que leurs journaux. Cela s'explique notamment par le cas "Apollo" ou les manifestations estudiantines qui ont démontré l'infériorité de la presse écrite sur la télévision.

La Liberté et le Patriote

Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.

Tirage



Certifié

Journal hebdomadaire publié le mercredi, à Winnipeg, Man., 619, avenue McDermot,

par la

Canadian Publishers Limited.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. **(Tél.: 775-8443).**

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à **L'Administration**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. **(Tél.: 774-3415).**

ABONNEMENT ANNUEL

Canada: $5.00

Ajouter $1.00 par année pour abonnement aux Etats-Unis et $2.00 par année pour abonnement aux autres pays.

Les abonnements partent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Courrier de la deuxième classe— Enregistrement no 0477.

Le crocus de prairie sur le dollar "Manitoba"

L'anémone pulsatille, vulgairement appelée "crocus de prairie" et emblème floral de la province du Manitoba, sera le motif principal de la pièce d'un dollar que le gouvernement canadien fera frapper pour commémorer le centenaire de l'entrée du Manitoba dans la Confédération canadienne. Le ministère fédéral des Finances avait lancé un concours dans le but de trouver un motif approprié à l'événement. C'est M. Raymond Taylor de Scarborough, Ontario, qui a soumis le dessin gagnant (ci-contre) et remporté la prime de $3,500. Il y eut en tout 901 participants au concours.

(Cliché Winnipeg Tribune)



Le dollar d'argent canadien pour 1970

Aux yeux des grandes puissances, la force a acquis un aspect d'immoralité

— le professeur Maxwell Cohen

MONTREAL — Selon M. Maxwell Cohen, doyen de la faculté de Droit de l'université McGill, l'utilisation de la force répugne de plus en plus. Et cette nouvelle attitude, d'ajouter M. Cohen, qui prend forme tant dans les domaines international et national que local, émerge parallèlement au déclin général de l'autorité dans les sociétés organisées.

M. Cohen, qui s'adressait, le mardi 3 juin, aux membres de la section anglophone de Montréal de l'Association des Nations unies au Canada, a souligné, à cet effet, qu'à l'heure actuelle, les grandes puissances étaient devenues prisonnières de leur force nucléaire. Elles ne peuvent pas, a-t-il dit, utiliser leur grande force de frappe, sachant bien que, si l'une d'elles s'y hasardait, elle serait elle-même anéantie.

Cette hésitation à se servir de la puissance nucléaire par ses détenteurs est l'un des faits significatifs de la nouvelle image que se fait le monde de l'utilisation de la force. Quant au trait dominant de cette image, il s'agit, a-t-il précisé, de l'immoralité: la force a maintenant acquis depuis quelques années un aspect d'immoralité.

De plus, d'ajouter M. Cohen, la répugnance à utiliser la force au niveau international a eu un effet transcendantal, en ce sens qu'elle a amené l'homme d'aujourd'hui à prendre la

(Suite à la huitième page)

Le bilinguisme

Le député de Winnipeg-Nord explique pourquoi les anglophones doivent l'accepter

Discours de M. David Orlikow aux Communes le 26 mai 1969

Monsieur l'Orateur, je veux participer au débat sur le présent bill parce que, à mon avis, il préconise un principe d'une extrême importance, dont l'acceptation par la population du pays est essentielle à la survivance de la nation canadienne. Le chef suppléant de notre parti, prenant la parole lors de la deuxième lecture du bill, il y a quelques jours, a clairement expliqué pourquoi notre parti appuierait la mesure.

Je l'appuyerai moi aussi, mais je voudrais faire quelques remarques à ce sujet car, comme bon nombre d'autres députés de l'Ouest canadien, je représente une circonscription où les Canadiens de langue française sont peu nombreux. Je représente une circonscription où la majorité des gens ne sont d'ascendance ni anglaise ni française. Plus de 25 p. 100 de mes commettants sont d'origine ukrainienne, plus de 10 p. 100 d'origine polonaise et plus de 10 p. 100 d'origine juive.

Ces gens, ainsi que de nombreux Anglo-saxons de ma circonscription et d'ailleurs au Canada, ne savent trop comment envisager ce bill; ils sont inquiets et préoccupés. Leurs inquiétudes sont passablement les mêmes que celles que ressent le très honorable député de Prince Albert (M. Diefenbaker). Ils ont à l'égard du bill à peu près les mêmes sentiments que le député de Red Deer (M. Thompson), qui a pris la parole il y a un moment.

Malgré cela, je suis disposé à voter pour le bill. Je veux expliquer aujourd'hui, comme je l'ai fait chaque fois que j'ai eu l'occasion de parler de la question à mes commettants, pourquoi, selon moi, un bill de ce genre doit obtenir l'appui de la population du Canada. Je ne saurais, je pense, mieux expliquer ma position que je ne l'ai fait il y a plus de deux ans en réponse à une lettre reçue de l'un de mes commettants de l'époque.

Je veux consacrer quelques instants à la lecture d'un échange de lettres survenu en mars 1967. Je vais citer la lettre que j'ai reçue de mon commettant, parce qu'elle exprime les craintes de plusieurs Canadiens. Je citerai également ma réponse parce que, je le répète, je ne pense pas pouvoir faire mieux aujourd'hui qu'il y a plus de deux ans. Mon commettant m'écrivait ce qui suit:

Monsieur Orlikow,

J'ai parlé avec une foule de gens de la façon dont le français nous est imposé aujourd'hui. Tout ce que vous regardez ou lisez c'est en français et en anglais, jamais plus seulement en anglais.

Au bureau de Winnipeg de la Société centrale d'hypothèques et de logement, j'ai demandé à la préposée des formules d'information, et elle m'a demandé: "Pouvez-vous parler français" J'ai dit non, ajoutant que je n'avais pas l'intention de l'apprendre. Elle m'a répondu que c'étaient les seules formules disponibles à ce moment-là. J'ai repris: "Où s'en va notre pays?" Elle m'a répondu: "Vous ne connaissez pas la moitié de l'histoire. Je vais perdre mon emploi parce que je ne peux parler français."

J'ai un ami au service d'Air Canada qui perd son emploi simplement parce qu'il ne peut parler français. Notre pays se compose de tant de nationalités diverses, pourquoi nous imposer le français?

Il n'y a rien à faire, j'imagine, vu que tous les partis recherchent strictement des voix, et qu'ils feront tous la même chose, mais un jour ils pourraient changer si la population devenait assez furieuse. Que pouvez-vous faire pour ramener le Canada à une seule langue, comme les Américains l'ont fait?

Voici ma réponse:

Monsieur,

Le problème que vous soulevez dans votre lettre est l'un des plus fondamentaux que le pays devra résoudre les prochaines années s'il veut survivre.

N'étant pas d'origine anglaise ou française et saisissant bien, par conséquent, les passions qui ont dicté vos observations, je suis en mesure d'expliquer la conjoncture canadienne et de vous dire pourquoi, pour ce qui est du Québec, nous devons tous convenir que le cas des Canadiens français diffère totalement de celui des Canadiens qui ne sont d'origine ni anglaise ni française.

Au début de la Confédération, en 1867, l'Acte de l'Amérique du Nord britannique a clairement défini les droits des Canadiens français de parler leur langue.

Les Canadiens français constituent le tiers de la population du Canada. Ils représentent également près de 80 p. 100 de celle du Québec et environ 45 p. 100 de celle du Nouveau-Brunswick. L'Est et le Nord de l'Ontario comptent aussi un grand nombre de Canadiens français.

En l'occurrence, il importe peu que certains d'entre nous croient que l'unilinguisme serait une meilleure solution. La question ne se pose pas, car nous ne pouvons imposer une telle ligne de conduite à cinq ou six millions de Canadiens français.

Il me semble donc que la survie du Canada en dépend et que nous devons permettre aux Canadiens français, dans les endroits où ils sont assez nombreux, d'avoir recours aux services du gouvernement dans leur propre langue, tout comme c'est le cas pour les anglophones.

Il n'est point question d'exiger de chaque fonctionnaire en service à Winnipeg qu'il apprenne le français, ni de demander au fonctionnaire dans une communauté rurale et francophone du Québec d'apprendre l'anglais en sus du français.

Mais cela veut dire que chaque fois que des anglophones ou des francophones sont en nombre suffisant, ils ont le droit de s'adresser aux services gouvernementaux dans leur langue.

J'aimerais maintenant aborder les cas spéciaux dont vous parlez dans votre lettre. Il se peut, naturellement, que le bureau de la SCHL à Winnipeg ait manqué des formules anglaises dont vous aviez besoin et qu'il vous en ait offerte en français. Je ne crois pas, cependant, qu'une employée au bureau de la SCHL à Winnipeg vous ait parlé sérieusement quand elle a dit qu'elle allait perdre son poste parce qu'elle ne pouvait parler français. Ce n'est pas et ce ne sera pas la politique du gouvernement.

Si la jeune fille s'inquiète de son emploi, qu'elle communique avec moi, et je puis vous assurer que le lendemain de la réception de sa lettre, elle recevra une déclaration écrite du ministre responsable qui l'informera qu'aussi longtemps qu'elle travaillera à Winnipeg elle pourra garder son poste sans connaitre le français. Je puis vous assurer que cela est vrai aussi dans le cas de votre ami qui travaille à Air Canada et qui, d'après ce que vous dites, perdra son emploi parce qu'il ne peut pas parler français.

D'après la teneur de votre lettre, vous croyez que les Français prennent la maîtrise du gouvernement du Canada. Récemment, on a demandé des renseignements au gouvernement sur les hauts fonctionnaires — le nombre de francophones et d'anglophones.

La réponse englobait tous les fonctionnaires fédéraux gagnant $17,000 par année ou plus. La réponse, me semble-t-il, réfute entièrement la thèse que les Canadiens français prennent la maîtrise du pays.

Sur un peu plus de 1,100 fonctionnaires gagnant $17,000 ou plus, 975 ont indiqué l'anglais comme leur langue maternelle et seulement 136 le français. Autrement dit, les Canadiens français n'occupent que 10 p. 100 des hauts postes dans la Fonction publique au Canada, alors qu'ils forment à peu près 30 p. 100 de la population.

Voilà les faits, et il ne faut pas se fier aux conceptions erronées auxquelles tant d'entre nous se sont attachés lorsque cette question troublante a surgi. Vous ne serez peut-être pas satisfait de ma réponse, mais je crois que nous devons écarter les avantages politiques immédiats et envisager la réalité telle qu'elle est.

Depuis deux ans et demi, rien ne s'est produit pour me faire changer d'idée. Si le bill contribue à mettre partiellement en oeuvre les principes que j'ai énoncés à ce moment-là, je suis prêt à me prononcer en faveur du bill même si, à court terme, cela devait me nuire sur le plan politique.

Une série d'articles publiés récemment dans le Telegram de Toronto sous le titre "Canada 70" m'ont beaucoup plu. C'était une étude approfondie de l'opinion des Canadiens sur cette question et d'autres connexes. Ces articles m'ont plu parce que, ayant dit que je voterai en faveur de ce bill que cela me nuise ou non sur le plan politique, je suis, somme toute, comme tous les autres députés, un homme politique pratique qui voudrait bien être réélu. Donc, quand je vois des gens de ma circonscription qui sont de mon avis, j'en suis heureux.

J'aimerais résumer brièvement pour la Chambre, et surtout pour les députés de l'Ouest qui craignent, en souscrivant à ce bill, d'aller à l'encontre du désir de leurs commettants, certaines des conclusions de cette série d'articles. Voici donc un extrait de l'article paru le 6 mai:

Chez la centaine de personnes avec qui les interviewers du Telegram ont parlé, ils ont rencontré de la sympathie envers les buts du Canada français...

Les habitants de la Saskatchewan se sont montrés désireux de garder la nation unie, tout en voulant que cette nation comprenne mieux les problèmes de l'Ouest. L'article renferme la déclaration suivante:

Mais la très grande majorité des habitants de la Saskatchewan se sont montrés grandement opposés à l'idée de se joindre aux Etats-Unis, 96 p. 100 méprisant cette idée.

Plus loin, on lit ceci:

Fait remarquable dans cette province aux nombreuses ethnies, 53 p. 100 sont disposé à considérer les francophones comme un groupe spécial...

Les trois quarts, nombre encourageant, appuient le bilinguisme dans les écoles.

C'est un indice des sentiments de la population de la Saskatchewan.

Dans un autre article, on nous a exposé les opinions des gens de la Colombie-Britannique, en l'occurrence, celles des éducateurs de cette province. En voici un extrait:

Et 18 des 20 éducateurs ou chefs étudiants de la côte occidentale, personnages intéressants ou controversés, ont reconnu qu'il était très important pour eux que le Canada survive en tant que nation...

Et les trois quarts d'entre eux accordent aux Canadiens français un rang spécial dans la Confédération; ce qui représente une proportion beaucoup plus élevée que dans l'ensemble de la population de la côte ouest.

Au sujet du Manitoba, voici ce que déclare l'auteur de l'article paru dans le Telegram:

Et c'est au Manitoba que le plus haut pourcentage de la population considère que les Canadiens français occupent une place spéciale au sein de la Confédération.

Le pourcentage a été de 62 p. 100, contre 53 en Saskatchewan et 48 en Alberta.

Je l'ai dit tout à l'heure, ces articles me réjouissent, car je vois que la position que j'ai prise est aussi celle qu'ont adoptée la majorité des gens de l'Ouest.

Impressions de voyage

U.R.S.S.: son peuple

Elargir un fossé ou construire des ponts?

N.D.L.R.—Nous sommes redevable au P. Irénée Beaubien, S.J., directeur du Secrétariat national d'oecuménisme, de nous avoir envoyé ces notes où il nous livre ses impressions d'un voyage effectué en Russie et en ses pays satellites. Nos lecteurs ne manqueront pas d'apprécier le sérieux et la pondération des réflexions de l'auteur qui n'a pas voulu parcourir ces pays à la façon de trop de touristes désinvoltes et superficiels.

(Suite)

Un rêve

Dans la mémoire du visiteur, la Russie se grave comme un très vaste pays aux multiples possibilités. Pays habité par un peuple varié, capable de fierté nationale et de nobles ambitions. Nous nous sommes laissés dire que le peuple russe aime la paix, désire la paix. Ne conviendrait-il pas que nous mettions sérieusement à l'épreuve le degré de sincérité de cette affirmation? Ne serait-il pas possible de passer graduellement d'un climat de méfiance, d'inquiétude et d'insécurité mutuelles à un climat de confiance, d'espoir et de sécurité? Chose certaine, nous occidentaux, ne ferons jamais trop d'efforts pour savoir qui sont les Russes et pour les aider également à mieux nous connaître. Faudrait-il renoncer à l'espoir qu'un jour, mieux informés les uns sur les autres, les Russes puissent entrer dans une sorte de coalition moderne avec les pays démocratiques dans le but d'instaurer dans le monde une paix stable au moyen d'une politique internationale qui accorderait la priorité à la promotion des valeurs humaines? Naïveté? ... Peut-être! mais on ne peut atteindre un idéal de paix mondiale que si on commence par le fixer et par y croire. Pour ma part, ce genre de rêve que je poursuivais sur le train Moscou-Varsovie, je souhaiterais qu'il devienne une réalité.

Varsovie

La sympathie que nous avions cru détecter dans le peuple hongrois, nous la retrouvons en Pologne. Nous savons tous que les Polonais ont beaucoup souffert pour leur foi et leur indépendance. Aujourd'hui il est évident que, sans l'aide de la Russie, un gouvernement communiste ne pourrait se maintenir au pouvoir dans ce pays où 90% de la population sont catholiques. Ceux-ci connaissent des tracasseries de toutes sortes. Comme dans tous les pays socialistes, on remarque surtout l'absence de cet air frais qu'est la liberté. Il s'avère difficile de s'exprimer librement en public. Même les libertés apparentes sont contrôlées par le gouvernement. En plus d'une crainte facile à comprendre, les Polonais ont développé la vertu de patience pour subir un régime qui va à l'encontre de leurs aspirations les plus profondes. Une des conclusions d'une enquête sur le mouvement oecuménique en Pologne s'énonce ainsi: "Les causes de la faiblesse et des insuffisances du mouvement sont nombreuses et complexes et parfois ne dépendent pas des chrétiens eux-mêmes qui les déplorent sincèrement."

Plusieurs souhaiteraient cultiver des contacts réguliers avec l'Europe occidentale et le reste du monde. Mais ne sort pas du pays qui veut. Pour l'instant, la Pologne demeure pauvre et nous l'avons éprouvé sur le train qui nous conduisit à la frontière tchèque.

Prague

Dès l'entrée en Tchécoslovaquie, nous nous sommes sentis dans un pays où le peuple est plus impatient qu'en Pologne. Sur le mur de la gare du premier village tchèque où le train s'est arrêté, nous pouvions lire en grosses lettres: Dubceck = liberté. Des inscriptions semblables, nous en avons vues partout en Tchécoslovaquie. C'est un moyen innocent choisi par le peuple pour dire aux responsables du régime communiste qu'un tel système, conçu en U.R.S.S. et appliqué de force chez eux, ne leur convient pas. Ils n'ont rien contre les Russes comme tels, mais ils désirent un socialisme plus humain, mieux adapté à leurs traditions et à leurs aspirations.

Prague est une ville vivante. Les rues sont toujours remplies de gens qui causent beaucoup. Cette animation nous rappelle un peu celle de Paris. Nous avons vu plusieurs inscriptions décrivant le régime imposé par l'U.R.S.S. Dans la vitrine de la compagnie aérienne soviétique se lisaient les chiffres 2:0 faisant allusion à la première victoire de l'équipe de hockey tchèque aux dépens de l'équipe russe. Ces mêmes chiffres nous les avons vus écrits sur des voitures et sur des murs. Ils constituent un message que les représentants de l'U.R.S.S. savent lire, mais n'arrivent pas à interpréter dans le sens voulu. Il en est de même pour d'autres messages semblables dont le plus spectaculaire fut l'immolation volontaire d'une torche vivante dans la personne du jeune Ian Pallac. Quand on a respiré cette atmosphère d'une ville entière qui veut recouvrer la totale liberté, on comprend très bien la manifestation populaire qui a suivi la seconde victoire des Tchèques sur les Russes, au hockey.

Un journaliste qui a fait 11 ans de prison et deux professeurs d'université, recommandés pour leur objectivité, nous ont fourni des renseignements précieux. Tout en demeurant des chrétiens engagés, ils faisaient partie d'un groupe qui a cru au dialogue avec les communistes au pouvoir. Il leur fallait du courage. En bonne partie c'est grâce à ce dialogue conduit par des gens convaincus que le régime en est venu à évoluer et à permettre au parti communiste tchèque d'élire Dubceck. La politique plus libérale et plus humaine qu'il inaugura était ardemment désirée par l'ensemble du peuple. Ce fut le mérite du gouvernement Dubceck d'avoir tenu compte de ces aspirations populaires.

Hélas! ce printemps fut de brève durée. Dès le 21 août, les armées russes entraient en Tchécoslovaquie. On sait l'émoi que cette invasion causa dans le monde et on connait les événements qui se sont déroulés depuis.

Pendant les trois jours passés à Prague, je fus impressionné par l'audace avec laquelle les Tchèques s'expriment. Ils ne manquent pas une occasion de laisser entendre qu'ils ne peuvent supporter sur leur pays une main forte étrangère. Ne sont-ils pas conscients d'avoir été plus prospères il y a trente ans que maintenant? Prague laisse au visiteur le souvenir d'une ville animée par le désir de recouvrer une indépendance qui lui est chère. Les Tchèques sont prêts, je crois, à accepter un gouvernement socialiste de libre choix, mais jamais un régime par la force. Je ne puis m'empêcher d'espérer qu'un jour ce pays recouvrera le moyen de conduire lui-même sa destinée comme il l'entend.

Notre liberté

Mes deux compagnons et moi sommes d'accord pour reconnaitre que notre voyage constitue une expérience des plus enrichissantes. J'aurais aimé pouvoir prolonger mon séjour dans les pays mentionnés et prendre de plus amples contacts avec les peuples visités. Ils sont différents les uns des autres et il faudrait du temps pour arriver à saisir en profondeur les traits qui caractérisent chacun. Tous ces peuples ont des aspects attrayants. Je continue de souhaiter pour eux et pour nous que nos pays en viennent rapidement à poursuivre ensemble des objectifs de construction et non de destruction, de collaboration et non de méfiance. Au sortir de l'U.R.S.S. et de ses pays satellites, s'il est une chose que nous redécouvrons avec joie c'est bien notre liberté. Elle n'est ni parfaite ni idéale, c'est vrai. Mais elle existe. Et nous nous demandons: sommes-nous assez conscients de ce bienfait? En faisons-nous un usage responsable et lucide au service d'un monde nouveau?

Irénée Beaubien, S.J.,
Directeur du Secrétariat national d'oecuménisme.
(le 27 mai 1969)

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

Le retour

Tel, le grand Charles, nous sortons d'une retraite passagère et revenons au combat. Certes, nous n'entendons pas sauver le pays et encore moins le Conseil Provencher. Dieu merci, ce dernier se maintient toujours solide. Comme le Phoenix d'antan, toujours il renait de ses cendres. A preuve de cela nous publions ci-dessous la liste des officiers nommés lors de l'élection annuelle.

Officiers — terme 1969-70

L'élection, tenue le 9 juin dernier, donnait les résultats suivants: Grand Chevalier, frère Félix Pierson; député Grand Chevalier, frère Dr R.-G. LaFlèche; chancelier, frère Jules Ménard; secrétaire-archiviste, frère Léo Robert; trésorier, frère Edmund Pazdor; conseiller juridique, frère Geo. Desloges; cérémoniaire, frère Noël Painchaud; syndics, frères W. St-Laurent, Léo Labelle et Denis Trudel; sentinelles, frères Paul Guillou, Maurice Robert, Raymond Clément et Rhéal Robert; conférencier, frère Donald Ouimet; aumônier, R. P. Jean Soulodre, O.M.I.; ex-Grand Chevalier, frère André Roussin.

En plus de cette liste nous devons ajouter le nom du frère Gilbert Robert, nommé officiellement secrétaire-financier par le Conseil suprême. Il remplace en cette charge importante le frère Clém. Leclaire. Ce dernier nous laissait dernièrement, après plusieurs années de fidèles et compétents services, pour assumer un emploi dans le district scolaire de St-Pierre. Bonne chance, Clément! Ce que tu as appris au service des Chevaliers ne te nuira aucunement en ta nouvelle occupation. Au contraire! Souhaitons bonne chance au Grand Chevalier Félix Pierson. Ce ne sera pas du nouveau pour lui, car il remplaçait déjà, au dernier terme, l'ex-Grand Chevalier André Roussin qui dut se retirer pour cause de santé.

L'avenir

Un examen méthodique du nouveau corps d'officiers dénote la présence d'hommes expérimentés et de plus jeunes, tous aspirants aux plus hauts postes de la Chevalerie. C'est de bon augure pour l'avenir.

Félicitations

Au frère Siméon Duguay. Comme député d'Etat on ne pouvait trouver mieux! Ça va marcher, mes vieux! Il ira loin celui-là, surtout s'il se décide de suivre les traces de son prédécesseur Jos. G.

Bistouri

Communiqué de l'Unité sanitaire de St-Boniface

Selon le directeur de l'Unité sanitaire de St-Boniface, le Dr W. G. French, cette agence du gouvernement a eu une très bonne année en 1968. Sauf le virus qui causa de nombreux cas de grippe du genre influenza à l'automne, la région desservie par l'Unité a connu très peu de cas de maladies contagieuses, sans doute grâce à son système d'immunisation et d'éducation et aux bons services des médecins de la communauté.

En 1968, le nombre des naissances a augmenté quelque peu et, dans toute la région, on n'accusa aucune mortalité au moment de l'accouchement. Le nombre des mortalités a diminué quelque peu.

Au cours du mois d'octobre, le personnel de l'Unité a fait un sondage afin de dépister des cas de tuberculose et n'en trouva aucun. Sur les 3,039 personnes examinées en vue de dépister le diabète, on en trouva 28 atteintes de ce mal qui peuvent maintenant être traitées comme il se doit.

L'expansion de la ville nécessite celle des services. Elle a pu être réalisée jusqu'à date, sans augmentation de personnel, mais il est difficile de dire combien longtemps cela pourra se faire.

L'Unité offre maintenant un nouveau service d'immunisation pour les personnes qui voyageront en pays étrangers.

L'amalgamation des départements de la Santé et du Bien-être du gouvernement provincial, qui eut lieu en novembre, donnera d'excellents résultats en assurant une plus grande coopération entre les agences du gouvernement qui s'occupent de la Santé et des Services sociaux du public.

W. G. French, M.D., D.P.H.,
directeur médical de la Santé.



Voici les cinq gagnantes de médailles qui ont été présentées, lors de la cérémonie de la collation des diplômes de l'école des infirmières de l'hôpital général St-Boniface, le vendredi 20 juin, au théâtre Playhouse de Winnipeg. Ce sont, de gauche à droite, Gloria DeLichte, Lynn Pilley, Phyllis Friesen, Pamela Vien et Eleanor Ewert.

(Photo Tribune)

Remise des prix et diplômes à l'hôpital général St-Boniface

Le vendredi 20 juin se culminait au théâtre Playhouse la grande journée pour les diplômés infirmières, techniciens et techniciennes de l'hôpital général St-Boniface. Le matin, une messe spéciale avait été dite à leurs intentions dans la chapelle de l'institution; un déjeuner pour les élus du jour et le personnel enseignant fut servi, puis il y eut réception pour les diplômés et leurs invités dans la cafétéria.

PRIX SPECIAUX
Ecole d'infirmières

Les prix spéciaux à l'école des infirmières furent mérités comme suit:

Médaille d'excellence théorique et pratique, Mlle Gloria DeLichte, offerte par le Dr J. F. S. Hughes.

Médaille d'excellence pratique, Mlle Lynn Pilley, offerte en mémoire du Dr M. Rady.

Médaille d'excellence théorique, Mlle Phyllis Friesen, don de la maison Henry Birks & Sons (Man) Ltd.

Médaille décernée à celle qui a manifesté le plus d'aptitude comme chef, Mlle Eleanor Ewert, offerte par le Dr Paul L'Heureux.

Médaille décernée à celle qui a manifesté le plus de dévouement professionnel, Mlle Pamela Vien, offerte par les diplômés de l'année 1959 en mémoire de l'une de leur compagne, Mlle Evelyn Joyce Knight.

Ecole de technologie en radiologie

Médaille d'excellence théorique et prix de $25.00, Mlle Barbara Elaine Higgins.

Médaille d'excellence théorique et pratique et prix de $25.00, Mlle Marion Nowodile.

Ces deux médailles et ces deux prix furent présentés par le Dr E. L. Lansdown, au nom de Manitoba X-Ray Clinic et St. Boniface General Hospital Professional Education Fund.

Ecole de technologie médicale

Médaille d'excellence théorique et prix de $25.00, M. Richard Babyak.

Médaille d'excellence théorique et pratique et prix de $25.00, Mlle Margaret Macdonald.

Ces deux médailles et ces deux prix furent présentés par le Dr M. Hamonic, au nom des Pathologistes, biochimiste et hematologiste et St. Boniface General Hospital Professional Education Fund.

Diplômes chez les infirmières

Cheryl Jean Anderson, Marylou Gail Bell, Madeleine-Lucille Bellec, Susan Lee Berger, Phyllis Marie Bogucki, Marjorie Jean Cassils, Linda Frances Clark, Marg. Oluf Joyce Corrigal, Mildred Joan Courneya, Donna Elaine Craig, Yvette-Estelle Cyr, Darlene Gayle Davidson, Gloria M. DeLichte, Marlene D. Dickinson, Irene J. Dittrick, Brenda A. Downie, Sharon-Marie Druwé, Sharon Ruth Dueck, Eleanor Ruth Ewert, Phyllis Anne Friesen, Thérèse Gagnon, Bonnie Joan Garlinski, H. Elaine Gerbrandt, Janice Ruth Greenwood, Louise-Jeanne-Marie Guillas, Eileen Jo-Ann Hilhorst, Constance L. Hjorleifson, Shirley J. House, Jane Hunter, Janet Marie Hunter, Sandra Magdalene Jeffrey, Lynda Gail Johnston, Isabelle E. Kammermayer, Dianne Mae Kasprick, Leona Kehler, Katherina Klassen, Heather C. Carter Klassen, Lynda Marlayne Kooyman, Glenna J. Kurtz, Germaine-Marie Landry, Valerie Lisowik, Phyllis Jean Lockett, Cheryl Dianne Loewen, Judith Catherine Lyon, Barbara Ruth Main, Madeleine Mary Mason, Elizabeth Mary Mawdsley, Doreen Anne Maxwell, Darlene Lenora McDougall, Donna Jean McMillan, Linda Mary Pauls, Delores June Peters, Gail Mary Phillips, Frances Lynn Pilley, Linda Jean Prairie, Donna Marlene Prokopchuk, Patrice Sharon Provenski, Anne Rempel, Judith Joyce Rempel, Josette-Marie-Louise Rodrigue, Mary Linda Schinkel, Lydia Susan Schroeder, Lynda Isabella Storey, Eleanor Mary Suderman, Louise A. M. Svingen, Pauline D. Tokarz, Janet Eleanor Tomac, Marie Elizabeth Turco, Marlene Helen Varey, Lorraine Sandra Vermeire, Pamela Janet Vien, Nancy Jean Waite, Linda Dianne Weeks, Denise Alice F. Marie Williams, Marilyn Darlene Woollard, Victoria G. Yankoski, Georgette A. Zeghers, Faye Janis Zilkie.

Diplômes de technologie en radiologie

Léonne-J. Beaudette, Paulette-Irène Chaput, Barbara Elaine Higgins, Ethel Carol Halbach, Patricia Marie Leschuk, Anthea M. Macpherson, May Line Mack, Marion Nowodile, Guy-Renald Philippot, Jacqueline Kae Seaman, Helen Christine Wilks, Bonnie Brigitte Yates.

Diplômes de technologie médicale

Richard Babyak, May Barrett, Soeur Anne Boran, Lilian Bourlet, Leslie Cox, Marlene Gawryluk, Roberta Johnson, Margaret Macdonald, Adel Nagy, Elizabeth Ogibowski, Diane Owczar, Janice Pinder, Janis Plaseski, Juliana Ponimets, Joan Prairie, Linda Reimer, Margaret Rycroft, Anne Shykoluk, Jacquelyn Taylor, Gladys Thomson, Barbara Thompson, Jean Van Dorp, Linda Watt, Darlyne Wowchuk, Sandra Weseen, Sandra Wilchowy.

A la faculté d'Education de l'Université de Manitoba

Liste des Franco-Manitobains qui ont reçu leur certificat avec option "Français"

NOTE. — Cette liste ne contient pas les noms des francophones qui ont pris l'option "French".

Hélène-Rachelle Dufresne, Sr Marie (Rolande) Aquin, Sr Marie-Ange Audette, Jeannette-Marie Arcand, Réal-Joseph-Antoine Augert, Nicole-Lina-M. Beauchemin, Diane Bellec, Lorraine-Jeanne Bissonnette, Annette-Jeanne Bourrier, Normand-H. Bourrier, Albert-Denis Brunel, Marie-J. Campagne, Sr Thérèse-Marie Cloutier, Gisèle-Marie Collette, Claudette-Olive D'Auteuil, Andréa-Lillian De Laronde, Solange-L. Deleurme, Estelle-Y. Dupasquier, Eva-Lucille Dupont, Jeannine-Raymonde Faucher, Louise-Paulette Faucher, Diane-Thérèse Fontaine, Paul-Maurice Fort, Jeannine Gendron, Denise-A. Girard, Nicole-Hélène Lambert, Gisèle-Gertrude de Laroche, Paulette-Rachel Lebleu, Gérald-Maurice Legal, Denise-Angèle Legault, Médard-M. Léger, Simone-Solange Levasseur, Diane-Lucie-Marie Longpré, Diane-Linda Marion, Sr Yvonne-Irène Massicotte, Hélène-Jeanne McCarthy, Sr Lorraine-J. Meilleur, Irène-G. Pilon, Léona-M. Roch, Sr Eveline-E. Rousseau, Sr Eva-Margaret Thévenot.

En 1910, les vents et les courants du golfe Saint-Laurent transportent sur la terre ferme un baril contenant du courrier et des demandes de secours des habitants des îles de la Madeleine. De fortes tempêtes avaient rompu les communications avec les îles. On envoie immédiatement du secours et les services de transport postal et d'approvisionnement sont bientôt rétablis.

Grafton, Dowhan, Muldoon, Lafrenière, Roy et Walsh
AVOCATS ET NOTAIRES
304 Montreal Trust Building
213, avenue Notre-Dame
Winnipeg 2, Man.
Téléphone: 942-3135

Laurier Régnier
AVOCAT ET NOTAIRE
304, édifice Avenue
265, avenue Portage, Winnipeg 1
Bureau: tél.: 942-3924

Maurice Arpin, C.R.
AVOCAT ET NOTAIRE
de l'étude Arpin et Associés
211, édifice Dayton
323, avenue Portage, Winnipeg
Téléphone: 942-6516

François Avanthay, LL.B.
AVOCAT ET NOTAIRE
Suite 1 — 147, avenue Provencher
St-Boniface, Man.
Téléphone: 233-5029

Marcoux, Dureault, Bétournay et Teffaine
AVOCATS ET NOTAIRES
700, édifice Great Western
356, rue Main, Winnipeg
TELEPHONE: 942-0038

Jacques-E. Roy
B.A., LL.B.
AVOCAT ET NOTAIRE
557, chemin Ste-Marie
St-Vital, Man.
Tél.: 247-3964

R. J. Stanners
OPTOMETRISTE
EXAMEN DE LA VUE
Téléphone: 233-2850
141, avenue Provencher
ST-BONIFACE, MAN.

EXAMEN DE LA VUE
James Shaen Ltd.
M. N. Lecker, OPTOMETRISTE
2e étage, édifice Hurtig
264, avenue Portage
Tél.: 943-6628



Optométristes
Examen de la vue
Lunettes ajustées
2e étage 275, ave Portage édifice Kensington WINNIPEG
Téléphone 942-2496

Bur.: 247-3591 Rés.: 233-2574 Sur rendez-vous
Dr Hubert R. Du Charme
(B.A., D.C.)
CHIROPRACTICIEN
414, rue Taché
St-Boniface
En face de l'hôpital

Dr A.-E. Bourgeois
DENTISTE
344, rue Marion, St-Boniface
Téléphone: 247-4548

Dr André-S. Lachance
DENTISTE
118, rue Horace
Téléphone: 233-7726

Dr Edouard-G. Jarjour
DENTISTE
301, chemin Ste-Marie
St-Boniface, Man.
Téléphone: 233-2111

Dr A.-C. Laurin
DENTISTE
Téléphone: 233-2850
141, avenue Provencher
ST-BONIFACE, MAN.

Dr P.-E. LaFlèche
R.-G. LaFlèche
B.Sc., M.Sc., D.M.D.
DENTISTES
709, rue Sherbrook Winnipeg
Téléphone: 775-5446

Dr J.-O. Joyal
DENTISTE
Téléphone: 943-2023
413, édifice Boyd
388, avenue Portage, Winnipeg

Groupe dentaire métropolitain
Successeur du Dr Jacob
situé au-dessus du
MAGASIN METROPOLITAIN
angle Portage et Carlton
Téléphone: 942-8531
Heures de bureau:
9 h. à 6 h. tous les jours
Fermé toute la journée le samedi

FOREST, GUÉNETTE ET CIE, COMPTABLES AGRÉÉS
ÉDIFICE CKSB, 607, RUE LANGEVIN, ST-BONIFACE
TÉLÉPHONE: 947-1671

Safeway vous rappelle de faire vos provisions pour la longue fin de semaine



Skylark
BRIOCHES pour "Hot Dog" ou "Hamburger" paquet de 12 **39c**

Gardenside
CHAMPIGNONS 10 oz fluide **3 pour $1.00**

Empress
Breuvages aux fruits boîte de 48 oz **3 pour $1.00**

Jus d'ananas Lalani boîte de 48 oz **3 pour $1.00**

Comprimés Safeway A.S.A. 250 **39c**

DENRÉES

Pommes de laitue **2 pour 39c**

Cerises Bing **59c**

Melon d'eau 12 à 14 lb **89c**

Dindes évicérées
Moyenne de 5 à 10 lb
Catégorie A lb **45c**



JAMBON Sugar Plum Entier lb **59c**

Bifteck d'épaule
Marque Rouge ou Bleue
lb **79c**



Prix en vigueur du 26 au 28 juin, au magasin Safeway de la rue Marion.



© COPYRIGHT 1960, CANADA SAFEWAY LIMITED

Haslund's Auto Service
Ch. Ste-Marie et Lyndale Dr.
452-7313
Moteurs, transmissions, freins, embrayage, vulcanisation. Paiement par mensualités.

McCullough Drug Co.
123, ave Marion
au coin de la rue Taché
Tél.: 247-2353

Téléphone: 247-2356
LAFRENIÈRE Sheet Metal Ltd.
Chauffage — Ventilation
Climatisation de l'air
401, rue Youville
St-Boniface

LEO'S ELECTRIC SERVICE
L. BOISSONNEAULT, prop.
206, rue Goulet
Entreprise — Posage de fils
Réparation
Téléphone: 233-7694

Service de pneus complet
Vulcanisation • Pneus neufs et usagés • Batteries
Baril's Tire Service
DISTRIBUTEUR DUNLOP
Beaulieu Frères, propriétaires
164, ave Provencher, St-Boniface
Téléphone: 247-7468

PARK FLORISTS
Fleurs pour toutes occasions
412, ave Taché
(en face de l'hôpital St-Boniface)
Téléphone: 247-3891
Fruits frais et confiseries
Livraison dans toute la ville
Yvonne et Lucille Boulet, prop.

WESTERN PLUMBING & HEATING CO. LTD.
A. NEYRON, propriétaire
541, rue Des Meurons
Réparations générales
Installation - Rénovation
Téléphone: 247-3603
Nous entretenons ce que nous vendons.

HUB SERVICE
Touage, alignement des roues, réparations, réglage, freins, pneus, essence et huile
760, rue St-Joseph 247-4533
Gérard Privé, propriétaire

STATION-SERVICE
PROVENCHER
PRODUITS SHELL
174, ave Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7431
Essence — Huile — Accessoires
Pneus — Réparations
Remorquages
Alphonse Michaud, prop.

PIERRE BRUNET, prop.
Monuments BRUNET
405, rue Bertrand, St-Boniface
Tél.: 233-7864

PELLAND
D. PELLAND, prop.
Traiteurs: mariages, dîners, réceptions et banquets
161, Provencher, St-Boniface
TELEPHONE: 247-3319

Signalez 247-4288
Transit Shell Service
567, rue Marion, St-Boniface
(près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault, propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Pneus et huilage

GEO. SARAS
FOURRURES
533, Des Meurons, St-Boniface
Téléphone: 247-2460
Réparations et modifications
Manteaux faits sur commande
Entreposage gratuit
Prix raisonnables

GRATTON ELECTRIC
REPARATIONS
Brochage résidentiel, commercial et industriel
37, rue St-Pierre
Téléphone: 269-3700

Pour vos fourrures voyez toujours
MECKLING FURS
146, avenue Provencher
St-Boniface
Téléphone: 247-8182

Entretien et réparations de toutes marques d'appareils
Heures: de 9 h. a.m. à 9 h. p.m.
—Service compétent et garanti—
Frontenac TV-Radio
Tél.: 233-6458
27, rue Marion, St-Boniface

Mouflier Shell Service
191, rue Goulet, St-Boniface
Réglage de moteur
Regarnissage de freins
Réparations à toutes marques de voitures
J.-G.-A. Mouflier, prop.
Tél.: 247-9315 Rés.: 247-9138

MESDAMES
Poils faciaux enlevés
pour toujours selon la nouvelle méthode d'électrolyse par ondes courtes.



Sans danger! Promptement!
The DERMIC INSTITUTE
400 Boyd Building
388, avenue Portage
Winnipeg 1 — 942-4110

Delannoy's Electric Co. Ltd.
436, rue Louis Riel 233-5258
Installation et réparation
Brochage pour industries, magasins et maisons

ARCHIBALD ROCO SERVICE
M. LABERGE AUTO SALES
291, rue Archibald, St-Boniface
2 mécaniciens diplômés à votre service. Remorquage.
Téléphone: 233-3919

THE WESTERN PAINT CO. LTD.
"ON VEND LA PEINTURE QUE VOUS VOULEZ; ON DONNE LE SERVICE QUE VOUS DESIREZ."
"La maison d'approvisionnement des peintres avisés depuis 1908"
521, rue Hargrave — Tél.: 943-7395 — Winnipeg

Daoust Grimard Ltd.
ENTREPRENEURS ELECTRICIENS
ACCESSOIRES ET INSTALLATIONS ELECTRIQUES
ARTICLES DE SPORT
202, avenue Provencher, St-Boniface Téléphone: 233-7447
J.-C. Daoust O.-L. Grimard

DUFFY'S TAXI
Téléphone: 775-0101
DESSERVANT ST-BONIFACE ET ST-VITAL

Pharmacie Paquin
A.-E. PAQUIN, propriétaire
produits pharmaceutiques
Cartes de souhaits françaises pour toute occasion
157, avenue Provencher, St-Boniface Téléphone: 247-3863

J. M. BALCAEN & SONS LTD.
Locations de chauffe-eau au gaz ou à l'électricité
Service prompt et efficient de
Plomberie — Chauffage — Travaux de ferblanterie
452-7898 — 475-1506 Estimations gratuites

MAURICE E. SABOURIN LTD.
Assurances de tous genres
Voyages
Chemin de fer — Paquebot — Avion
195, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7351

Chronique de CBWFT

Atôme et Galaxies et son concours

Atôme et Galaxies présentait, au cours du mois de mai 1969, sa 200e émission. Pour marquer l'étape, une brochure en couleur a été mise à la disposition du public. On y trouve la rétrospective des différentes séries présentées à cette émission depuis 6 ans, quantité de photos et d'illustrations concernant les sujets traités à **Atôme et Galaxies** et, surtout, le programme de la saison 1969-70, suivi d'un concours dont l'enjeu est un voyage de 21 jours au Japon. En effet, la publication de la brochure anniversaire d'**Atôme et Galaxies** coïncidait avec le lancement du concours "le jeu de l'ordinateur". Ce jeu s'inspire des techniques de l'informatique. Les participants auront comme partenaire le grand ordinateur du Centre de Calcul de l'université de Montréal. A noter que le concours est ouvert à tous les âges.

Le vainqueur du "Jeu de l'ordinateur" sera déterminé par l'ordinateur lui-même. Le concours se poursuivra durant toute la saison estivale et se terminera le 31 août 1969. C'est en septembre que le nom du gagnant sera dévoilé.

Tous les renseignements sur "le Jeu de l'ordinateur" se trouvent dans la brochure d'**Atôme et Galaxies.** On peut obtenir cette brochure en écrivant à: Concours Atôme et Galaxies, Radio-Canada, 541, av. Portage, Winnipeg 2, ou en téléphonant au Service Français de Radio-Canada à Winnipeg.

Cinéma amateur

Le cinéma amateur dans le monde montre souvent des qualités que le cinéma professionel a parfois perdues. En outre, comme c'est le cas pour tous les métiers, on commence par être cinéaste amateur avant d'être cinéaste professionnel.

C'est pour marquer l'accès au passionnant métier d'animer les images et les sons que la télévision de Radio-Canada présente, tous les samedis à 18 h 35, l'émission signée Marie Tessier-Lavigne: **le Cinéma amateur dans le monde.**

Le samedi 28 juin, l'émission mettra à l'affiche "Water's Edge" d'Ernst Wildi, un américain de 45 ans, et "Il était une plume" de Robert Lachapelle, canadien de 25 ans, qui remportait le grand prix du concours du Cinéma amateur canadien, en 1968. En 1967 il avait d'ailleurs obtenu la même distinction pour son film intitulé "Evasion plus un".

Des messages anti-drogues

Une série de messages publicitaires est diffusée actuellement aux Etats-Unis par les services publics de la télévision et préparés selon les directives du "National Institute of Mental Health". Le premier message présente une séduisante jeune ménagère qui sort de sa demeure de banlieue et s'installe dans la voiture familiale avec ses deux enfants, en route pour l'école. C'est une scène joyeuse, typiquement américaine, sauf le texte d'accompagnement dit par Rod Serling, de Twilight Zone:

"Nous sommes au 74, rue Langford, à la demeure de Mme Mary Clayton. C'est une droguée. Elle serait vexée si vous l'appeliez ainsi. Elle ne fait que prendre une foule de pilules. Des amphétamines pour se stimuler. Des barbituriques pour s'endormir le soir; et sans aucune surveillance de son médecin de famille. Ce sont des pilules qui peuvent influer sur son jugement et créer chez elle l'accoutumance.

"Mme Clayton est une droguée. Et le plus formidable dans tout cela, c'est qu'elle ne le sait pas. Et vous? Avez-vous des drogués chez vous?"

Au poste CBWFT

JEUDI 26 JUIN

2:30—Cinéma: "Vacances à Paris". Comédie de Luciano Emmer avec Aldo Fabrizzi et Henri Guisol. Une famille italienne a suivi une équipe de football à aris. Le mari en profite pour aller faire une tournée dans les boites de nuit. Sa femme et sa fille descendent à St-Germain-des-Prés. (Italien 1952)
4:00—Ulysse et Oscar (C)
4:30—Pirate Maboule (C)
5:00—Francis aux paradis perdus (C)
5:30—Ni oui ni non (C)
6:00—Tour à tour
6:15—Le téléjournal
6:28—Aujourd'hui
7:10—A propos
7:30—Emission politique
8:00—Les grands films: "Seuls sont les indomptés" (C). Western psychologique de David Miller, avec Kirk Douglas, Walter Matthau, Gena Rowlando et Michael Kane. Au Nouveau-Mexique, un homme fait en sorte d'être mis en prison afin d'assurer l'évasion de son meilleur ami. Mais comme celui-ci refuse, il s'échappe seul. Il fuit vers les montagnes avec l'espoir de traverser au Mexique. (Américain 1962)
9:45—Atome et Galaxies (C)
10:15—Prenez le volant
11:00—Cinéma: "Ciel pur". Drame psychologique de Grigori Tchoukhrai, avec Alexi Astakhov, Evguéni Ourbanski et Sacha Lvova. Une étudiante s'éprend d'un pilote de l'aviation russe. Au cours d'un raid, il est descendu et la radio moscovite annonce sa mort. Elle met au monde un enfant et demeure fidèle à son premier amour, malgré les instances d'un camarade. (Russe 1961)

VENDREDI 27 JUIN

2:30—Cinéma: "Le chemin du ciel". Féerie religieuse réalisée par Alf Sjoberg, avec Rune Lindstrom, Eivor Landstrom et Anders Enrikson. En Suède, il y a trois cents ans, une jeune fille est accusée de sorcellerie parce qu'une épidémie ravage les troupeaux, et est condamnée au bûcher en dépit des efforts de son fiancé pour la protéger. Celui-ci, qui a une foi vive, décide de la rejoindre au paradis et de demander justice à Dieu. En chemin, il est tenté par Satan. (Suédois 1947)
4:00—Ulysse et Oscar (C)
4:30—La Ribouldingue (C)
5:00—Les aventures de Chaperonnette à pois (C)
5:30—Oui ou non (C)
6:00—Tour à tour
6:15—Le téléjournal
6:28—Aujourd'hui
7:10—A propos
7:30—Les animaux chez eux (C)
8:00—Agence Interim (C)
8:30—Coup de soleil (C)
9:00—Des agents très spéciaux (C)
10:00—La Bohème (C)
10:30—Les Soviétiques (C)
11:00—Cinéma: "Karate à Tanger pour Agent Z-7". Drame d'espionnage de Giancarlo Romitelli, avec Lang Jeffriers, Laura Valenzuela et Carlo Hinterman. Les services secrets américains tentent d'empêcher les Chinois de s'emparer d'un savant allemand et de son invention, un rayon de la mort captant l'énergie solaire. L'agent Z-7 retrace à Rio la villa du savant mais découvre qu'il a été enlevé et remplacé par un sosie.

SAMEDI 28 JUIN

2:30—Ciné-jeunesse: "La pantoufle dorée". Aventure de Sylvester Checinski. (Polonais 1961)
4:00—Marionnettes du monde (C)
4:30—M. et Mme Détectives
5:00—Tous les trains du monde
5:30—Les as des quilles (C)
6:00—24 heures avec
6:30—Le téléjournal
6:35—Le Cinéma amateur dans le monde (C)
7:00—Belle et Sébastien (C)
7:30—Les Chevaliers du ciel (C)
8:00—Billet de faveur: "Un crime presque parfait" (Rapt à Damas). Avec Philippe Leroy et Pancho Tiffin. Le journaliste Paolo Restigni est remercié de ses services au journal. Il veut prouver ses capacités. (Italien)
9:30—Souvenirs à Gogo
10:00—Sacha Show
11:00—Cinéma: "La fureur d'aimer". Drame familial avec Gene Kelly, Natalie Wood et Claire Trevor. Follement amoureuse de Noël, Marjorie brise avec ce dernier. Elle le retrouve un an plus tard et réussit à lui faire écrire son opérette qui ne connait aucun succès. (Américain 1957)

DIMANCHE 29 JUIN

1:45—Univers des sports (C)
3:00—5 D
3:30—Chemin de Dieu
4:00—D'hier à demain
5:00—Langue vivante
5:30—L'éventail de Séville (C)
6:00—Robin Crusoé
6:30—Walt Disney présente (C)
7:30—Zoom (C)
8:30—Semaine de la communauté des télévisions francophones
10:30—Vivre en ce pays
11:00—Cinéma: "Par quatre chemins" (2e partie). Film réalisé par Guy Casaryl, avec Francine Bergé et Georges Poujoly. Quatre jeunes français de quatre régions différentes viennent de terminer leur service militaire. Le train les ramène à Paris.

LUNDI 30 JUIN

2:30—Cinéma: "La forêt de la terreur". Film d'aventures avec Johnny Weissmuller et Angela Greene. Jim est le seul guide capable de mener Linda Roberts vers la retraite des géants, mais conscient des dangers de cette expédition, il s'y refuse. (Américain 1951)
4:00—Ulysse et Oscar (C)
4:30—Grujot et Délicat (C)
5:00—M. Surprise présente (C)
5:30—Ni oui ni non
6:00—Tour à tour
6:15—Le téléjournal
6:28—Aujourd'hui
7:10—A propos
7:30—Ballades et chansons
8:00—Monde de Marcel Dubé (C)
8:30—Ma sorcière bien-aimée (C)
9:00—A la seconde (C)
9:30—Service des affaires classées (C)
10:00—L'homme de science dans la société moderne
11:00—Cinéma: "Le capitaine Fracasse". Comédie dramatique avec Fernand Gravey et Assia Noris. Aventures de cape et d'épée au XVIIe siècle qui met en scène un gentilhomme engagé dans de dramatiques péripéties pour défendre la femme de ses rêves. (Français 1943)

MARDI 1er JUILLET

2:30—Cinéma: à communiquer
4:00—Ulysse et Oscar (C)
4:30—Sol et Gobelet (C)
5:00—Poly
5:30—Ni oui ni non (C)
6:00—Tour à tour
6:15—Le téléjournal
6:28—Aujourd'hui
7:10—A propos
7:30—Cinéma du mardi: "La bien-aimée". Drame psychologique avec Michèle Morgan et P. Guers. Une jeune provinciale, Fanny, vient d'arriver à Paris où elle travaille comme ouvrière dans une grande maison de couture. Elle rencontre un riche banquier marié et père de trois enfants, dont elle devient la fidèle compagne. (Français)
9:00—La voie maritime du St-Laurent
9:30—Moi et l'autre (C)
10:00—Bienvenue chez Guy Beart
11:00—Ciné-club: "L'impératrice Yang Kwei Fei". Un drame de Kenji Mizoguchi. L'empereur, inconsolable du décès de son épouse, rencontre une femme ressemblant à son épouse.

MERCREDI 2 JUILLET

2:30—Cinéma: "Quel pétard" Comédie burlesque avec Stan Laurel et Oliver Hardy. Stan Laurel et Oliver Hardy, qui se sont engagés pour veiller sur un jeune homme riche que ses parents croient malade, participent aux grandes manoeuvres et attirent, sans le faire exprès, la victoire dans leur camp.
4:00—Ulysse et Oscar (C)
4:30—Fanfreluche (C)
5:00—Robin-Fusée (C)
5:30—Oui ou non
6:00—Tour à tour
6:15—Le téléjournal
6:28—Aujourd'hui
7:10—A propos
7:30—Les aventures de Tom Sawyer (C)
8:00—Cinéma: à communiquer
9:30—Le francophonissime
10:00—Documents
11:00—Festival Pagnol "Angèle". Comédie dramatique avec Fernandel, Orane Demazzis, Delmont, Andrex et Jean Servais. L'histoire tragique d'une pauvre fille, vouée à la débauche par la trahison d'un homme et qui sera réhabilitée en même temps que son enfant sera sauvé, par l'amour de son ancien fiancé, plus puissant que la faute. (Français 1934)

21 JOURS (GIT) VOLS DE GROUPES WINNIPEG A BRUXELLES/PARIS
Départs
4 juillet, 25 juillet, 1er août, 5 septembre
$307 plus $76
Tour (auto/train, etc.)
Appeler 233-7760
M. E. SABOURIN LTD.
195, boul. Provencher
Saint-Boniface

FILMS à l'écran

- **Les chiffres placés après le troisième alinéa réfèrent à la valeur artistique: (1) chef-d'oeuvre, (2) remarquaquable, (3) très bon, (4) bon, (5) moyen, (6) médiocre, (7) minable.**
- **A la fin du texte est indiquée, quand il y a lieu, la convenance pour les jeunes: (e) enfants, (a) adolescents.**

* * *

GOODBYE COLUMBUS

Technicolor. Drame psychologique réalisé par Larry Peerce, d'après le roman de Philip Roth. Principaux interprètes: Richard Benjamin, Ali MacGraw, Jack Klugman, Nan Martin.

Scénario — Un jeune homme qui occupe un modeste emploi de bibliothécaire à New York, Neil Klugman, fait la connaissance de Brenda Patimkin, fille d'un riche parvenu, qui l'invite chez elle. La mère de Brenda voit d'un mauvais oeil ces fréquentations, sans savoir que l'idylle a dégénéré en liaison. A la fin de l'été, les jeunes gens se séparent et Brenda retourne à l'université à Boston. Une nouvelle rencontre entre Neil et Brenda sera l'occasion d'une rupture définitive.

Commentaires — Même s'il a des points de ressemblance avec The Graduate, Goodbye Columbus possède une entité propre et des qualités originales. Une mise en scène soignée présente une suite d'images fraiches et pimpantes qui font contrepoint avec une critique sous-jacente assez cruelle. L'alliage son-image est particulièrement travaillé et une interprétation juste sait laisser une part de mystère aux personnages. (3)

Ce film fort soigné illustre l'attitude ambivalente de la jeune génération en face d'une société traditionnelle. Tout en comportant des notations humaines valables, l'ensemble se déroule dans un climat d'amoralité et contient des scènes sensuelles.

Durée: 105 minutes. — Adultes avec réserves.

* * *

WHERE EAGLES DARE

Panavision. Metrocolor. Drame d'espionnage réalisé par Brian G. Hutton. Principaux interprètes: Richard Burton, Clint Eastwood, Mary Ure.

Scénario — Durant la dernière guerre mondiale, les Services secrets britanniques envoient un commando délivrer un général allié prisonnier dans une forteresse nazie juchée dans les Alpes. Le commandant Smith, qui seul connait le but véritable de la mission, doit, en fait, arracher aux Allemands les noms des espions nazis qui opèrent en Angleterre. Après avoir tout prévu pour assurer sa fuite, il réussit à obtenir les renseignements qu'il désire. Puis, il fait tout sauter et parvient, avec quelques survivants, à joindre l'avion qui les ramènera en Angleterre.

Commentaires — Ce film qui se veut en quelque sorte une réplique des Canons de Navarone est loin de posséder la rigueur dramatique de son prédécesseur. Les éléments de suspense s'y retrouvent, mais, par suite d'un scénario bourré d'invraisemblances et du manque de densité des personnages, l'ensemble, malgré son côté spectaculaire indéniable, s'avère assez superficiel. Il y a de bons moments toutefois, la mise en images est habile et les morceaux de bravoure ne manquent pas. Les interprètes parviennent à donner corps à des personnages inconsistants. (5)

Divertissant mais superficiel, ce film spectaculaire sur l'espionnage en temps de guerre met en scène des héros intrépides et comporte les violences inhérentes au genre.

Durée: 148 minutes. — Adultes et adolescents.

* * *

A FINE PAIR

Technicolor. Comédie policière réalisée par Francesco Maselli. Principaux interprètes: Rock Hudson, Claudia Cardinale.

Scénario — Une jeune Italienne, Esmeralda, s'amène à New York pour y retrouver un officier de police, Mike Harmon, qu'elle a connu autrefois en Italie. Elle lui demande de l'aider à restituer des bijoux qu'elle a volés dans un château, mais pendant qu'il remet en place les bijoux qu'Esmeralda lui a confiés, et qui sont faux, celle-ci s'empare des joyaux authentiques du propriétaire. Harmon découvre le stratagème, mais séduit par la jeune fille, n'en décide pas moins d'abandonner sa femme pour refaire sa vie avec elle.

Commentaires — Après un départ valable où les éléments de l'intrigue sont mis en place de façon plutôt rigoureuse, le scénario s'embourbe graduellement dans la plus pure invraisemblance. L'évolution psychologique du héros que rien ne laisse prévoir ou ne vient justifier affaiblit sensiblement l'impact dramatique et le suspense. La mise en images est intéressante cependant, l'action est menée rondement et les deux vedettes tirent honorablement leur épingle du jeu. (5)

Basé sur une intrigue assez peu vraisemblable, ce film inégal d'esprit anarchique met sur scène un policier qui se laisse entrainer au crime et à un amour illicite par une jeune fille amorale.

Durée: 88 minutes. — Réserves en partie.

SWEET CHARITY, adaptation du film "Les Nuits de Cabiria" de Fellini, est un musical plein de fantaisie et d'humour. Le jeu de la caméra est fantastique. Le thème de la quête d'un amour vrai et d'une vie meilleure est abordé avec tact. (3) Film à voir. Recommandé aux adultes et aux grands adolescents.

L'Assurance-chômage

Bref historique de l'assurance-chômage

Alors que l'assurance-chômage au Canada remonte seulement à l'année 1940, le principe et la pratique datent du temps de la Révolution française. Ainsi, le Canada a bénéficié de l'étude d'un siècle et demi d'expérience de régimes antérieurs.

C'est en 1789, à Bâle, en Suisse, que des syndicats de métiers et des sociétés de secours mutuel font oeuvre de pionniers dans ce domaine.

Avec le temps, un syndicat de métier de Grande-Bretagne et un syndicat d'imprimeurs de Belgique relancent l'idée en se mettant à distribuer des allocations à leurs membres en chômage.

Cependant, ces régimes naissants ont une faiblesse: ils ne protègent pas les travailleurs non syndiqués et non qualifiés dont les salaires sont généralement les plus bas et dont le besoin de protection est le plus grand. Ces catégories de travailleurs, aux jours de nécessité, ne peuvent compter que sur une aide publique ou privée donnée sous forme de charité.

Les premières initiatives officielles ont été prises au niveau des municipalités. En 1893, la ville de Berne, en Suisse, établit le premier régime d'assurance publique. D'autres villes européennes telles que Bâle, Zurich, Leipzig et Bologne ne tardent pas à suivre son exemple. Les travailleurs sont libres d'adhérer à ces régimes qui accusent tous une faiblesse financière: leurs membres sont recrutés surtout parmi les ouvriers les moins stables.

A la fin du siècle, une amélioration se produit: quelques municipalités décident de subventionner les régimes d'assurance-chômage des syndicats.

La ville de Gand inaugure un régime de subventions directes aux citadins syndiqués en chômage. Liège établit un régime semblable, mais verse la subvention municipale au syndicat.

Le premier régime d'assurance-chômage obligatoire est lancé en Suisse, en 1894, par le canton de Saint-Gall. Cependant, il doit être abandonné après deux ans de dure opposition de la part de groupes de travailleurs stables.

En 1905, la France crée le premier régime national d'assurance libre. Divers autres pays d'Europe établissent également des régimes d'assurance-chômage; mais, en général, l'assurance n'est accessible qu'aux membres syndiqués et une forte proportion de travailleurs sujets au chômage restent sans protection.

En 1911, le Royaume-Uni établit le premier régime national d'assurance obligatoire qui ne s'applique, à l'origine, qu'à six industries importantes employant quelque 2 millions et demi de travailleurs. Etendue graduellement, l'assurance protège, en 1920, à peu près tous les salariés britanniques.

Dès 1935, dix-huit pays d'Europe comptent déjà 43,670,000 assurés obligatoires et 4,161,000 assurés librement.

Aux Etats-Unis, le Wisconsin devient, en 1931, le premier Etat à établir un régime d'assurance. En 1935, une loi fédérale encourage les Etats à participer à de tels programmes et, vers le milieu de l'année 1937, tous les Etats sont dotés d'un régime d'assurance. Depuis 1949, les programmes des Etats sont soumis à l'approbation du gouvernement fédéral.

Au Canada, en 1919, une Commission royale fait une étude de l'assurance-chômage et recommande l'établissement d'un régime national.

En 1935, une loi sur le placement et l'assurance sociale est adoptée. Cependant, elle ne peut être mise en vigueur, parce qu'on estime qu'elle empiète sur les droits constitutionnels des provinces aux termes de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique.

Cinq ans plus tard, en 1940, le Parlement, s'étant assuré le consentement des neuf provinces d'alors, adopte la Loi actuelle sur l'assurance-chômage qui entre en vigueur l'année suivante. Terre-Neuve adhère au régime après son entrée dans la Confédération, en 1949.

Bien qu'il ait largement emprunté à l'étranger, notre régime est essentiellement canadien et adapté aux conditions et aux besoins du pays.

À CKSB

Ecoutez les émissions "TÉMOIGNAGE"
de
7h15 à 7h25 pm
du lundi au vendredi

Le Père Paul Hamel, S.J.,
invite chaque jour,
à l'émission **Témoignage,**
des témoins du monde chrétien.

Lundi 30 juin — **Dr Paul David**
Dépaganiser nos périodes de grandes épreuves

Mardi 1er juillet — **Irénée Beaubien, S.J.**
J'ai vu une Russie repliée sur elle-même

Mercredi 2 juillet — **Dr Harry Grantham**
Pour améliorer nos rapports avec les autres

Jeudi 3 juillet — **M. et Mme A. Charbonneau**
Jusqu'où va la fidélité du couple?

Vendredi 4 juillet — **Dr Paul David**
La médecine vaincra-t-elle un jour la Mort?

Chronique sportive

Les Argos de Toronto ont bien failli ruiner complètement le football canadien!

par Jacques LEMOYNE

Le monde du travail est habitué aux grèves depuis fort longtemps déjà. Et il semble que le monde du sport ferait bien de s'y habituer lui aussi car la revendication montre de plus en plus le bout de l'oreille. La décision des Argos de Toronto de suspendre leurs joueurs, puis de faire appel aux autres équipes de la Ligue de football pour de l'aide, était ridicule et dangereuse. Si la grève n'avait pas été réglée par la capitulation plus ou moins complète des joueurs, les autorités du football canadien auraient été dans l'obligation, ou de se saborder en adoptant leur plan de "secours", ou de saborder les Argos, un travail que cette dernière équipe semble bien capable de faire par elle-même.

Il est difficile de dire qui, des joueurs ou du patron, avait raison. Mais, à première vue, les joueurs semblent avoir soulevé un très bon point! Si les proprios exigent que les détenteurs de billets de saison paient pour des joutes hors concours et paient le gros prix, n'est-il pas logique que les joueurs reçoivent eux aussi un salaire pour ces joutes? Les dirigeants des équipes de football le savent très bien du reste et ils n'ont jamais voulu envisager le problème, préférant attendre que les joueurs en viennent aux menaces.

A Toronto, M. Bassett semble avoir réglé le problème de façon temporaire: il a demandé aux joueurs d'accepter les conditions de l'équipe et a promis de discuter avec eux pour la saison à venir. On aurait pu discuter de la présente saison en mars, mais il faut croire que la direction était certaine que les joueurs ne feraient pas la grève. Les joueurs des Argos se réjouissent du fait qu'ils se sont montrés solidaires; mais les patrons auront encore le dernier mot, et peut-être le mot final, si, au nom de cette solidarité, on compromet l'avenir du football canadien. Ce ne sont pas les joueurs des Etats-Unis qui en souffriront mais les joueurs canadiens qu'on aura remplacé par des importés. Que restera-t-il alors du football canadien?

Les "écornifleux"

Tout le monde sait que nous sommes victimes des "écornifleux", ces personnes qui, sous le prétexte de sauvegarder le monde des affaires, s'ingèrent dans nos vies, scrutent tout ce que nous faisons et en savent probablement plus long sur nous-mêmes que nous en savons nous-mêmes. Contre cette plaie moderne, les gouvernements refusent d'agir et voici maintenant que le monde du sport souffre lui aussi de ces parasites. Joe Namath est victime de l'hypocrisie de notre système. On l'a dénoncé. On a écouté ses conversations téléphoniques; on a sans doute aussi lu sa correspondance et placé un micro sous son lit. Quels moeurs! Et on parle de liberté! Namath recevrait dans un club, dont il est le propriétaire, des gens que le FBI n'aime pas. On parle de sinistres membres de la pègre et de parieurs professionnels. Namath déclare que si la police sait tout cela, qu'elle devrait venir mettre ces gens sous arrêt, mais il se refuse à jouer les indicateurs, et on le comprend.

Il ne s'agit pas d'accorder une protection indue aux bandits de tout acabit qui habitent notre planète, mais bien de se demander d'abord si un bar est un endroit de prière, et ensuite si le tenancier doit être capable d'identifier chaque client immédiatement? Namath est victime de sa trop grande popularité. On le jalouse et on cherche à le détruire. Des esprits chagrins se réjouissent de l'avoir réduit au rang des autres. Quels tristes imbéciles. On veut forcer Namath à respecter un code d'éthique que ses persécuteurs ne suivent pas, à preuve cette invasion dans sa vie privée et dans ses affaires.

Namath menace de se retirer du football. On ne le croit pas et pourtant je pense qu'il est sincère. Il doit être bien ennuyé d'être suivi ainsi par une meute aboyante de roquets mal léchés. J'ignore ce qui ressortira de son entretien avec le commissaire Pete Rozelle. J'espère surtout qu'on y parlera de football et non de la vie privée et des affaires de Joe. Est-il vraiment si important pour l'avenir du football aux Etats-Unis que Namath soit ou non propriétaire d'un cabaret? Et fermera-t-on toutes les portes à tous les propriétaires qui abritent des gens pas trop honnêtes? Et s'il fallait qu'on passe en revue les gens qui se disent les plus honnêtes, ne risquerait-on pas de s'ennuyer assez longuement, fin seul dans son coin? Qu'on laisse la police faire son travail, Namath vaquer à ses occupations et le commissaire s'occuper de football.

Soleil d'été
soleil TV

20 h 00
LES GRANDS FILMS

21 h 45
ATOME et GALAXIES

22 h 15
PRENEZ LE VOLANT

23 h 00
CINEMA

REGARDEZ-LE
REGARDEZ BIEN 3

ON DEMANDE
FILLES OU FEMMES
Travail délicat, meilleurs gages
Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de
COIFFEUSE
Les offres d'emplois pour les coiffeuses diplômées sont plus nombreuses que celles-ci.
Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour les jeunes filles ambitieuses
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit
MARVEL BEAUTY SCHOOL
273½, avenue Portage
Winnipeg, Man.
Succursales: Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto

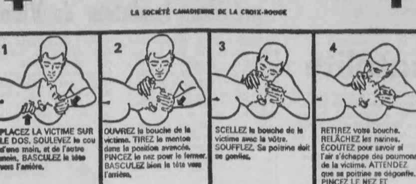
Billinkoff's Ltd.
Bois de construction et contre-plaqués
625, rue Marion (en face de Canada Packers)
St-Boniface Tél.: 233-7121

Changement de propriétaire à
SHELL
Transit Shell Service
567, rue Marion
St-Boniface
le 1er juillet 1969
Près du Chalet
AIME DURAND, propriétaire — 247-4288
Entretenons automobiles de toutes marques.
Pneus — huilage

DÉCOUPEZ ICI

INSUFFLATION DIRECTE (BOUCHE-À-BOUCHE)

LA SOCIÉTÉ CANADIENNE DE LA CROIX-ROUGE



DÉCOUPEZ ICI DÉCOUPEZ ICI

RÉPÉTEZ les phases 3 et 4 sans interruption. SI LES VOIES RESPIRATOIRES SONT OBSTRUÉES: VÉRIFIEZ de nouveau la position du cou et de la tête. NETTOYEZ la bouche et la gorge de corps étrangers.

Commencez immédiatement. Ne vous découragez pas. Envoyez quelqu'un chercher un médecin.

Dans le cas de bébés ou d'enfants, couvrir la bouche et le nez avec votre bouche. Insufflez par petites bouffées d'air au rythme d'environ 20 fois à la minute.

Pratiquez immédiatement la respiration par insufflation directe dans tous les cas où la victime a cessé de respirer— NOYADE, ÉTRANGLEMENT, SUFFOCATION, EMPOISONNEMENT PAR LE GAZ, ÉLECTROCUTION, ATTAQUE CARDIAQUE.

DÉCOUPEZ ICI

Votre brassière de sauvetage

La brassière de sauvetage que vous avez achetée est approuvée par le ministère des Transports, ce qui signifie qu'un prototype de ce modèle a été soumis aux essais prévus dans les normes établies par un comité sous les auspices de l'Office des normes du gouvernement canadien et reconnues par le Ministère.

Les essais en question comprennent des essais en laboratoire de tous les matériaux de fabrication et parties constitutives de la brassière, qui est soumise elle-même à des essais de performance par les fonctionnaires du Ministère.

Cette brassière a pour but de vous aider à vous sauver la vie au cas où vous tomberiez à l'eau à la suite d'un accident. A cette fin, nous vous signalons les points suivants:

1) Essayez votre brassière. Revêtez-la et familiarisez-vous avec la façon d'en attacher les sangles.

2) La brassière est entièrement réversible et il est important, pour ce qui est du type "à trou de serrure", que les sangles à la taille soient ajustées autour du corps et non autour de la brassière, de sorte que celle-ci puisse s'éloigner du corps et le faire flotter en position inclinée sur le dos.

3) Afin de connaitre la performance de votre brassière dans l'eau, avancez jusqu'à hauteur de poitrine puis fléchissez graduellement les genoux jusqu'à ce que vous sentiez que la brassière commence à vous supporter. Vous vous sentirez incliner sur le dos, la bouche tout à fait hors de l'eau.

4) Si vous devez nager, nagez sur le dos ou sur le côté.

5) Une fois que vous savez comment utiliser votre brassière, il vous incombe de la conserver en bon état.

Voici comment vous y arriverez:

a) Ne l'endommagez pas en vous en servant à d'autres fins, soit comme coussin, tabouret ou défense de bateau;

b) Lorsqu'elle est sèche, remisez-la dans un endroit bien ventilé et frais;

c) Si elle est humide, faites-la sécher en l'étendant à l'air libre dans un endroit ventilé. Ne la faites pas sécher devant un radiateur ou autre source directe de chaleur.

Les brassières de kapok ne doivent pas être maniées trop rudement; si les sacs de vinyle qui renferment le kapok se fendent ou se déchirent, le kapok finit par s'imbiber d'eau et se feutrer, et perd ainsi sa flottabilité.

Si la brassière semble lourde et humide, il faut la mettre au rebut.

Les brassières en mousse unicellulaire ont une durée plus longue que celles de kapok. Toutefois, le maniement brutal brise les cellules de la mousse qui, en outre, avec le temps, finit par devenir compacte, processus qu'accélère une exposition excessive à la chaleur et au soleil.

On doit habituer les enfants à porter leur brassière chaque fois qu'ils utilisent une embarcation. On doit leur enseigner à la revêtir et la leur faire essayer dans l'eau. Il est important que les jeunes se sentent confortables, qu'ils sachent à quoi la brassière doit servir et comment elle les aidera à flotter. Toutefois, les parents ne doivent pas oublier qu'aucune brassière ne saurait remplacer la vigilance d'un adulte.

Il est difficile pour les enfants de flotter dans la bonne position à cause de la distribution du poids de leur corps et parce qu'ils ont tendance à être pris de panique lorsqu'ils sont soudainement plongés dans un milieu étranger. Les mouvements violents qu'ils impriment à leurs bras et à leurs jambes en tentant de remonter sur l'eau ont pour effet d'annuler le support assuré par la brassière. Une brassière approuvée peut les faire flotter mais pas toujours le visage hors de l'eau. En conséquence, ne pas oublier surtout qu'une brassière que porte un enfant ne saurait remplacer la vigilance des adultes ou des parents.

M. Edouard Champagne, de 9, Bentwood Bay, Parc Windsor, vient d'être nommé gérant de l'Equipe nationale de ski. M. Champagne est âgé de 41 ans; il est né à Ste-Anne mais il habite St-Boniface depuis nombre d'années. Il a fait ses études à l'Académie Provencher.

Depuis il a été intimement mêlé aux sports, plus particulièrement au ski et au cyclisme. Il se rendra bientôt à Montréal où il partagera les bureaux de l'Association de ski du Canada.

Au Manitoba, il était président de l'Association Junior de ski, ce qui comprend la région de Kenora et Dryden. Il y a quelques années, il fonda le Winnipeg Cycling Club. Il était président adjoint de la section du cyclisme lors des Jeux Pan-Américains. Il était un des fondateurs de l'Association sportive du Manitoba et directeur associé de Manisphère.

Ses nouvelles fonctions, à titre de gérant de l'Equipe nationale de ski, l'obligeront à voyager non seulement au Canada mais aussi en Europe.

Commission des parcs

La période d'inscription pour les classes de tennis de la Commission des parcs de St-Boniface a été prolongée afin de procurer l'occasion à autant de commençants que possible de profiter des leçons données par M. Fern Grégoire.

Ouverture des piscines et pataugeuses

Les piscines et pataugeuses de St-Boniface seront ouvertes au public le 28 juin 1969. Les tarifs d'admission sont les mêmes que l'année dernière soit: enfants âgés de moins de 16 ans, 10c; étudiants avec cartes, 25c; adultes, 50c. Des laissez-passer pour la saison sont en vente aux diverses piscines et aux bureaux de la Commission des parcs à raison de $5.00 pour familles, $4.00 pour adultes seuls et pour enfants âgés de moins de 16 ans, $2.00. L'entrée aux pataugeuses est libre.

Les piscines sont ouvertes sur semaine aux heures suivantes: 9 h à midi, leçons de sécurité nautique; midi à 1 h p.m., nage rapide; 1 h 30 à 3 h., 3 h 30 à 5 h 30, 6 h 30 à 9 h p.m., le public; le samedi, 1 h à 2 h 30, 3 h à 5 h, 6 h 30 à 9 h, le public; le dimanche, 2 h à 3 h 30, 4 h à 5 h 30, 6 h 30 à 9 h, le public.

Pendant les mois de juillet et août, les pataugeuses sont ouvertes de 1 h à 5 h 30 et de 6 h 30 à 8 h, du lundi au dimanche.

REMERCIEMENTS

Tous les membres de la famille Georges Bédard remercient leurs parents, amis et connaissances pour leurs témoignages de sympathie, soit par offrandes de messes, tributs floraux ou assistance aux prières ou aux funérailles, lors de leur récent deuil.

CENTRE CULTUREL DE ST-BONIFACE (INC.)
À LOUER
SALLE DE RECEPTION
pour
Soirées sociales, noces, showers, stags, réunions de tous genres
CAPACITE: 100 à 200 personnes
Salle pour congrès, concerts ou soirées théâtrales
Pour renseignements, appeler 233-3539 entre 2 h. et 5 h.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158

Voici en rétrospective un résumé des activités de l'année colombienne 1968-69 qui s'achève: 20 septembre 1968, soirée au Windsorian; 27 septembre, soirée sociale lors de l'installation des officiers à Lorette; 6 octobre 1968, vente des pains; 15 octobre, clinique de donneurs de sang; 30 octobre, souper-$25.00; 5 novembre 1968, conférence par le Père Ducoq à Ste-Famille; 10 novembre, tir de dindes à Ste-Anne; 22 décembre 1968, dépouillement de l'arbre de Noël; 14 janvier 1969, concours de cribbage; 11 février 1969; conférence et film "Développement et Paix"; 23 février, concours de quilles; 7 mars 1969, bonspiel interconseil au Highlander; 9 mars, grande partie de cartes au gymnase Notre-Dame; 22 avril 1969, clinique de donneurs de sang; 9 juin 1969, soirée sociale des Chevaliers de l'année; 22 juin, pique-nique annuel à St-Vital.

En terminant, bonnes vacances et espérons qu'à l'automne, il n'y aura pas trop de tragédies à déplorer.

Car **Après-Tout**

A l'Affiche

Rainbow Stage

C'est le 2 juillet, à 8 h 30, que les amateurs de comédie musicale ou d'opérette pourront jouir du magnifique spectacle qu'est "The King and I" qui sera présenté au plus grand théâtre en plein air du Canada, Rainbow Stage, situé dans le parc Kildonan.

Cette oeuvre de Rogers et Hammerstein a déjà été offerte à Rainbow Stage. Près des 120 personnes qui y figurent presque toutes sont du Manitoba, et les réalisateurs assurent le public que les décors et costumes seront splendides.

On a établi des tarifs spéciaux pour les groupes. Le gérant général, M. Jack Shapira, a annoncé, à une conférence de presse, qu'avec l'aide d'un Club local, on posera certainement un toit de vinyl transparent pour l'année centenaire.

STATION-SERVICE
PROVENCHER TEXACO
MARCEL LABOSSIERE, gérant
353, Provencher St-Boniface
(à l'angle de Des Meurons)
Tél. 233-3949

Le canotage et la sécurité

(suite)

Gilets de sauvetage

Quatre-vingt pour cent des plus de 300 personnes qui se noient chaque année par suite d'accidents sur l'eau ne portent pas de gilets de sauvetage.

La loi exige que toute embarcation soit munie d'un gilet de sauvetage ou d'un coussin de sauvetage approuvés par le ministère des Transports et en bon état, pour chaque passager. Les personnes qui ne savent pas nager et les enfants devraient porter des gilets de sauvetage en tout temps et les autres, quand les conditions de navigation l'exigent.

Les gilets de sauvetage ne sont pas une garantie de survie dans chaque accident sur l'eau, mais ils ne sont d'aucune utilité s'ils ne sont pas à portée de la main au moment voulu.

Il faut examiner régulièrement les gilets de sauvetage et les remplacer s'ils sont défectueux. Ils ne doivent pas servir de coussins ou de pare-chocs.

Le plein d'essence

Une cuiller à thé d'essence peut avoir la même puissance explosive qu'un bâton de dynamite. Soyez extrêmement prudents quand vous faites le plein.

Voyez à ce que le bateau soit bien amarré et à ce que les passagers soient à terre quand vous faites le plein. Ne fumez pas, ne craquez pas d'allumettes et ne branchez rien pendant le plein. Coupez tous les moteurs, ventilateurs et appareils alimentés par combustible liquide ou gazeux. Fermez les écoutilles et les portes.

Quand vous faites le plein, maintenez le bec du boyau en contact avec l'embouchure du tuyau du réservoir d'essence afin d'éviter toute étincelle statique. S'il s'agit d'un réservoir portatif, enlevez-le du bateau et faites le plein sur la terre ferme. Ne faites pas déborder le réservoir. Essuyez tout trop-plein et déposez en lieu sûr les linges dont vous vous êtes servis. Bouchez bien toutes les ouvertures des réservoirs.

Avant de faire démarrer le moteur, ouvrez et aérez avec soin tous les compartiments.

Le démarrage des moteurs hors-bord

Les gens sont souvent projetés par-dessus bord des petites embarcations au moment de faire démarrer le moteur. Assurez-vous que le manchon d'embrayage est dégagé et que la soupape de réglage est en position de "démarrage". Assoyez-vous avant d'actionner le cordon de démarrage ou de tourner la clé. Faites attention aux modèles qu'il est possible de faire démarrer quand ils sont embrayés.

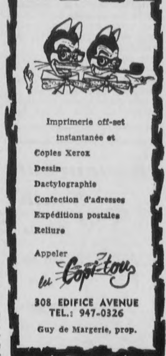
Les remorques de bateaux

Une voiture qui traîne une remorque de bateau peut être deux fois plus longue et plus difficile à manoeuvrer qu'une voiture seule. Tenez compte d'une distance supplémentaire pour freiner, virer et doubler. Ayez des feux avertisseurs bien visibles et des freins efficaces. Voyez à ce que le dispositif d'accouplage et les raccords soient assez puissants pour exécuter le travail que vous exigez d'eux.

Assurez-vous que la remorque et le dispositif d'accouplage satisfassent aux lois sur les véhicules à moteur. Ne surchargez pas la remorque et vérifiez-la avant chaque voyage et périodiquement au cours du voyage.

(à suivre)

NORWOOD STAMP & COIN SHOP
ACHETONS ET VENDONS TIMBRES ET MONNAIE
224, chemin Ste-Marie
St-Boniface
Téléphones:
452-6354 Rés.: 247-7615



L'Organisme de survivance dit:
Des exemplaires d'information gratuits peuvent vous aider à établir votre programme de survivance. Demandez-en dès aujourd'hui par téléphone ou en écrivant à:
Moyens métropolitains de survivance,
1767, avenue Portage, Winnipeg 12
Téléphone: 888-2351


Symbole de Concurrence
Symbole de Compétence
clé en or
233-7323 233-3866

D'APRÈS
E. A.
BRETECHER

ÉPARGNER, C'EST SIMPLE! Mais *commencer* à épargner en utilisant un compte d'épargne qui répond exactement à vos besoins, ça c'est une autre affaire. Sans doute serez-vous heureux d'apprendre qu'à la Banque Royale, il y a plus d'une façon d'épargner. Nous vous aidons à choisir la bonne, et le tour est joué.
Partez du bon pied! Passez nous voir bientôt à la Banque Royale, et découvrez comment nous pouvons vous faire épargner "sans douleur"!
Vous serez très bien reçu à la BANQUE ROYALE
Provencher et Aulneau
St-Boniface, Manitoba

Opinion libre

Les conditions de la vie moderne (21)

La prévention de la natalité

Il est normal que le couple marié recherche l'intimité offerte par les actes conjugaux même en période de stérilité naturelle. Il faut seulement éviter de rechercher une telle intimité au moyen de la destruction de la fécondité naturelle. Mais si "tout acte matrimonial doit rester ouvert à la transmission de la vie" (11), comme nous l'enseigne le Souverain Pontife, cela signifie-t-il qu'il faille chercher à donner un rendement maximal à la fécondité naturelle? En d'autres termes, faut-il avoir autant d'enfants qu'il est physiquement possible d'en avoir?

Il arrive — rarement — qu'un couple s'unisse dans le mariage pour jouir uniquement de la compagnie du conjoint dans un rapport du type frère et soeur. Une telle union n'engendre pas d'enfants... mais ne comporte pas non plus de rapports conjugaux. Aucune atteinte n'est faite à la fécondité. Il s'agit d'un type d'amour différent du véritable amour conjugal, qui est très légitime en lui-même.

Nous nous préoccupons plutôt du couple qui mène une vie conjugale complète. Dans ce cas, l'amour conjugal débouche naturellement sur la procréation et l'éducation des enfants (voir **Les conditions de la vie moderne** 12 et 18) et les actes conjugaux eux-mêmes sont ordonnés à la procréation.

Il est évident que la première marque de l'amour est le respect de l'épouse. Si celle-ci devient momentanément ou même d'une façon permanente malade de sorte qu'une nouvelle maternité lui serait trop pénible, il faut prévenir une nouvelle naissance durant cette période de temps. L'enfant aussi présente des exigences pour son bien-être physique, moral et intellectuel. Si le couple juge qu'il ne saurait rencontrer ces exigences, il pourra en conclure qu'il doit éviter une nouvelle procréation. Bref, il existe des "graves motifs" (10d) — et la complexité de la vie humaine de même que les traits particuliers à chaque situation nous empêchent d'en faire une liste détaillée — qui invitent les époux à "éviter temporairement ou même pour un temps indéterminé une nouvelle naissance" (10d). Faut-il préciser qu'une toilette dernier cri pour madame, un équipement de golf pour monsieur ou un téléviseur en couleur pour la famille ne figurent pas ordinairement parmi les "graves motifs" de la prévention de la natalité?

Doit-on cesser tout acte conjugal lorsqu'il devient nécessaire d'éviter une nouvelle naissance? Certainement pas. La recherche de l'intimité dans les actes conjugaux demeure très valable... tant qu'elle ne porte pas atteinte à la fécondité elle-même. Il est toujours permis à ces moments d'avoir des rapports conjugaux durant les périodes de stérilité naturelle. L'irrégularité du cycle de l'épouse peut parfois y être un obstacle. C'est à ce moment que l'on pourra sur avis du médecin employer la "pilule" pour régulariser (et non supprimer) le cycle menstruel. La femme connait alors une période de stérilité normale propre à tout cycle menstruel équilibré. La "pilule" est un médicament qui remet les choses en ordre et non une destructrice de la fécondité. (cf. 15)

Il est donc, en général, possible pour un couple qui est contraint à pratiquer la prévention des naissances, d'avoir l'intimité conjugale durant les périodes naturellement inféconde (16). Est-ce vraiment nécessaire de répondre à l'argument qui objecte à une telle pratique qu'alors l'épouse ne connaîtra pas la plus grande passion des périodes de fécondité? Quand on en est rendu à mesurer la moindre vibration passionnelle, ce n'est pas l'intimité conjugale que l'on recherche mais bien le plaisir pour lui-même. Et quand on oppose une nuance de plaisir au respect de l'intégrité de l'épouse (ne voudrait-on pas la stériliser?) et de l'acte conjugal (ne voudrait-on pas le détruire dans sa signification profonde?), peut-on être pris au sérieux?

Hélas, on est pris au sérieux. Cela nous a été manifesté lors de la parution de la lettre-encyclique **Humanae Vitae**, par la massive levée de boucliers contre le Saint-Père, originant de certains milieux spécialisés en médecine, en psychologie, en sociologie et même en théologie. On peut comprendre les égarements des quelques spécialistes des trois premières branches qui ont reçu le bénéfice d'une publicité orchestrée (d'ailleurs prévue par Paul VI lui-même — voir no 18), vu d'une part la difficulté du sujet et d'autre part leur manque de compétence dans ce domaine. Le plus navrant fut donc la naissance d'une véritable théologie de l'obsession où le plaisir sensuel devient la valeur suprême du mariage. Nous sommes alors bien loin de la théologie du mariage enseignée par l'Eglise et qui seule conduit au bonheur même humain dans le foyer.

Georges Allaire

☆ ☆ ☆

Le Restaurant South Seas sert des repas complets de $1.25 et plus.
Amenez toute la famille
Portions d'enfant servies sur demande
Stationnement gratuit pour les clients
Ouvert les dimanches et jours de congé
451, ave Portage
en face de la Baie
WH 2-5914
Salle à manger licenciée

Des petits mots d'humour

I like Adamo!!!

En feuilletant les cahiers de français des écoliers de la province, on serait certainement frappé par la qualité du français que nos enseignants s'efforcent de répandre. Les méthodes d'enseignement sont aussi variées que compliquées. On y trouve des mots croisés, des exposés de chansons de Vigneault ou de Bécaud, des initiations aux péripéties d'Astérix le Gaulois, des séminars en sixième année où l'on discute de films ou d'émissions de télévision, enfin... toutes les formes d'enseignement dynamique reconnues par les instituts de formation pédagogique.

Il s'agit plutôt de cours d'initiation à la culture française et canadienne-française que de cours de français.

Evidemment, bien que le cours de français soit souvent maquillé, certains professeurs à partir de ce genre d'exposés parviennent aussi à parler de grammaire, de syntaxe et de vocabulaire. A ceux-là, il n'y a que félicitations à adresser, car ils utilisent la culture comme un moyen de faire passer une matière qui certes peut être très fastidieuse. Mais que dire des autres, qui travaillent sous le couvert de la nuit à transcrire les mots de la pochette du dernier microsillon de Vigneault ou qui se contentent encore de laisser l'étudiant s'imbiber tout simplement des paroles de "l'important, c'est la rose".

Un concert sur disques d'Aznavour ou d'Adamo prédispose merveilleusement l'étudiant à l'étude de sa langue maternelle. Qui ne courrait pas à pleine-jambe à l'école pour écouter des disques? Mais qui peut se permettre par la suite d'embaucher un tuteur pour apprendre sa langue? Les conséquences de cette méthode d'enseignement sont nombreuses. Les étudiants goûtent à leur culture, mais ne parviennent pas à parler de leur culture dans leur propre langue. Citons à titre d'exemple, le cas d'une étudiante canadienne-française qui, bien qu'elle atteigne le summum de la pâmoison chaque fois qu'elle entend une chanson de Hugues Aufray, soutient néanmoins que la langue française est vieux jeu. Par cet exemple, nous voyons bien qu'il y a au moins un professeur qui n'a pas compris les dangers que comporte cette méthode d'enseignement.

Car, si cette méthode dite active de l'enseignement du français ne dépasse pas le simple niveau de la culture générale, ne serait-il pas plus utile de renvoyer les étudiants à la maison pendant les heures de français pour qu'ils puissent lire le journal, écouter la radio ou regarder la télévision? Certains professeurs pourraient même se mettre au service de Radio-Canada ou du poste pour réaliser des émissions scolaires qui sauraient certainement plaire à toute la population francophone de la province. Par ce moyen, l'important serait l'enseignant et l'étudiant et non la rose!

PORTRAITS DE DISTINCTION
par
PERRIN DU MANITOBA
154, boulevard Provencher — St-Boniface, Man.
Bureau: 233-1310 — Résidence: 256-0203

TARIF DE PUBLICATION

Avis de décès (20 lignes)	Minimum $3.00
Avec photo	$7.00
Lignes additionnelles	0.10 la ligne
Remerciements pour sympathie (10 lignes)	Minimum $1.50
Mots additionnels	0.03 le mot

Service de la Publicité,
La Liberté et Le Patriote,
619, ave McDermot,
Winnipeg 2, Manitoba

Un livre révélateur

Les Franco-Manitobains et leurs media de communication

par Gérald Labossière, O.M.I.

- première étude sociologique sur les Franco-Manitobains
- résultat d'une recherche ayant coûté $15,000
- volume de 200 pages polycopiées, riche en renseignements et statistiques sur le comportement des Franco-Manitobains face à leurs moyens de communication de langue française
- tirage limité

En vente à la Librairie Provencher, 151, boulevard Provencher, St-Boniface. $4.50 ($4.75 par la poste)

N.-D.-de-Lourdes

Club 4-H des filles

Le 28 mai, plusieurs membres du Club 4-H ont participé aux compétitions interdistricts à Treherne.

Lorraine Comte présenta son tablier, puis Denise Lesage et Gertrude Magne firent une démonstration de leurs jupes. Lucille Lecoq et Céline Gaultier défilèrent vêtues des robes qu'elles avaient confectionnées, et Céline fut couronnée princesse. Agnès Fouasse présenta son ensemble pantalon et blouse de sport et fut aussi nommée princesse. Rachel Bosc fut l'heureuse gagnante de la compétition de décoration de table.

Toutes les participantes reçurent des cuillères en argent.

Le club est fier de ces membres méritants.

Ce n'est qu'en 1857 que les feuilles de timbres ont été perforées au grand soulagement des usagers de la poste. Jusque-là, il fallait détacher chaque timbre de la feuille au moyen de ciseaux.

Un Canadien français, président-fondateur de Videon

Plusieurs foyers manitobains sont maintenant pourvus du service de télévision par câble, mais peu de gens savent qu'ils doivent ce nouveau système perfectionné à un Canadien français manitobain, M. Claude-R. Boucher.

Né à La Salle, M. Boucher, âgé de 39 ans, fit ses études primaires dans son village natal, puis entra au collège St-Paul de Winnipeg. Il commença à s'intéresser à l'électricité et à la radio dès l'âge de 13 ans et, à 15 ans, entreprit un cours de quatre ans en physique. A 16 ans, il réparait déjà des radios et installait les fils électriques de maisons. Afin de gagner de l'argent pour poursuivre ses études, il parcourut le Canada au service des chemins de fer Nationaux.

Il travailla ensuite dans des magasins d'appareils électriques et électroniques. Quand on commença à développer sérieusement la télévision aux Etats-Unis, M. Boucher se spécialisa dans ce nouveau mode de communication et, avec des associés fonda des commerces à Port Arthur et à Fort William, Ont. La compagnie Videon fit l'installation de la télévision par câble dans le nord-ouest de l'Ontario et à la centrale d'énergie atomique de Pinawa, Manitoba, en 1967.

Depuis 1968, Videon et Cablevision, une compagnie associée à celle de M. Boucher, posent les câbles de télévision par tout le Grand Winnipeg.

M. Boucher est marié et père de trois enfants. Il habite Port Arthur et Winnipeg et s'occupe beaucoup d'activités communautaires. Ses passe-temps sont le ski, l'aviation et la promenade en bateau. Il est le fils de M. et Mme Louis-H. Boucher, de 816, rue Goulding, Winnipeg.




M. Claude Boucher, de Winnipeg et Port Arthur, Ont., ancien vice-président de l'Association canadienne de télévision par câble, a été élu président de cette organisation lors de son assemblée annuelle tenue à Québec en mai dernier. M. Boucher est le fondateur de la société Videon Ltée de la capitale manitobaine et de Port Arthur.

Billet du mercredi

Le Canada à son plus beau, sous de multiples angles

Le Canada est un beau pays, l'un des plus beaux du monde, mais ceux qui le chantent avec le plus de voix ne le connaissent souvent qu'à moitié.

Parce qu'ils ne prirent pas la peine de le regarder, n'en eurent jamais le temps, ni de le parcourir comme ils l'auraient dû, en profondeur surtout, dans les coins et recoins qu'on ne cherche pas, mais qu'on découvre.

Parce qu'il est trop vaste et divers, trop saisissant en ses contrastes, amollissant parfois, presque caressant en ses paysages, puis dur et brutal, las de chaleur, de lumière, de ciel bleu, traversé de vents subits qui balayent la plaine, renversent les arbres de la forêt, ajoutant leur cruauté à celle de la neige enveloppante et des glaces.

Les livres sont nombreux, qui disent les multiples visages du Canada, mais chacun montre le pays sous un angle ou des aspects qui paraissent nouveaux, même et surtout s'ils ne le sont pas, tant il est difficile à saisir.

Le dernier paru, qui voudrait le saisir en ses réalités et sa vigueur, ses réalisations et ses espoirs, est dû à l'initiative des éditeurs de **Sélection du Reader's Digest**, division canadienne et montréalaise — ce qui est à l'honneur de ce vieux Québec qui a tant à coeur de rester jeune.

L'ouvrage a ceci de particulier qu'il ne part pas d'une idée préconçue, d'un plan ou d'un programme, qu'il n'a été projeté ni structuré d'avance, selon des directives précises, en vue d'une optique ou d'un effet déterminé.

• • •

Depuis sa fondation en 1947, **Sélection** publia des centaines d'articles sur le Canada, son histoire, son développement et son essor, l'incomparable beauté de ses espaces libres, ses richesses naturelles et leur exploitation, la population qui l'anime, britannique et française dans sa majorité.

Les textes furent sollicités, recueillis à droite et à gauche, sans rapports apparents entre eux, mais l'on se rendit compte qu'ils représentaient comme les pièces d'une imposante mosaïque, aussi originales que colorées, qu'il n'y avait qu'à les réussir, assembler, lier.

Le livre s'ouvre sur un article-thème de Robert Choquette, qui prend contact avec le pays, le raconte avec l'émotion et la double vue d'un poète.

Les divers chapitres rappellent quelques hommes remarquables du pays, de John A. Macdonald, qui sut bâtir la Confédération, jusqu'à Jean Drapeau, maire du nouveau Montréal, sans oublier un premier ministre "modern style" comme Pierre Elliott Trudeau, un soldat comme Dollard Ménard, un poète comme John McCrea.

On y montre aussi les heures sombres et dramatiques qui appartiennent à l'histoire; l'effort de l'homme face à la nature, en tirant de la joie ou l'obligeant à le servir; la physionomie des dix provinces, soulignant leurs particularités, leurs forces vives, leurs raisons à chacune d'affronter l'avenir avec confiance.

• • •

Des écrivains comme Ringuet, Rina Lasnier, Claude-Henri Grignon, Harry Bernard évoquent des aspects caractéristiques du Québec, tandis que Gustave Lanctôt raconte ce qu'est le Parlement d'Ottawa; que Claude Melançon révèle les totems du Pacifique et leurs auteurs: Ira Wolfert, les indomptables draveurs de la Mauricie; André Arnoldi, la substantielle cuisine de chez nous.

Après ces aspects du Québec et d'ailleurs, il en est d'autres, nombreux et d'une plus grande ampleur: la découverte de l'uranium par Gilbert LaBine; les découvertes en neurochirurgie du docteur Penfield; le collège célèbre, mais pas comme les autres, fondé en Saskatchewan par l'abbé Athol Murray — lequel est un ancien du Séminaire de Saint-Hyacinthe; le pétrole de l'Athabaska et les immenses mines de potasse de la Saskatchewan, les fabuleux jardins Butchart sur l'île de Vancouver; les incroyables réussites que sont la route de l'Alaska et le barrage de la Manicouagan; la fête inoubliable de l'Expo '67, à Montréal.

Les photographies illustrant les articles, celles en couleurs surtout, sont de véritables splendeurs.

Le Canada n'ayant cessé d'être une terre d'avenir, le livre met en relief ce mot de Daniel Johnson: "Pour bâtir un Canada qui soit également propice à l'épanouissement des deux communautés culturelles, il est absolument nécessaire que celles-ci y travaillent ensemble, en pleine lumière et dans un climat de confiance mutuelle".

L'Illettré

Le bingo "Taché", un succès

Le contrôleur de l'hôpital Taché vient d'annoncer que les 17 parties de bingo jouées dans les journaux a donné d'excellents résultats. Un total de 286,381 cartes ont été vendues, $34,000.68 remis en prix aux 175 gagnants et que le profit net à date est de $65,046.25. Une personne gagna à elle seule un prix de $2,000.

Comme les parties se continuent jusqu'à la fin d'août, M. Rick Morley espère atteindre le but de $100,000 qu'ils se sont fixé pour aider à la construction du nouveau Centre Taché.

Transcona

Gagnants au thé du 15 juin

Le thé printanier, à l'occasion de la fête des Pères, fut un véritable succès. M. Maurice Gauthier, président de la Société Franco-Manitobaine, se disait heureux d'être à Transcona pour y rencontrer les gens de l'Assomption et présider à l'ouverture du thé. Il félicita chaleureusement les membres de la Ligue des Femmes Catholiques dans leur choix du thème au dernier congrès, soit "Partageons nos biens, nos idées, nos expériences". Ce thème, si a propos, disait-il, s'il est mis en pratique secondera sûrement les efforts de la S.F.M. qui tient à grouper plus étroitement les îlots de Franco-Manitobains, surtout ceux qui sont dispersés dans les grands centres anglophones.

Quelques moments d'anxiété précéda l'annonce des gagnantes du concours de tabliers, jugé par Mmes E. Campbell et G. O. Wickman, de l'église anglicane. Les gagnantes furent: 1er prix, pour le plus chic tablier, Rose Dandeneau, 2e, le plus pratique, Rose Bourgeois; 3e, le plus original, Hélène Blais.

Les prix de présence pour les pères de famille favorisèrent d'abord MM. M. Gauthier, W. Moreau, G. Lamoureux, P. Lauzé, ainsi que Mgr J. Bellavance et M. l'abbé A.-J. St-Laurent, qui s'inscrirent comme pères de paroisse!

Les autres gagnants furent: prix d'entrée, Mme D. Lamoureux; boite de cire pour voiture, M. D. Lamoureux; gâteaux de fête, Mmes U. Lamoureux et L. Pilotte; ensemble de serviettes de bain, Mme D. Lamoureux.

Un merci sincère aux verseurs de thé et à tous ceux et celles qui sont venus partager en cette heureuse occasion de la fête des Pères.

Pique-nique de la L.F.C.

La dernière réunion de la saison pour la Ligue des Femmes Catholiques de l'Assomption fut tenue le 11 juin. Aux délibérations courantes de cette courte réunion, on décida que le souper paroissial se tiendrait le dimanche 5 octobre. Pour cet événement il y aura aussi un grand tirage. Le programme de réunion remis au 19 juin prit la forme d'une partie de plaisir, soit un pique-nique conjointement avec les membres de St-Adolphe. Une quarantaine de dames et les aumôniers, MM. les abbés A.-J. St-Laurent et J. Choiselat, se réunissaient au gymnase de l'école élémentaire de St-Adolphe (le temps froid ne permettant pas un repas champêtre) pour un repas, dégusté dans une atmosphère très amicale et suivi de chansons canadiennes dirigées par les deux présidentes de sections, Mmes Denise Hancox, de St-Adolphe, et Eveline Carrière, de l'Assomption.

On profita aussi du temps ensoleillé pour une bonne partie de balle-au-camp sur le terrain de l'école pour enfin revenir au gymnase pour une série de jeux d'épreuve et d'adresse. La course terminée, toutes se dirent enchantées de ce pique-nique avec l'espoir de reprendre bientôt ce genre rencontre interparoissiale.

St-Norbert

Soirée

Les parents et amis de Mlle Yvette Beaumont et de M. Gary Davlut sont cordialement invités à une soirée en leur honneur le 28 juin à la salle Ritchot, St-Norbert.

Laurier

Eminent visiteur

Le Cardinal George Bernard Flahiff, archevêque du diocèse de Winnipeg, visitait la paroisse, le samedi 21 juin, et administra le sacrement de confirmation à 40 enfants et deux adultes.

Au nom des paroissiens, M. Louis Saquet, dans une courte allocution, exprima au cardinal leur fierté et gratitude pour l'honneur apporté au diocèse de Winnipeg par son élévation au cardinalat.

M. l'abbé Charles Halpin accompagnait le cardinal.

Pique-nique

Le pique-nique annuel avait lieu le dimanche 22 juin. Dix équipes d'hommes et huit équipes de filles se disputèrent les prix. L'équipe de Gilbert Plain défit en finale l'équipe de Ste-Rose-du-Lac. L'équipe de Laurier remporta le quatrième prix. Chez les dames, Ste-Rose-du-Lac sortit vainqueur contre Ochre River aux finales.

Les dames de Laurier, sous la direction de Mme Hervé Delaurier, servirent le souper à plus de 400 personnes.

Soirée

Une soirée en l'honneur de M. et Mme Fernand Gamache avait lieu à Laurier le samedi 7 juin.

La Norwood Jewellers
320½, avenue Taché
NORWOOD
Tél.: 247-2790
Inspecteur officiel des montres du Canadien National
Réparations de montres, horloges et bijoux notre spécialité

Maurice Paillé
Assurance générale
AUTO — FEU
ACCIDENT — VIE
Téléphones:
253-9269 ou 233-5242
251, avenue Dussault
St-Boniface

Alignement des roues
Service d'électricité
Tachéographes
Pneus et chambres à air
Indicateurs de vitesse
Freins et embrayages
Mise au point et réparation complète de moteurs
De Gagné Motors (1967) Ltd.
Marion et Des Meurons, Saint-Boniface
Ouvert 24 heures pour vous servir
Téléphones: 247-3041 ou 233-7018
Georges Bouchard — Paul-H. Labossière
Joe Mousseau

Votre livre
ne le faites pas vous-même



Permettez aux gens qui vous offrent leurs services dans notre ville de vous les rendre.
Vous trouverez l'équipe "ne le faites pas vous-même" dans les **Pages Jaunes.**



Votre Manitoba Telephone System

Une visite à l'école maternelle de l'Alliance Française de Winnipeg

"Présent!" "Présente!" — C'est ainsi que dix-huit petites voix flûtées répondaient à l'appel de leur monitrice, Mme Guy Daney, de St-Boniface, en ce début de matinée de juin, alors que nous rendions visite à l'école maternelle de l'Alliance Française de Winnipeg.

Il peut paraître extraordinaire à certains de trouver une maternelle exclusivement française en plein Winnipeg. Ils seront encore plus surpris d'apprendre que ces petits bons hommes ou bonnes femmes de 3 à 5 ans viennent, tous, à l'exception de trois ou quatre, de foyers où il ne se parle pas un mot de français.

La maternelle de l'Alliance Française commença très modestement, grâce à l'initiative de quelques membres de l'Alliance Française qui voulurent répondre à la requête de certains parents anglophones du secteur sud de Winnipeg, désireux de faire apprendre le français le plus tôt possible à leurs enfants.

L'institut pour filles Balmoral Hall, à l'angle des rues Westminster et Langside, leur offrit une salle. Ne disposant que de moyens financiers très modestes, des volontaires de l'Alliance Française, dont Mmes Meredith Jones et T. J. McCaughey, multiplièrent les démarches et réussirent à équiper de façon fort convenable leur nouveau local. Après seulement deux ans, elles ont maintenant une salle très pratique et très agréable. Leur plus grande trouvaille a été cependant Mme Guy Daney, jeune mère de famille, originaire de Bordeaux (France), munie de tous les certificats requis pour enseigner à tous les niveaux, de la maternelle à la 7e année.

Il suffit de la voir à l'oeuvre pour s'apercevoir que les petits "l'adorent" et qu'elle les a bien en main.

Ce matin-là, les enfants venaient d'arriver. Les parents en aidaient encore quelques-uns à accrocher qui son tricot qui sont chandail à l'endroit indiqué: par une fleur pour les filles, par un animal pour les garçons; les parents eux se contentent du nom. D'autres enfants s'amusaient sans bruit à différents jeux.

Quand tout le monde fut arrivé, Mme Daney rassembla le groupe et après avoir vérifié les présences l'on fit quelques tours de colin-maillard: question de se dégourdir avant le travail sérieux!

"Bon, quel jour sommes-nous?" — "Jeudi!" Et pour bien vérifier, l'on commença par lundi, mardi... "Quelle fête aurons-nous bientôt?" — "La fête des papas!" Ah! cette réponse tout le monde la savait! Evidemment, les filles sont toujours plus promptes à répondre que les garçons". Elles sont généralement plus précoces parce qu'elles cherchent à imiter les dames, d'expliquer Mme Jones; avec les garçons, il faut un peu plus de patience!"

Pour les activités plus difficiles, Mme Daney divise son groupe en deux. Les plus jeunes, ou débutants, sont confiés à une des aides, Mme Jones ou Mme Michael Hadley, pendant qu'elle-même continue avec les plus avancés qui chantent, miment des récitations, racontent une histoire, tandis que les plus jeunes dessinent.

A 10 h 30, la maternelle de l'Alliance Française échange de local avec le Jardin d'enfants de Balmoral Hall et Mme Daney donne une période de français aux petites de cette école. C'est un arrangement qui a permis à l'Alliance Française d'utiliser gratuitement une salle tout en rendant service à Balmoral Hall.

Projets d'avenir

Que feront ces petits l'année prochaine? C'est la question que se posent Mme Jones, Mme Daney et tous les parents qui ne voudraient pas voir leurs enfants désapprendre le peu de français qu'ils ont pu acquérir cette année.

On espère donc pouvoir conclure une entente qui permettra aux enfants qui seront au Jardin d'enfants l'automne prochain d'y être inscrits pour la période du matin de sorte que, l'après-midi, ils pourront se réunir à la maternelle de l'Alliance Française et y continuer leurs leçons de français. "Tout dépendra du nombre d'enfants que nous pourrons avoir", a déclaré Mme Jones.

Classes de français à l'école Grosvenor

L'Alliance Française s'occupe aussi d'organiser des cours de français pour une trentaine d'étudiants anglophones de River Heights, surtout ces cours se donnent après les heures de classes, à l'école Grosvenor, sous la direction de Mlle Thérèse De Moissac, assistée de Mme Michael Hadley. On y reçoit des élèves de la 2e à la 6e année, qui ont déjà appris le français soit avec Mme E. Ragot à St-Boniface, soit à la maternelle de l'Alliance Française, soit ailleurs.

Les parents intéressés d'inscrire leurs enfants soit à la maternelle soit aux cours de l'Alliance Française sont priés de s'adresser à Mme T. G. McCaughey, 70, avenue Kingsway, Winnipeg (tél. 453-2787).

C. B. et J.-P. A.



"Il y avait une fois..." Mme Guy Daney raconte une histoire à ses élèves de l'école maternelle de l'Alliance Française de Winnipeg.



Mme Meredith Jones, une des organisatrices de l'école maternelle de l'Alliance Française, examine les dessins des débutants.

La Broquerie

Activités guides

Le jeudi 4 juin, cinq guides, Rachelle, Monique, Marcelle, Ginette et Diane, sont allées en cantonnement au sud de La Broquerie. La température était très agréable. La première journée fut consacrée à la construction du camp. Vendredi, une autre guide, Nicole, et deux aspirantes-guides, Marielle et Claire, les ont rejointes. Pour souper, de la visite rare. Samedi fut le jour le plus intéressant; les filles ont bien travaillé. La nourriture était délicieuse, malgré quelques petits incidents comiques. Dans l'après-midi, encore de la visite. Cela leur a beaucoup plu.

Dimanche, elles se sont levées de bonne heure et ont marché à la messe de 8 heures. Elles sont revenues au cours de l'après-midi, enchantées et fières de leur expérience. Bravo les filles. Celles-ci désirent remercier tous les parents et amis qui les ont visitées.

Promesse

Le vendredi 13 juin, une cérémonie spéciale eut lieu au local guide. A la lueur d'une lanterne, M. l'abbé Félicien Juneau, aumônier, prononça une allocution sur le sens de la promesse, et ceci, en guise de veillée d'armes. Puis, devant les guides rassemblées en rond, Mlle Hélène Nicolas fit sa promesse, la main gauche sur l'étendard guide. On entonna le chant de la promesse puis les Guides de la Compagnie Youville lui souhaitèrent la plus cordiale bienvenue dans leurs rangs.

Concours

Depuis quelques temps on fabriquait des insignes chez les guides. Pourquoi?... Pour un concours qui eut lieu le vendredi 13 juin. Le travail des juges fut assez difficile car toutes s'étaient appliquées de leur mieux.

L'étalage était très varié. Il y avait des insignes en nature, en broderie, en vitre cassée, en bois peint, en jolis cailloux, en petites tuiles et combien d'autres. Joëlle Gamache s'est méritée le premier prix, camp payé par l'Abbé Juneau; Lise Kirouac, le deuxième, une lanterne, don de Mme J. Granger; Yolande Granger, le troisième, un étui de voyage, don de Sr H. Desrosiers; Michelle Granger, le quatrième, une lampe de poche, don de Mlle J. Granger; et Diane Laramée, le cinquième, un ensemble d'ustensiles.

Félicitations à toutes les autres pour leur beau travail!

Sortie Louveteaux

Le samedi 14 juin, 16 louveteaux de la Meute Provencher de St-Boniface, accompagné d'Akéla Marie-Jeanne Marion et de Baloo Yvonne Larivière, rendirent visite aux 15 louveteaux de La Broquerie, Meute nouvellement formée, sous la direction d'Aléka Marie-Ange Girouard et de Cheftaines Jocelyne Vielfaure et Line Nadeau.

Le matin, par une belle température, tout le groupe se rendit visiter le moulin de la cour à bois Choiselat. Durant l'après-midi, grand jeu sur le terrain de M. Nadeau puis souper communautaire à la salle Roy.

Dans la soirée, visite de la ferme laitière de M. Mireault. Ensuite la fleur rouge, puis chaque louveteau de La Broquerie donne l'hospitalité à un louveteau de St-Boniface.

Le dimanche matin, ils assistèrent à la messe de 11 heures et partirent dans l'après-midi, immédiatement après le "wiener roast". Les petits gars étaient enchantés et se quittèrent sur un terme amical, heureux d'avoir fait échange. C'est formidable, les gars! Au plaisir de se revoir!

Merci à tous ceux qui ont contribué au succès de cette sortie, spécialement à M. Denis Nadeau.

Va-et-vient

Le samedi 14 juin, la famille Damase Kirouac se rendait à Red Lake, Ont., pour le 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Jos. Kirouac.

De passage au Canada tout dernièrement, M. et Mme Emile Lopez, de Toulon, France. Natif d'Algers, d'origine française, M. Lopez est directeur des services techniques dans la marine Algérienne et aime beaucoup voyager, ayant fait le tour de monde à l'exception de l'Australie. De retour d'un voyage à Vancouver et Victoria, M. et Mme Lopez s'arrêtèrent à La Broquerie et passèrent quelques jours chez M. et Mme Laurent Dubé afin de saluer la parenté. Mme Lopez (née Rolande Lajoie) est la cousine de Mme Dubé.

Réunion de l'A.P.M.

Le mardi 10 juin avait lieu, à l'école secondaire, la dernière réunion de notre A.P.M. pour l'année scolaire. Nous avions, comme conférencier invité, M. Normand Boisvert, assistant-principal à St-Norbert, qui présenta aussi un film "A Child and His School", description intéressante du système d'enseignement dont se sert à St-Norbert à partir de la 6e année. Son expérience dans les "classes ouvertes" nous démontra qu'il est convaincu qu'un élève peut progresser en avançant graduellement.

M. Joseph Desrosiers, qui sera principal l'an prochain à La Broquerie, remercia le conférencier. La réunion se termina par la prière suivie d'un goûter.

Banquet et élection de la Chambre de Commerce de Saint-Boniface

Le mardi 17 juin avaient lieu, au gymnase Holy Cross, le banquet annuel et l'élection du nouvel exécutif de la Chambre de Commerce de St-Boniface.

Soixant-dix-sept membres et invités étaient présents. L'orateur invité, M. Ralph King, industriel de Morden, suggéra à l'auditoire d'"investir son argent dans sa propre ville plutôt que de l'apporter de l'autre côté de la rivière".

Le nouvel exécutif se compose comme suit: président, R. G. Mager; vice-président, J. M. Ready; conseillers, G. Muirhead, G. Després, G. Forest, G. McOuat, J. Schimnowski, W. Rowson, F. Avanthay, K. Morgan et R. Wilson.

Lettre de Genève...

(Suite de la première page)

quer dans le ciel d'Uli, avant la tombée complète de la nuit. C'était une manière assez énergique de signifier que ce petit jeu n'avait que trop duré...

Le C.I.C.R. a envisagé des vols de jour. — Non, ont répondu les Biafrais. "Si vos avions passaient, nos ennemis en profiteraient pour survoler aussi Uli, détruire la piste et, pour nous, ce serait la fin". Et puis, de jour, il serait moins facile de continuer les envois d'armes. Le C.I.C.R. s'est donc trouvé placé dans une situation où alternativement Ojukwu et Gowon ont menacé de mettre fin à son action s'il ne passait pas par leurs demandes contradictoires. C'est ce qu'on n'a pas hésité à appeler à Genève le "chantage humanitaire". Ni les Fédéraux, ni, hélas, le pouvoir biafrais ne sont sortis grandis de telles manoeuvres.

Des transports fluviaux?

Le Dr Auguste Lindt s'est personnellement beaucoup dépensé pour aider les victimes, quelles qu'elles fussent. Tant de dévouement a finalement causé sa perte: les Nigérians ne veulent plus le voir, lui reprochant de ne s'être pas plié aux ordres réglant la navigation aérienne au-dessus du territoire fédéral. Mais pour l'instant, Lagos n'a pas pris d'autres mesures que d'interdire son sol au coordonnateur de l'action de secours du C.I.C.R.

Ce dernier envisage d'ailleurs, si ses vols de jour ou de nuit se révèlent impossibles désormais, voire trop dangereux, d'avoir recours à des transports fluviaux. Le réduit biafrais est en effet accessible par le fleuve Niger et la rivière Cross. L'avantage des transports fluviaux est que les Fédéraux pourraient contrôler la nature de la cargaison et vérifier que rien de contraire à la mission de la Croix-Rouge n'est chargé à bord des navires qu'elle acheminerait en zone dissidente.

Le vrai génocide pourrait commencer

Mais il se peut aussi que le Général Gowon, soucieux d'en finir et se croyant proche du but, durcisse encore sa position et décide que le blocus est aussi une arme. Alors, l'aide aux malheureuses victimes serait terriblement compromise. Mais dans ce cas l'accusation de génocide lancée parfois exagérément par les partisans du Biafra ne deviendrait-elle pas une tragique réalité?

Dans cette guerre où, de plus en plus, tous les coups semblent permis, chaque camp tend à miser sur le fait que les organisations secourables n'oseront pas relever le défi et devront accepter les conditions posées. Et pour tenter de poursuivre son sauvetage en voulant éviter d'entrer en conflit avec les uns ou les autres, le C.I.C.R. se trouve engagé dans une partie de plus en plus difficile. Il est privé du soutien des grands, bien trop divisés sur la question, et de l'O.N.U. qui n'a jamais voulu mettre le doigt dans cette "affaire intérieure". La Croix-Rouge a accompli une oeuvre magnifique au Biafra mais elle n'a pu faire, en raison de l'ampleur de son aide, que cette action ne modifie les données du problème. Cela est parfois difficilement pardonné.

(Copyright B.I.P.)

Fannystelle

Çà et là

Le dimanche 1er juin, les neuf jeunes paroissiens suivants recevaient Jésus-Hostie pour la première fois: Luc Arnal, Lorraine Guyot, Lise Hamel, Mona Lofto, Marc Murray, Brian Nadeau, Marcel Painchaud, Michèle Piché, et jeudi soir le 5 juin, Doris Morissette. Sincères félicitations aux jeunes communiants!

Prompt rétablissement à Mme Gustave Painchaud, patiente à l'hôpital général St-Boniface.

Sincères condoléances à la famille Georges Murray et à celle de Mme Maria Painchaud à l'occasion de leur deuil récent.

Grand merci aux syndics et aux paroissiens qui ont donné de leur temps pour construire un perron tout neuf et une entrée de ciment devant l'église paroissiale. La coopération des dames, qui fournissaient le goûter, fut aussi grandement appréciée.

Remerciements

Mme Agathe Murray et ses enfants désirent remercier cordialement tous ceux qui ont offert leur sympathie et leur assistance, d'une façon ou d'une autre, à l'occasion du décès de M. George Murray.

Les enfants de Mme Maria Painchaud remercient sincèrement les parents et amis de leur témoignage de sympathie lors du décès de leur chère maman. Un merci tout spécial aux Soeurs Grises, à M. l'abbé Lavoie, aumônier, et au personnel de l'hôpital Taché, qui ont si bien pris soin de Mme Painchaud durant ses deux dernières années.

St-Georges

Réunions de la L.F.C.

La Ligue des Femmes Catholiques tint deux réunions mensuelles, soit le 13 mai et le 12 juin. Ces réunions, sous la présidence de Mme Paul Boulet, furent très animées et surtout très profitables aux dames présentes.

Conjointement avec les comités paroissiaux, la Ligue s'occupa en mai de la rénovation et de la peinture de l'intérieur du presbytère. Les paroissiens sont maintenant fiers d'avoir à la disposition de leur curé une maison rafraichie et plus accueillante. Avec l'aide de plusieurs personnes, ce travail fut complété avant la visite de Mgr l'archevêque. C'est en effet le jeudi soir 22 mai qu'une vingtaine d'enfants recevaient le sacrement de confirmation des mains de Son Exc. Mgr Maurice Baudoux. De nouveau, le 8 juin, la paroisse était honorée par la visite pastorale de Son Exc. Mgr Antoine Hacault, évêque auxilaire. Il nota dans son homélie que toute paroisse devrait avoir le même comportement qu'une grande famille unie. Ce même esprit d'entraide et de charité devrait régner pour le plus grand bien de tous.

La réunion de juin nous retrouva toutes enthousiasmées pour la préparation d'un thé-offrandes et la visite du presbytère pour le dimanche 15 juin, de 2 h à 4 h p.m. Tous, adultes et enfants, furent invités et bienvenus. Ceux qui s'y rendirent ont vraiment joui du goûter servi en plein air au cours du bel après-midi ensoleillé. Merci aux organisatrices, ainsi qu'à ceux qui ont aidé.

A cette réunion, M. l'aumônier nous présenta des diapositives "Deux mondes dans notre village". Nous le remercions sincèrement.

Ceci nous laisse matière à réflexion pendant les deux prochains mois de vacances et correspond tellement bien avec le thème de l'année: "Partageons ensemble". De plus, on fit remarquer avant de se séparer qu'afin de bien mettre en pratique ce thème, chacune de nous devrait s'examiner intérieurement. Comme membre d'une organisation, fait-on son possible pour être active et assister aux réunions parce que c'est là que commence notre apostolat.

M. Chapan-Delmas...

(suite de la première page)

1958 à Alger, dans lequel il a peu ou prou trempé, par l'intermédiaire de son délégué officiel en Algérie, M. Delbecque.

Assez paradoxalement, le rescapé gaulliste de la IVème République n'occupera aucune fonction gouvernementale sous la Vème. Le Général de Gaulle lui abandonnera, non sans regret, la présidence de l'assemblée nationale, qu'il destinait à M. Paul Reynaud, mais lui interdira toujours l'entrée dans les Conseils du gouvernement. Pourquoi? Nul ne l'a jamais su. Mais l'on peut penser, connaissant de Gaulle et la persistance de ses méfiances, qu'à un moment ou un autre de sa carrière politique ou de sa vie privée, M. Chaban-Delmas a "manqué" au Général.

A moins que la personnalité même de M. Chaban-Delmas n'ait indisposé le vieil homme de l'Elysée, par son physique de play-boy, sa souplesse, son entregent et sa capacité à se hisser aux premières places. Son allure de pur sang désinvolte a pu, effectivement effaroucher la sévérité et la pruderie du petit monde élyséen.

Tel est donc l'homme aussi habile que séduisant dont M. Pompidou a fait son premier minstre. Sans aucun doute il est celui qui est le mieux placé pour illustrer et pratiquer cette politique d'ouverture dans la continuité annoncée par le nouveau président de la République. Car M. Chaban-Delmas, qui est demeuré onze ans à la tête de l'Assemblée nationale, a su s'attirer l'estime de nombreux parlementaires de l'oppositon par l'élégance et l'impartialité de son comportement. Il saura donc, plus que quiconque, mettre du baume sur les blessures de la gauche meurtrie, et atténuer l'amertume des amis de M. Poher. N'a-t-on pas dit de lui qu'il sait que la politique est moins affaire de doctrine qu'art du maniement des hommes et des choses?

Précisément, c'est là qu'il est attendu par le pays, face à des problèmes qui ne sont plus simplement d'ordre parlementaire. La défense du franc, le redressement de la situation économique, le règlement d'une question sociale toujours préoccupante exigent la présence, à l'Hôtel Matignon d'un homme courageux et compétent. M. Chaban-Delmas sera-t-il cet homme? Après tout, n'est-ce pas dans l'épreuve que M. Pompidou s'est révélé?

(Copyright B.I.P.)

Ecole française de Toronto

TORONTO — L'établissement de la première école secondaire métropolitaine a été approuvé en principe, le 9 juin, par les commissaires de la municipalité de North York.

Les commissaires ont accepté la motion visant à établir l'école, mais ont annulé toute référence à une école publique située à Kingslake, lorsqu'ils ont dû affronter une délégation de parents résidant dans ce quartier.

La commission scolaire de North York a offert l'emplacement à la commission scolaire du Toronto métropolitain le 25 mai et cette offre a été acceptée immédiatement.

Les parents de ce quartier ont déclaré qu'ils craignent l'effet du mauvais langage, de l'usage de la cigarette et de la grossièreté générale des élèves plus âgés sur les élèves de l'école publique.

Une autre délégation était opposée au principe d'une école française, au nom de ce qu'elle appelait la culture nord-américaine britannique.

Après la réunion, le président de la commission scolaire, M Bruce Bone, a déclaré que plusieurs autres emplacements sont disponibles. "En ce qui me concerne, a-t-il ajouté, c'est un fait accompli".

AVIS

AVIS EST PAR LES PRESENTES DONNE que mercredi, le 2e jour de juillet 1969, à 10 h du matin, au Palais de Justice de Portage-la-Prairie, Manitoba, l'Office des Services Publics reprendra l'audition de la requête de l'Inter-City Gas Utilities Ltd. demandant:

1. Des Ordres qui auraient l'effet de grouper les centres et les installations militaires desservis par l'Inter-City Gas Utilities Ltd. en deux divisions: division Nord et division Centrale et fixant les tarifs donnés ci-dessous pour les centres de la division Centrale.
2. Un Ordre déterminant des taux convenables et adéquats de dépréciation de la propriété de l'Inter-City Gas Utilities Ltd., conformément à la section 78 (2) de l'Acte de l'Office des Services Publics.
3. Des Ordres groupant les centres et les installations militaires desservis par l'Inter-City Gas Utilities Ltd. en une seule unité économique plutôt qu'en deux divisions, une division Nord et une Centrale tel que demandé ci-haut (dans le paragraphe numéro 1 de ceci).

AVIS AUSSI EST PAR LES PRESENTES DONNE qu'à cette même audition, l'Office des Services Publics entende cette autre requête de l'Inter-City Gaz Utilities Ltd. demandant un Ordre établissant pour tous les centres desservis, les tarifs comme suit:

DIVISION CENTRALE

Steinbach	Minnedosa	St-Claude	Niverville
Miniota	Neepawa	Ste-Anne	Virden
MacGregor	New Bothwell	Rivers	Portage-la-Prairie

Tarif pour petit service

Premier 2 MCF	$ 3.00	
En sus	.79	
Tarif minimum mensuel		$ 3.00

Tarif pour grand service

Premier 2 MCF	$10.00	
En sus	.65	
Tarif minimum mensuel		$10.00

DIVISION DE DAUPHIN

Dauphin	Grandview	Gilbert Plains	Roblin
Russell	Inglis	Binscarth	St-Lazare

Tarif pour petit service

Premier 2 MCF	$ 3.50	
En sus	.96	
Tarif minimum mensuel		$ 3.50

Tarif pour grand service

Premier 2 MCF	$12.00	
En sus	.79	
Tarif minimum mensuel		$12.00

DATE ce 9e jour de juin 1969.

F. C. Tapley, secrétaire,
L'Office des Services Publics,
Province du Manitoba.

NOTICE

NOTICE IS HEREBY GIVEN that on Wednesday, the 2nd day of July, 1969, at the hour of 10 o'clock in the forenoon, at the Court House in Portage la Prairie, Manitoba, The Public Utilities Board will resume hearing the application of Inter-City Gas Utilities Ltd. for:

1. Orders whch would have the effect of grouping the communities and defence establishments served by Inter-City Gas Utilities Ltd. into two divisions, a Northern Division and a Central Division, and fixing rates for the Central Division communities as hereinafter set forth.
2. An order fixing proper and adequate rates of depreciation of the property of Inter-City Gas Utilities Ltd. pursuant to section 78 (2) of The Public Utilities Board Act.
3. Orders which would have the effect of grouping the communities and defence establishments served by Inter-City Gas Utilities Ltd. into one economic unit rather than two divisions, a Northern and Central Division as previously applied for (and noted under paragraph numbered 1 hereof).

AND NOTICE IS HEREBY FURTHER GIVEN that at the resumed hearing, The Public Utilities Board will also hear the further application of Inter-City Gas Utilities Ltd. for an order fixing rates for all the communities served as follows:

CENTRAL DIVISION

Steinbach	Minnedosa	St. Claude	Niverville
Miniota	Neepawa	Ste. Anne	Virden
MacGregor	New Bothwell	Rivers	Portage la Prairie

Small General Service Rate

First 2 MCF	$ 3.00	
Balance	.79	
Minimum monthly billing		$ 3.00

Large General Service Rate

First 2 MCF	$10.00	
Balance	.65	
Minimum monthly billing		$10.00

DAUPHIN DIVISION

Dauphin	Grandview	Gilbert Plains	Roblin
Russell	Inglis	Binscarth	St. Lazare

Small General Service Rate

First 2 MCF	$ 3.50	
Balance	.96	
Minimum monthly billing		$ 3.50

Large General Service Rate

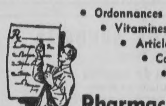
First 2 MCF	$12.00	
Balance	.79	
Minimum monthly billing		$12.00

DATED this 9th day of June, 1969.

F. C. Tapley, Secretary,
The Public Utilities Board,
Province of Manitoba.

"Le Routier" Drive-In
RESTAURANT DE ST-PIERRE
Commandes préparées pour apporter
M. ET MME LUC DANDENAULT

"ACHETEZ CHEZ NOTRE PHARMACIEN"
• Ordonnances
• Vitamines
• Articles de toilette
• Cartes de souhaits
• Service de films



Pharmacie St-Pierre
René Mulaire, pharmacien

Lavergne
Electric Ltd. St-Pierre, Man.
• Ameublement — Quincaillerie
• Appareils électriques principaux
• Posage de fils — domestique et commercial
• Service de radio et télévision
Téléphone: 433-7738

Naissances

AU MANITOBA

LA BROQUERIE —
Le 4 juin: Daniel-Paul-Joseph, fils de Roland Gagnon et de Carmelle St-Hilaire, baptisé le 22 juin. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Gagnon, oncle et tante de l'enfant.

☆ ☆ ☆

EN SASKATCHEWAN

FERLAND —
Le 9 juin: un fils à M. et Mme Brisebois.

☆ ☆ ☆

WILLOW-BUNCH —
Le 13 juin: un fils à M. et Mme Denis Cayer (Rita Leduc).

Guertin Implement Ltd.
Lot 149, chemin du Périmètre
(près de la Route 59)
Case postale 58, St-Vital 8, Man.
VENTE JOHN DEERE, PIECES ET SERVICE
Tél.: 256-4321

Avis aux abonnés

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresses.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes collées sur le journal et devrait nous parvenir au moins un mois à l'avance.

Pour deux dollars

Vous pouvez insérer une petite annonce de 25 mots pendant trois semaines consécutives dans ce journal.

Souvenez-vous que les petites annonces de La Liberté et Le Patriote "portent et rapportent"

Mariages

Au Manitoba

STE-AGATHE —

Côté-Ouimet

Le mariage de Mlle Rita Ouimet, fille de M. et Mme Jean-Léon Ouimet, à M. Emile Côté, fils de Mme Louise Côté, de Vassar, avait lieu à Ste-Agathe le samedi 21 juin, à 4 h p.m. Le chant fut exécuté par M. Adélard Ouimet, oncle de la mariée, accompagnée à l'orgue par Mme Marie-Thérèse Fenez.

La mariée portait une longue robe de peau de créone avec longues manches de dentelle et traîne de dentelle partant d'un petit chapeau rond de même tissu que la robe. Son bouquet se composait de roses rouges.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Claudette Saurette, cousine de la mariée, Rachel Catellier, amie, Karen Cayer, nièce du marié, et Henriette Ouimet, soeur de la mariée, ainsi que la bouquetière, Nicole Côté, nièce du marié, revêtaient de longues robes de crêpe rose garnies de paillettes argentées à l'encolure, souliers assortis et longs gants blancs. Elles portaient des bouquets de roses roses. Les garçons d'honneur étaient MM. Garry Slusarcyk et Louis Bernard, neveux du marié, Denis et Paul Ouimet, frères de la mariée.

Un souper fut servi à la salle paroissiale d'Aubigny et suivi d'une soirée dansante.

Pour le voyage de noces, la mariée portait un deux-pièces de couleur corail, accessoires noirs et bouquet de corsage de feuillage vert. A leur retour, les nouveaux mariés résideront à Moose Jaw, Sask., où M. Côté, de l'Aviation canadienne, est stationné.

• • •

POWERVIEW —

Dupont-Lavoie

Le samedi 14 juin, à 7 h p.m., dans l'église Notre-Dame-du-Laus, M. l'abbé Eugène Hébert, curé, bénissait le mariage de M. Victor Dupont, fils de M. et Mme Théodore Dupont, à Mlle Norma Lavoie, fille de M. et Mme Emile Lavoie. Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Lucille, Louise, Dolorès et Linda Lavoie, soeurs et cousine de la mariée, et Maureen Chèvrefils, cousine du marié. Elles étaient accompagnées de MM. Maurice Vincent, René et Roland Dupont, Paul Vincent et Michel Bouvier. La bouquetière était Lorraine Dupont, soeur du marié, et le page, Robert Lavoie, frère de la mariée. Deux cousins de la mariée, Maurice et Richard Lavoie servaient au choeur.

Il y eut réception au "Château", où un délicieux goûter termina la soirée.

Parmi les nombreux invités l'on remarquait les grands-parents paternels et la grand-mère maternelle de la jeune épouse; M. et Mme Domina Vincent, grands-parents du jeune époux, étaient présents avec leurs 11 enfants, accompagnés de leurs époux ou épouse. Plusieurs autres parents et amis étaient venus de l'extérieur pour l'occasion.

Les nouveaux mariés demeureront à St-Georges.



Vendredi prochain, 27 juin, au gymnase de l'école de St-Pierre, les élèves de la première année de ballet donnée par Mme Mireille Grandpierre se produiront dans un programme de fin d'année. La soirée commencera à 8 h.

District Scolaire Consolidé de Notre-Dame-de-Lourdes No 2390

RAPPORTS FINANCIERS

pour l'année terminée le 31 décembre 1968

Bilan du Fonds de Capital et d'Emprunt au 31 décembre 1968

ACTIF

Encaisse		$ 16.05
Terrains et immeubles—		
Ecoles	$110,255.95	
Logis	1,000.00	
		111,255.95
Ameublement et équipement—		
Ecoles	13,398.59	
Autobus	50,305.00	
		63,703.59
Autre capital immobilisé—		
Dû par le Fonds de Revenu		5,304.30
Total		$180,279.89

PASSIF

Obligations (Principal seulement)	$ 71,693.82
Solde — Capital immobilisé	108,586.07
Total	$180,279.89

Bilan du Fonds de Revenu au 31 décembre 1968

ACTIF

Encaisse		$ 5.00
Comptes à recevoir—		
Octrois: Opérations	$ 20,863.96	
Capital	7,038.76	
		27,902.72
Taxes		19,113.16
Autres comptes à recevoir—		
Frais de transport		8,208.80
Total		$ 55,229.68

PASSIF

Emprunts à court terme et découvert		$ 41,177.29
Comptes à payer—		
Opérations: Entretien	$ 368.28	
Divers	906.56	
		1,274.84
Autre passif—		
Dû au Fonds de Capital		5,304.30
Surplus		7,473.25
Total		$ 55,229.68

Etat du Revenu et de la Dépense pour l'année terminée le 31 décembre 1968

Revenu

	Evaluation budgétaire	Revenu actuel	Excédent budgétaire ou déficit*
Octrois combinés d'opération (bruts)	$ 54,150.00	$ 52,775.55	$ 1,374.45
Octrois de capital	6,480.40	7,038.76	558.36*
Autres octrois	2,500.00	2,114.35	385.65
Taxes—Levée spéciale	47,784.60	47,784.60	....
Intérêt	....	5.40	5.40*
	110,915.00	109,718.66	1,196.34
Déficit de l'année	....	5,082.79	5,082.79*
Total	$110,915.00	$114,801.45	$ 3,886.45*

Dépense

	Evaluation budgétaire	Revenu actuel	Excédent budgétaire ou déficit*
Frais d'enseignement	$ 54,940.00	$ 56,568.46	$ 1,628.46*
Matériel scolaire—			
Académique	3,450.00	4,302.75	852.75*
Bibliothèques	400.00	400.00	....
Manuels de classe	2,500.00	2,114.35	385.65
Fonctionnement et Entretien	8,155.00	8,582.40	427.40*
Administration	4,916.00	5,311.60	395.60*
Transport	20,189.00	19,775.00	414.00
Autres dépenses	164.00	150.00	14.00
Dépenses de capital—			
Obligations (Principal)	5,116.46	5,116.46	....
Obligations (Intérêt)	5,034.54	5,034.53	.01
Edifices et emplacements	6,050.00	4,823.53	1,395.90*
Ameublement	....	2,622.37	....
Total	$110,915.00	$114,801.45	$ 3,886.45

Décès

Au Manitoba

FANNYSTELLE —

M. George Murray

Le lundi 9 juin est décédé subitement à sa résidence M. George Murray, à l'âge de 71 ans. Originaire de Starbuck, Manitoba, il vint s'installer à Fannystelle avec sa famille en 1936. Sa fille, Béatrice, est décédée accidentellement en 1965.

Outre son épouse, Agathe, le défunt laisse dans le deuil cinq fils, Jacques et David, de Fannystelle, Armand, Paul et Georges, de Winnipeg; trois filles, Mme Guy Belisle (Bernice), de Vancouver, C.-B., Mme G. Sawicki (Diane), de Winnipeg, et Jeannette, également de Winnipeg; 12 petits-enfants; une soeur, Mme Fred Vier, de Starbuck, et un frère, John, de Winnipeg.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Pierre Gagné, curé, le mercredi 11 juin, à 8 h. du soir, en l'église du Sacré-Coeur de Fannystelle. Sr Marie-Anna Ruest, M.O., dirigeait la chorale paroissiale, et Mme Fernande Lofto touchait l'orgue. Les porteurs furent MM. Edouard Cyrenne, Lucien Guyot, Célestin Nadeau, Gustave Painchaud, Gaspard et Roger Piché. L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

Mme Maria Painchaud

Mme Maria Painchaud (née Arnal) rendait son âme à Dieu à l'hôpital Taché, St-Boniface, le mardi 10 juin, à l'âge de 94 ans et 8 mois.

Née en France en 1874, la jeune Maria Arnal vint au Canada avec sa famille à l'âge de 17 ans. Ils s'installèrent à Starbuck, Manitoba. Elle épousait Eugène Painchaud, de Fannystelle, où elle y passa le reste de sa vie. Elle subit la perte de son époux en 1944, et de trois fils, Henri, Clément et André, cinq frères et deux soeurs.

La défunte laisse dans le deuil deux fils, Raymond et Gustave, de Fannystelle; quatre filles, Mme Léon Saquet (Marie), de Ste-Rose-du-Lac, Mme Gaspard Piché (Marcelle), Mme Gabriel Piché (Thérèse), et Mme Théodore Poitras (Madeleine), de Fannystelle; 30 petits-enfants et 60 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu en l'église de Fannystelle le vendredi 13 juin, à 8 h p.m. La messe fut concélébrée par M. l'abbé Léo Couture, curé de St-Norbert et neveu de la défunte, M. l'abbé Pierre Gagné, curé de Fannystelle, et le R. P. Isabel, O.M.I. On remarquait aussi la présence du R. P. Clavet, C.S.V., vicaire à St-Claude, et de M. l'abbé Robert Nadeau, curé de St-Malo.

Sr Marie-Anna Ruest, M.O., dirigeait la chorale paroissiale et Mme Elva Painchaud touchait l'orgue. Les porteurs furent six petits-fils, MM. Noël et Marcel Saquet, Constant, Emile et Marcel Painchaud et Laurent Piché. La dépouille mortelle repose maintenant dans le cimetière paroissial.

• • •

SWAN LAKE —

Mme Victorine Hutlet

Le mercredi 11 juin, Mme Auguste Hutlet, née Victorine Malo, est décédée à l'hôpital Memorial de Swan Lake, à l'âge de 85 ans.

Née à St-Léon le 10 avril 1884, Mme Hutlet passa les années de son enfance à St-Alphonse où vivaient ses parents, M. et Mme Louis Malo, comptés parmi les pionniers de cette paroisse.

M. et Mme Auguste Hutlet se marièrent à St-Alphonse le 5 octobre 1902 et s'installèrent sur une ferme de cette localité. Ils se retirèrent à Swan Lake en 1945.

La défunte laisse dans le deuil six fils et sept filles, Albertine (Mme Yves Lecock), de Norwood, Augustine (Mme Léonide Barsalou), de Mariapolis, Adrien, de Giroux, Soeur Clémence, de Powerview, André, de Holland, Célestin, de Baldur, Cécile (Mme Léon Van Damme), de Cypress River, Irène (Mme Georges Van Damme), de Baldur, Soeur Apolline, de Bruxelles, Etienne, de Holland, Lionel, de Dorchester, Ontario, Laurent, de Swan Lake, Yvette (Mme G. Brandt), de Swan Lake; six soeurs, Mmes Clorinda Morin, Rosilda Labossière, Florence Lemieux, Séraphine Trottier, Louis Desrochers, et Agnès Desrochers; 41 petits-enfants et 26 arrière-petits-enfants. Son époux la précéda dans la tombe en 1967.

Les funérailles, célébrées par M. l'abbé A. Hunfeld, curé, ont eu lieu en l'église paroissiale de St-Alphonse le samedi 14 juin. L'inhumation se fit dans le lot de famille du cimetière de St-Alphonse.

Les porteurs actifs furent six petits-fils, MM. Lucien Lecocq, Harvey Van Damme, Marcel de Decker, Ray Earle, Larry Van Damme et Herby Hutlet; les porteurs honoraires, MM. Firmin Delichte, Gérard De Backer, Gerry Martens, Celest Delichte, Maurice Rigaux et Georges Pouteau. MM. Tony Roeland et Gerry Sanders firent la quête.

• • •

ST-BONIFACE —

M. Georges Bédard

Le 16 juin, à l'hôpital général St-Boniface est décédé M. Georges Bédard. Il laisse dans le deuil son épouse Blandine, trois filles, Mme D. J. Harder (Georgeline), de Morris, Man., Mme Louis Gelley (Noëlla), de Fort William, Ont., Mme Aurel Sigouin (Alice), de Powell River, C.-B.; huit petits-enfants et 13 arrière-petits-enfants.

La messe des funérailles fut célébrée par le R. P. A. Girard, O.M.I., en la chapelle des Soeurs Oblates, le mercredi 18 juin à 10 h a.m. On remarquait au sanctuaire la présence de Mgr Beaudry. L'inhumation suivit au cimetière de St-Boniface. Les porteurs étaient MM. Raymond Harder, Joseph Bédard, Azarie Poirier, Denis Poirier, Pierre Bédard et René Papineau.

M. Bédard est né à St-Boniface où il a toujours résidé. Il était l'un des premiers membres du Cercle Ouvrier St-Joseph et y demeura jusqu'à son décès. Il était ingénieur stationnaire jusqu'à sa retraite en 1959.

Powerview

L.F.C.

Le jeudi 5 juin, les membres de la Ligue des Femmes Catholiques tenaient leur assemblée mensuelle chez Mme William Borlase. Une quinzaine de dames étaient présentes. Après la lecture des minutes de la dernière assemblée et les rapports des différents comités, l'on décida qu'une réception aurait lieu en l'honneur de Mgr M. Baudoux, lors de sa visite pastorale le 8 juin; qu'on tiendrait une soirée d'adieux pour les religieuses qui quitteront la paroisse à la fin de juin; qu'un don serait fait à Mme Raoul Papineau et Mlle Judith Sherstone, qui ont volontairement et si généreusement enseigné la religion durant toute l'année à l'école Léonard, et l'on discuta d'un moyen pour prélever des fonds.

Après le message de notre directeur, M. l'abbé Eugène Hébert, un délicieux goûter fut servi. La prochaine réunion aura lieu au mois de septembre.

Visite pastorale

Le dimanche 8 juin, Mgr Maurice Baudoux visitait la paroisse de Notre-Dame-du-Laus. Les dames de la paroisse ont servi un thé après chaque messe, et les paroissiens pouvaient se rendre à la salle pour saluer et causer avec leur archevêque.

Il y a quarante ans, au cours du mois de mai, le courrier était transporté par avion pour la première fois sur la Côte arctique, de Waterways (Alberta) à Aklavik (T.N.-O.).

Plan de Sécurité Familiale de la Société Franco-Manitobaine

Anniversaires

M. Elie-A. Picton, 217, rue Hill, St-Boniface, du 23 juin.
M. Léon Précourt, Saint-François-Xavier, Man., du 25 juin.
M. Antonio Grenier, St-Léon, Man., du 27 juin.
M. Adrien Gaboury, 733, rue McMillan, Winnipeg, du 28 juin.
M. le juge Louis Deniset, 623, rue Langevin, St-Boniface, du 29 juin.

Dunrea

Va-et-vient

M. l'abbé P.-A. Morand, curé, ainsi que plusieurs personnes de cette localité, y compris les religieuses du couvent, les syndics et leurs épouses et quelques autres, se rendirent à Brandon le dimanche après-midi 15 juin pour assister à une réception en l'honneur du Cardinal G. Bernard Flahiff, à l'Académie St-Michel.

M. et Mme Stéphane Maurice et leur famille se rendirent en Saskatchewan, le samedi 7 juin, pour assister au mariage de leur fils aîné, Daniel. Plusieurs autres personnes de cette localité entre autres, MM. et Mmes André Dionne et Paul Boulet, se joignirent aux premiers pour cette heureuse circonstance.

Mme Paul Toutant fit un voyage de quelques jours à Debden, Sask., avec M. et Mme Ernest Rochon, de La Salle, pour aller rendre visite à des cousins et cousines.

Bonne chance à M. William (Billy) Boulet qui a quitté la paroisse pour aller occuper un emploi de vacances à Atlantic City, E.-U. Il continuera ensuite ses cours au collège Jean-Brébeuf, à Montréal.

25e anniversaire

Un grand ralliement de parents et d'amis eut lieu au café local de M. et Mme René Côté, le samedi 14 juin, en l'honneur de M. et Mme Firmin Bérard, de Notre-Dame-de-Lourdes, beau-frère et soeur de MM. et Mmes Réné Côté et Richard Rondeau, de cette localité. M. et Mme Bérard célébraient ce jour-là leur 25e anniversaire de mariage. En plus des deux familles Côté et Rondeau, il y avait Mme Arthur Cadoreth, M. Roger Cadoreth, M. et Mme L. Lafrenière et leur famille, de Somerset, Mme Gérald Frenette, M. et Mme J. Magnan, de Fort William, Ont., Kenneth et Diane Frenette, de Winnipeg, M. et Mme Denis Rondeau et leur fille, Michelle, de Rivers. Tous firent honneur au festin au milieu d'une gaieté communicative et les réjouissances durèrent jusqu'à une heure avancée pour se continuer le lendemain jusqu'au moment des adieux. Mlle Linda Côté, qui suit un cours de technicienne à l'hôpital de Souris, était aussi de la fête.

Le constable troisième classe G.-R. Landry, fils de M. et Mme A.-G. Landry, de Lorette, Manitoba, vient de terminer avec succès son entraînement à Mynarski Park, Alberta. Le constable Landry s'est engagé dans la Gendarmerie Royale du Canada le 18 novembre 1968. Il fait actuellement partie du détachement de la GRC à Montréal.

Ile-des-Chênes

Soirée de variétés

Les membres de la Ligue des Femmes Catholiques se font un plaisir de vous inviter à une soirée de variétés le dimanche 29 juin, à 8 h p.m., à la salle paroissiale. Il y aura chants, musique, danses, etc. Venez en grand nombre, on vous réserve des surprises.

Remerciements

La L.F.C. remercie très sincèrement Soeur Maria Prenovault, S.N.J.M., qui a si bien entretenu son auditoire lors de sa visite à la réunion générale. Mme Lionel Dupuis, présidente, se propose d'inviter souvent des conférenciers afin de stimuler davantage les activités des membres. Encore une fois, merci à Soeur Prenovault pour sa causerie et ses bons conseils qui ont été grandement appréciés de toutes.

Presse et publicité

Aux yeux des grandes puissances . . .

(Suite de la deuxième page)

même attitude vis-à-vis l'usage de la force à tous les autres échelons de la société.

"Nous avons, de poursuivre M. Cohen, de grands doutes sur l'utilité pratique de la force et de plus grands doutes encore quant à son fondement moral."

Le problème de la force est cependant relié à un autre problème social, celui du maintien de l'ordre.

A ce sujet, le professeur M. Cohen pense que nous sommes actuellement en marche vers une société où l'usage potentiel de la coercition n'existera plus. En somme, l'ordre social sera maintenu sans devoir recourir à la force. Cependant, s'est-il empressé d'ajouter, ce n'est pas pour demain.

Deux décisions à prendre

Soulignant quelques grands sujets de division où s'achoppe le monde actuel, tels l'écart entre les grands pays industriels et les pays en voie de développement, entre les riches et les pauvres et, entre les Blancs et les Non-blancs, M. Cohen a affirmé que le Canada se devait de prendre deux décisions d'envergure.

Premièrement, le gouvernement canadien devrait mettre en oeuvre une politique d'immigration qui ne tienne pas compte du degré de spécialisation ou d'instruction des personnes voulant s'établir au pays. Le Canada, a-t-il précisé, ne devrait pas continuer à pratiquer une politique visant à n'attirer chez lui que les gens spécialisés, inscitant ainsi l'exode des cerveaux des pays moins développés.

En second lieu, le Canada devrait adopter une politique préférentielle vis-à-vis des pays en voie de développement au lieu de soutenir des programmes d'aide technique à ces pays. Et ce, a-t-il ajouté, même au prix de certaines industries canadiennes.

Toutefois, d'ajouter M. M. Cohen, le public canadien n'est pas prêt à appuyer de telles décisions, mesures d'importance, selon lui, pour donner un aspect plus moral à notre politique internationale.

Le professeur Cohen, pour qui le monde évolue vers une politique internationale qui s'intéresse de plus en plus au côté moral de son action, ajoutant ainsi une autre dimension à la politique réaliste mise en vogue vers 1950, a traité, par ailleurs, d'autres sujets d'immoralité en matière internationale, notamment celui de l'immoralité de l'abstraction.

Il a dit, entre autres, que l'on en était venu à déshumaniser les problèmes internationaux en faisant une trop grande place aux groupes, comme les pays, plutôt qu'en s'attachant à l'aspect individuel de ces problèmes.

La télévision, a-t-il signalé, a joué un rôle bienfaisant dans ce domaine en détruisant l'abstraction Vietnam par les images sur le vif qu'elle nous présente de la guerre qui sévit dans ce pays.

Hervé Duff
(La Presse, 4-6-69)

Remerciements

Sincère merci et expression de reconnaissance à tous les parents et amis pour l'offrande de messes et les nombreux témoignages de sympathie reçus de leur part, lors du décès de Mme Victorine Hutlet. Un merci spécial à MM. les abbés A. Hunfeld et V. Beaulieu, aux porteurs et aux entrepreneurs du salon funéraire Scharff. Merci aussi aux docteurs Létain et Mabon, aux infirmières et au personnel de l'hôpital de Swan Lake pour les bons soins dont ils ont entouré la malade.

Tout pour la femme élégante
©BCW. INC.
REIMER'S DRESS SHOP
STEINBACH, MAN.
Manteaux de dames
Vêtements de sport pour dames
Lingerie
Accessoires
Accessoires de robes de réception
Le tout à des prix modiques
Nous nous spécialisons aussi dans les grandeurs "petite".

Gâtez vos pieds portez des chaussures de qualité
DACK
McHALE
CROSBY SQUARE
GREB
Naturalizer
White Cross
Travel Maid
Omphies
classmate
savage
Il n'y a pas de substitut pour la qualité
FAMILY SHOE STORE
HENRY KASPER
Steinbach, Man.
Téléphone 326-3393

Dr Allan Osborn
DENTISTE
Treherne, Man.
Pour rendez-vous appeler Mme A. Girardin à 322-3
ou
l'hôpital de St-Claude à 43
Bureau de Winnipeg
139, avenue Carmen
Téléphone: 533-5777

NOTRE DAME SUNDRIES
M. et Mme Marcel Roch
Magasin de variétés
ouvert du lundi au samedi
CADEAUX, CIGARES, CIGARETTES,
PAPETERIE, JOUETS, CHOCOLATS ET BONBONS
INVITATIONS DE MARIAGE — SERVICE DE FILMS
Notre-Dame-de-Lourdes, Manitoba Téléphone 73



Red River Co-operative
St-Norbert, Man.
Tél. 269-1839
Votre poste d'essence et de service.
Nous entretenons toutes marques d'autos.
Service prompt et courtois.
Nous parlons français
Lévis Courchaine, gérant



"BONNES VACANCES"

Remerciements

L'Aube à l'envers tient à féliciter et à remercier les responsables du spectacle récemment présenté en français au Planétarium de Winnipeg. La qualité du spectacle est incontestable et nous espérons que d'autres représentations (en français) sont en voie de préparation.

Faim et misère

Dans les journaux et à la télévision, nous voyons souvent des photos figeantes. Elles illustrent des faits simples et permanents. Il y a celles qui nous démontrent la vie des hommes qui ont besoin de pain. Je me réfère aux deux tiers du monde qui, hommes, femmes et enfants, ne mangent pas leurs trois repas par jour. Ils sont encore chanceux de pouvoir manger une fois par jour.

L'Inde et beaucoup d'autres pays se sont acharnés à une guerre contre la faim. Non pas seulement la faim de l'âme et du corps mais aussi celle de la liberté. Ces malheureux qui se promènent, sans espoir de bonheur, souffrent d'une maladie plus terrible que le cancer. Beaucoup d'entre eux sont des jeunes gens comme nous, mais qui n'ont pas la chance d'aller à l'école parce qu'ils sont lépreux ou même paralysés. Tous ces jeunes qui manquent de soins nécessaires meurent sur les trottoirs.

Dans les petits villages, oubliés par la civilisation atomique, les enfants piochent et ramassent les plantes de riz. C'est une vie assez dure à accepter, car ces jeunes cultivateurs manquent souvent d'argent et parfois de riz aussi. Beaucoup meurent de maladies parce qu'il y a peu de médecins. Sur des nattes malpropres, des matelas éventrés, d'où s'échappent des poignées de laine pourrie, et sous des lambeaux de couvertures, des êtres humains sont étendus sans espérance, et souffrent d'une maladie sans nom.

Le plus pauvre des affamés, s'il a réussi à s'accaparer d'un bol de riz à la distribution, se referme sur sa proie et, pour un instant, du moins, il peut oublier la misère de son voisin. Il mange parce que c'est la seule occasion qu'il a de gagner encore un peu de temps contre la mort. D'autres, sans abris, sans écoles, sans hôpitaux, se traînent comme des animaux. Plus loin un bébé meurt parce que sa mère n'a plus de lait. Ont-ils le droit de vivre de cette façon? Pourquoi ne pas leur donner la liberté de vivre, eux aussi?

Si vous les hommes du monde se voyaient unis, au-delà des cadres de la richesse ou de la pauvreté, peut-être que tout cela pourrait changer.

Nous qui gaspillons des milliards de dollars pour des cigarettes et de la boisson, ne pourrions-nous pas en sacrifier un peu? Beaucoup de gens se sacrifient pour aller dans ces pays qui ont besoin de nous. Le Cardinal Léger, par exemple, en est un qui quitta son diocèse de Montréal pour aller en Afrique. Pourquoi ne pourrions-nous pas faire cela, nous aussi? Pourquoi ne pas offrir une parcelle d'humanité à ces défavorisés afin qu'ils puissent se faire une place dans ce monde? Si nous attendons d'être riches pour les aider, nous ne ferons jamais rien!

Marcelline Desrosiers, 11e année,
Powerview.

Indifférence de l'humanité

Je ne veux pas être pessimiste en écrivant les quelques mots qui suivent, cependant je crois qu'il est important de s'arrêter de temps à autre pour examiner ce qui se passe chez nous et autour de nous.

Je trouve malheureux qu'on puisse s'endurcir, c'est-à-dire s'habituer à presque tout. On devient si vite esclave de la cigarette et de la fameuse bouteille. La santé du corps est trop souvent sacrifiée pour quelques plaisirs éphémères. Ce qui est encore plus triste, je crois, c'est de s'habituer à tricher les gens, les voler, les ignorer, les faire pleurer même, en demeurant indifférent. Une sorte de croûte impénétrable nous entoure et nous parvenons difficilement à en sortir. On ne peut plus s'étonner parce qu'on est devenu trop dur. Un nouvel enfant n'est plus objet d'émerveillement: nous en avons tellement vus, alors pourquoi s'énerver? En parlant des naissances, je voudrais mentionner les moyens contraceptifs adoptés par plusieurs femmes. Pensons-y! Empêcher une âme de naître à cause de la lâcheté des humains! Ce moyen exige moins de dérangement que de mettre au monde un petit enfant qu'il faudra éduquer, discipliner et aimer. On ne cesse pas de penser à sa propre gloire, son propre bien-être. C'est toujours moi, moi et encore moi en premier lieu. Pourvu que l'on mange trois fois par jour, et que l'on soit bien logé, pourquoi nous inquiéterions-nous de notre prochain? Qu'il s'arrange, lui! Je trouve cette attitude très peu chrétienne . . .

Et puis, on ose taper sur le plus petit que nous. Sans remords de conscience, sans efforts, on rit de celui qui possède un défaut physique, qui bégaye lorsqu'il tente de s'exprimer. Les exemples vous semblent peut-être triviaux, banals, mais ils sont des faits quotidiens.

Un autre exemple d'indifférence que je trouve frappant est celui du pouvoir de l'argent. Personnellement, je préférerais être mendiante que d'être la femme qui possède un manteau de vison mais qui montre un esprit croche et malhonnête. Pour quelques dollars, nous recueillons des drogues pour les toxicomanes. Pourvu que nous ayons de l'argent, on ne s'occupe pas du bien-être physique et moral de cette personne; nous devenons complices de sa maladie et nous n'en rougissons même pas! Sans résipiscence nous payons notre avocat rusé pour qu'il mente pour nous. Nous en sortons libres et un autre souffre les conséquences de nos bêtises! C'est dégoûtant! Encore, pour une somme ignoble, ça ne nous force pas de voler. On se dit que l'autre est riche et alors la somme prise ne l'affectera pas beaucoup. Et, lorsque l'occasion de magasiner se présente, plusieurs d'entre nous effleurons les comptoirs débordants, prenant des objets qui ne seront sûrement pas remarqués.

Ces quelques exemples suffisent pour démontrer ce que je voulais vous transmettre en parlant d'indifférence. Les petits hommes de notre immense planète sont insensibles; les autres ne les préoccupent plus — considérez l'homme politique qui parfois écrase son adversaire par de fausses paroles; le garagiste qui "ajoute" à un compte qand il le peut; l'élève qui rêve pendant la classe et qui copie ensuite les notes des autres à tour de bras; les pays qui tuent des milliers d'humains à la guerre.

Dorénavant, il faudra réfléchir avant d'agir. Comme le Christ nous a enseigné: "Ce que vous faites aux plus petits, c'est à moi que vous le faites."

Gemme Monfrère,
XIe année,
Institut Collégial St-Jean-Baptiste.

Lueur d'espoir

Il y eut un soir et il y eut un matin...

Je me demande ce qui s'est passé ce matin. Après une longue durée d'angoisse, j'approchai de la fenêtre pour contempler la nuit — ma nuit. Je ne comprends pas tout à fait le spectacle insolite qui m'a été présenté mais j'ai l'impression d'avoir vu et vécu le plus grand miracle du monde.

Après une noirceur interminable qui empêchait de voir ni ciel, ni terre, ni pleur, un peu de clarté apparut sournoisement. Dans cette atmosphère fade et sombre de petites gouttes d'eau se formaient sur les herbes des champs.

Et on vit une boule rouge et éblouissante se lever à l'horizon...

Pendant quelques secondes languissantes, on s'attendait à un tremblement de terre: on sentit nos coeurs se serrer d'effroi.

Mais non, l'atmosphère était devenue plus claire. L'eau scintillante ruisselait à en crever les yeux... ou le coeur. On aurait dit qu'un tas d'étoiles s'étaient baignées pendant la nuit!

L'herbe reverdissait. Le bourgeon releva la tête et une rose apparut. Et la boule montait toujours, se cachant parfois derrière de gros nuages vagabonds qui refusaient de laisser pénétrer sur la terre accueillante ses rayons chauds et protecteurs.

Peu de temps après, tout redevint sombre. La noirceur envahit la terre, nous empêchant de voir ni ciel, ni terre, ni pleur... Mais pourquoi cette nuit était-elle distinguée des autres? Pourquoi un demi-cercle jaune dans les cieux? Cet astre, hostie resplendissante tenue par des mains invisibles, qu'était-il?

N'est-ce pas cela la vie? Avec le soleil, vient la rose, suivie toujours de la nuit qui semble interminable si tu n'y découvres pas la lune. Et si tu regardes bien, tu verras que celle-ci grossit avec le temps et forme une boule, répandant autant de lumière que de sécurité...

Mets-y ta confiance. Aime le monde plus qu'hier, moins que demain...

Madeleine Grégoire,
XIe année,
Institut Collégial
St-Jean-Baptiste



Pour l'été

- ★ **Envoyez vos enfants au "Camp Notre-Dame" et allez vous reposer aux Etats-Unis. Il paraît que les anarchistes de Chicago organisent des émeutes contre le structuralisme social. Bienvenue aux touristes.**
- ★ **Allez passer une soirée avec la clique de "l'Aube à l'envers" à la discothèque "l'aube à la menthe" au 100 nons tous les vendredis soir.**
- ★ **Vendez votre téléviseur couleur et achetez-vous un cerf-volant rouge et bleu pour les élections.**
- ★ **Ecrivez à l'Aube pour les brochures — "comment ne pas voter" et "comment voter 4 fois sans se faire prendre".**
- ★ **Prenez des cours de "Oral French" au Collège de Saint-Boniface.**
- ★ **Butinez dans les fleurs du disque et du livre chez Musicana et à la Librairie Provencher.**
- ★ **Chassez vos mauvaises pensées en vous promenant dans les ruines de feu la cathédrale.**
- ★ **Visitez le nouveau studio de Perrin du Manitoba.**
- ★ **Lisez l'Aube à l'envers et envoyez vos articles.**

Honoré Van De Menthe

N'oubliez pas d'écouter et de regarder C.K.S.B. et C.B.W.F.T.

EQUIPE

Gilbert Garand	Jeannette Arcand
Claude Boux	Gilbert Morier
Gilles Bonin	Louise Auger
Raymond Gauthier	

COLLABORATEURS

Raoul Follereau	Marcelline Desrosiers
(suite à la page 19)	Madeleine Grégoire
Pierre LaPlante	Gemme Monfrère



Un p'tit gôut de menthe

Le 100 Nons, célèbre boite à chansons de Saint-Boniface, se voit actuellement dans l'obligation de faire face à un budget en déficit. Ceci est assez regrettable, car le 100 Nons est la seule boite à chansons d'expression française au Manitoba.

Mais avant de tirer des conséquences peut-être précoces à ce sujet, considérons un peu les raisons qui ont sans doute mené à la situation financière actuelle du 100 Nons.

Un échange culturel fut organisé. Conséquemment, les artistes du 100 Nons se sont rendus à Saint-Jérôme pour présenter leur spectacle. Ils ont été très bien reçus lors de leur séjour au Québec et ils étaient de retour vers la mi-mai. Quelques semaines plus tard, les Jérômiens arrivaient à Saint-Boniface. Comme les responsables du 100 Nons voulaient bien représenter leur ville, une réception chaleureuse fut organisée pour les jeunes québécois.

Or, les fonds du 100 Nons ne pouvaient suffire pour faire face aux dépenses occasionnées par l'arrivée des Jérômiens. Ainsi, on a pensé de faire appel aux autorités de la ville de Saint-Boniface. Malheureusement, il était déjà trop tard pour faire appel au conseil municipal, le budget de l'année ayant été déjà organisé et placé. La ville de Saint-Boniface fut donc obligée de refuser tout octroi dû à un manque d'organisation et surtout dû à une communication tardive entre les représentants du 100 Nons et le conseil municipal.

Lors d'une interview téléphonique accordée à ce journal, le maire Turner exprima son intérêt aux échanges culturels. En ce qui concerne la participation de l'hôtel de ville à ces activités, il précisa la nécessité de faire appel au conseil avant la rédaction annuelle du budget.

Il ajouta que jusqu'à date, l'hôtel de ville n'a pas eu vraiment l'occasion de participer activement aux échanges culturels. Cependant, M. le Maire demeure ouvert à toute discussion à ce sujet.

Tout ce malentendu est le résultat d'une lacune dans l'organisation de l'affaire et non pas l'effet de certains soi-disant préjugés.

Enfin, la "clique" du 100 Nons (comme l'a ainsi baptisée un certain M. Audette), demeure face à un budget en déficit. Il est certain que ça goûte la menthe, or il ne faut pas désespérer.

Lors d'un prochain échange culturel de ce genre, espérons que l'hôtel de ville sera averti à temps. Il est d'ailleurs très normal que les autorités municipales s'intéressent aux activités culturelles, car sinon, *quassa donne de voter?

Claude Boux.

* Ces mots sont tirés du "dictionnaire Gauthier-Boux et Cie..." Ce volume est en voie de publication et il a comme but principal d'embêter les lecteurs pseudo-intellectuels.

Message à la jeunesse du monde

Que le monde soit en pleine mutation, nul ne l'ignore. Et pas même ceux qui feignent de l'ignorer. La place exorbitante prise d'assaut par la technique, monstre jamais repu, menace de réduire l'homme à un nouvel esclavage. Plus que jamais il a besoin de ce "supplément d'âme" que réclamait déjà BERGSON . . . lorsque j'avais vingt ans.

Que les jeunes y soient plus sensibles que leurs aînés, c'est évident et c'est normal.

Qu'ils soient impatients d'accélérer le processus de cette évolution, rien de plus conforme à leur nature et à leur vocation.

Mais pas dans le désordre, la violence, l'arbitraire.

Tenter de détruire les vieilles structures sociales—fussent - elles périmées—comme un enfant casse des jouets parce qu'ils ont trop servi, n'est pas le témoignage d'un esprit adulte, la preuve qu'on est déjà un homme.

Ne devenez pas la proie des voyous de l'intelligence: ils vous mèneront sur des chemins sans fleurs, et qui débouchent sur le néant.

Méfiez-vous des systèmes et détournez-vous des sectes. Ne vous laissez pas impressionner par les abouliques du sophisme, les maniaques du refus. Ils vous laisseront vides, l'intelligence trahie et le coeur en cendres.

Votre jeunesse doit être création, élévation, service et joie.

Vous ne réformerez le monde qu'en l'enrichissant.

Pour cela, il vous faudra museler la machine qui menace de dévorer l'homme, dominer la vitesse dont il s'est fait le prisonnier,

reconquérir le temps d'aimer.

☆ ☆ ☆

Donnez-moi un point d'appui, disait ARCHIMEDE, et je soulèverai le monde.

Votre point d'appui, c'est l'amour.

Non point un amour bêlant qui se suffit à pleurnicher sur le malheur des autres, mais un amour combat, un amour révolte contre l'injustice sociale, l'asservissement des pauvres, acceptés passivement par ceux que j'ai appelés les volontaires de la surdité, les muets par vocation, ces bonnes âmes qui se mettent en smoking pour refaire le monde et évoquent les grandes famines en grignotant des petits fours . . .

Oui, révoltez-vous. Révoltez-vous en apprenant qu'un porte-avion atomique représente la valeur de trois millions de tonnes de blé, qu'avec le prix d'une fusée, on pourrait distribuer aux Pauvres cent mille tonnes de sucre, qu'un sous-marin de plus, c'est 50,000 tonnes de viande de moins pour les affamés.

La révolution? Oui. En faveur de ceux qui, ce soir, se coucheront — souvent par terre — avec la faim, ces deux milliards d'hommes parmi lesquels 60 p. cent ont moins de vingt ans.

Il est temps de clore à jamais l'histoire inhumaine de l'humanité.

Les richesses du monde sont à tout le monde. Voilà la vérité qu'il vous faut conquérir, imposer.

Je le répète: votre point d'appui, c'est l'amour.

C'est le seul mot assez grand pour renfermer le bonheur.

Mais le bonheur, c'est d'abord le bonheur des autres.

C'est le refus, c'est le dégoût d'être heureux tout seul.

A l'oeuvre, mes jeunes compagnons!

Tandis que les Grands préparent le suicide de l'humanité ou s'amusent à jouer aux boules dans la stratosphère, la bouleversante multitude des Pauvres s'efforce de survivre en s'aimant.

C'est vers eux qu'il faut aller. C'est pour eux qu'il faut combattre. C'est eux qu'il faut aimer.

Vous cherchez un but à votre vie?

Il manque dans le monde trois millions de médecins:

devenez des médecins.

Plus d'un milliard d'êtres humains ne savent ni lire, ni écrire:

devenez des enseignants.

Deux hommes sur trois ne mangent pas à leur faim:

devenez des semeurs et, des terres incultes, faites surgir les récoltes qui les rassasieront.

Vos frères ont besoin de vous:

dans n'importe quelle discipline, devenez très simplement, très noblement des "ouvriers".

Car tout travail est noblesse lorsqu'on l'accroche à une étoile.

Devenez quelqu'un pour faire quelque chose.

☆ ☆ ☆

Refusez de mettre votre vie au garage. Mais refusez aussi l'aventure où l'orgueuil a plus de place que le service.

Dénoncez, mais pour exalter.

Contestez, mais pour construire.

Que votre révolte, elle-même, et sa colère, soit amour.

☆ ☆ ☆

Sont forts ceux qui croient et qui veulent bâtir.

Bâtissez le bonheur des autres.

Demain aura votre visage.

Le monde va, se déshumanisant:

soyez des hommes.

Raoul Follereau
Mission de la France
octobre 1968

Dorénavant, toute correspondance (articles, communiqués, etc.) devra être envoyée à l'adresse suivante:

L'Aube-à-l'envers
a/s Mlle Louise Auger
198, boulevard Dollard
St-Boniface, Man.

c'est chocolat
parler contre la pilule
car le chêne n'a rien à voir là-dedans.
c'est déguelasse
voter pour les feux de circulation
car le mauve n'a rien à voir là-dedans.
c'est con
écouter aux anglais
car les français n'ont rien à voir là-dedans.
c'est pas un cadeau . . .

(suite à page 19)

RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL!

"Notre jeunesse aime le luxe; elle a de mauvaises manières, méprise les autorités et n'a pas de respect pour les personnes âgées. Les enfants d'aujourd'hui sont des tyrans; ils contredisent leurs parents, ils bavardent en présence d'autres, mangent avec bruit, tyrannisent leurs maîtres."

De quel moraliste moderne, ce réquisitoire?

De Socrate, il y a 2,400 ans.

★ ★ ★

Mais lui-même n'était qu'un vieux rabâcheur . . . Deux mille ans plus tôt, un prêtre égyptien écrivait:

"Notre monde a décliné en ces dernières années. Les enfants n'écoutent pas leurs parents. Chacun veut écrire des livres. La fin du monde est proche."

Décidément, rien de nouveau sous le soleil!

LE PÈRE SURPRENANT

★ Père Surprenant, qu'avez-vous fait depuis votre départ du Manitoba l'année dernière?

—Je suis arrivé à Saint-Jérôme le 4 juillet. A ce moment-là les cadres étaient pleins au CEGEP Lionel-Groulx. J'ai accepté le poste de directeur de la pastorale, qui s'occupe de toutes les activités spirituelles ou au moins humaines. Ce n'est pas un cadeau d'avoir ce poste-là dans la province de Québec actuellement. Heureusement on m'a confié une maison que j'ai transformée en centre d'étudiants. Personne n'y loge (9 appartements, 3 étages avec le rez-de-chaussée): salon, salle de télé, un bureau, une cuisine, 3 salles de rencontre). C'est ça qui m'a permis de prendre contact avec les étudiants. Je suis au travail de 9 h a.m. à 10 h p.m.

★ Au sujet des chanteurs québécois venus à Saint-Boniface?

—J'ai pensé faire un échange puisque je connaissais bien le milieu de Saint-Boniface et celui de Saint-Jérôme. On a eu un octroi de $2,500.00 du gouvernement fédéral.

★ Que sont et qu'étaient vos impressions sur le français ici au Manitoba?

—Une chose est certaine. Quand je suis arrivé ici en 1955, on disait le français s'en va. Ça fait déjà 14 ans de cela et le français dure encore. Les moyens de communication (la télé) ont causé de grands dommages. Personnellement je n'y crois plus. Il y aura toujours des gens au Manitoba qui parleront français. Quand on est de race ou de type français, il faut vivre dans un milieu français. La culture est extrêmement importante. Je manquais énormément toutes les activités: le théâtre, les chansonniers.

★ Vous dites que la société québécoise évolue rapidement? Est-ce pour le pire ou pour le mieux?

—J'espère que ce soit pour le mieux. Comparativement au milieu manitobain qui est plus conservateur, le Québec évolue à un rythme fantastique. Au point de vue politique, culturel, mais surtout dans le domaine de l'éducation: c'est le point qui a permis aux élèves de contester. On a changé tout le système éducatif avec la création des CEGEP. Le rapport "Parent" conseillait la création de 5 CEGEP en deux ans. Or on a créé 23 CEGEP (Collège d'enseignement général et professionnel). On a aussi créé un chaos. C'est le point le plus contesté dans la province de Québec. On a des écoles de 2,000, 3,000 élèves (au secondaire).

★ Pourriez-vous nous parler de la religion dans la province de Québec?

—La différence entre le Manitoba et le Québec, dans ce domaine-là est vraiment énorme. Au Québec, les étudiants remettent tout en question. J'ai dit que ce n'était pas un cadeau d'être directeur de la pastorale. Mon poste était contesté, mon salaire était contesté, ma présence était contestée. Je n'oserais pas mettre de chiffres au point de vue pratique religieuse. S'il y en a 20 p. cent c'est beau, je croirais que plutôt 10 p. cent sont pratiquants. Plusieurs se disent non-croyants. J'ai pris comme politique de ne rien dire. Je n'ai jamais parlé de religion, de moi-même le premier. Mais je n'en ai jamais tant parlé! Les étudiants questionnent sur tout. Après s'être posé des questions, ils vont prendre une option. Cette option-là vaudra certainement mieux que celle adoptée par ceux qui ne se posent pas de questions et qui continuent leur pratique religieuse de routine. Les élèves de la province de Québec sont politisés, "conscientisés".

★ Auriez-vous un dernier mot à communiquer à vos amis du Manitoba?

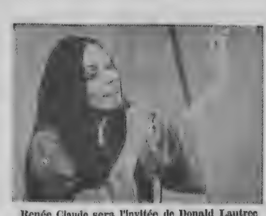
—L'année à Saint-Jérôme a été très dure à cause de la contestation, de la fermeture du Collège par l'administration. Mais comme dit Edith Piaf: "Je ne regrette rien." Il faut dire que je suis Montréalais. Je n'ai pas manqué Saint-Boniface, mais j'ai énormément manqué les personnes de Saint-Boniface. Mes nombreux amis, je les ai manqués beaucoup. Les gens du Manitoba sont reconnus pour leur accueil, leur hospitalité, leur chaleur. Je leur dis au revoir parce que je reviens le 29 juin pour enseigner un cours d'été.

Les 26 jeunes de Saint-Jérôme qui ont envahi Saint-Boniface ne tarissent pas d'éloges. J'ai aussi manqué les élèves du Collège.

AU REVOIR.

Avec Gilbert Morier du Destyn,
Collège St-Boniface, juin 1969

CBWFT



Renée Claude sera l'invitée de Donald Lautrec à l'émission "Coup de Soleil", vendredi le 27 juin à 8 h 30, en direct de Terre des Hommes.

SACHA SHOW — samedi à 10 heures du soir
Une émission avec Sacha Distel.
le 5 juillet: **Gilbert Bécaud et Sylvie Vartan**
le 12 juillet: **Petula Clark, Juliette Greco, et Johnny Hallyday**
le 19 juillet: entre autres — **Hugues Aufray**

ZOOM EN LIBERTE — dimanche à 7 h 30 du soir
le 29 juin: **Les Jérolas et Tex**

COUP DE SOLEIL — vendredi à 8 h 30 du soir
le 27 juin: **Renée Claude** "C'est notre fête aujourd'hui"
Michèle Richard "Reste avec lui"
Chantal Renaud "Irrésistiblement"
Yvon Deschamps son nouveau 45 tours
Bruce "Je ne pense qu'à toi"
le 4 juillet: **Marc Gélinas, Ginette Ravel, Marthe Fleurant, Claude Dubois**

BIENVENUE CHEZ GUY BEART — mardi à 10 h du soir
le 1er juillet: L'invité d'honneur est **Félix Leclerc**
le 12 juillet: "24 heures avec un médecin vétérinaire"
le 19 juillet: "24 heures avec une institutrice maternelle"

RADIO CANADA à CKSB

Saison estival

Au Fil de la Nuit du lundi au vendredi, 11 h 08 à minuit

Cette émission est destinée aux noctambules. La poésie et le jazz y font bon ménage.

Salut les Copains le samedi à 7 h du soir

Le plus important palmarès du disque au Canada chaque samedi, Jacques Gauthier, annonceur de Radio-Canada à Toronto, fait la compilation suivant le courrier qu'il a reçu durant la semaine. Il fait tourner les chansons qui se retrouvent en tête de liste, il lit les lettres des auditeurs et étudie les suggestions qui lui sont envoyées. C'est là le seul véritable classement des succès du jour à la dimension du pays.

Sur les Bords de l'Outaouais le samedi à 9 h 40 du soir

Animateur très connu de la capitale fédérale, Jean-Lou reçoit chaque semaine des chansonniers qui présentent aux auditeurs leurs plus récentes créations.

Samedi-Jeunesse le samedi (évidemment!) de 8 h à 9 h 30 du soir

Beaucoup de musique, bien sûr, de la musique pour la jeunesse mais aussi de nombreuses entrevues avec les idoles et les vedettes du disque. Une émission jeune, dynamique, dans le vent. Tout ce qu'il faut pour agrémenter une fin de semaine.

Le Cabaret du Soir qui penche le dimanche à 7 h 30 du soir

Guy Mauffette, l'ami par excellence pour terminer la semaine. Chacun se sent concerné par les propos de Guy Mauffette et son choix de chansons et de pièces instrumentales reste un modèle du genre. Une évasion qui représente un modèle du genre. Une évasion qui représente un havre. "Le cabaret" allie la qualité à la variété.

Si tous les gens du monde le dimanche à 11 h 30 du soir

Une émission dont le but est de faire connaître les jeunes travailleurs et les étudiants dans leur désir profond de construire le monde de demain en s'appuyant sur les valeurs chrétiennes. Leur témoignage, leur engagement dans des oeuvres aussi diverses que Chantiers, la JOC, les disciples d'Emmaüs, les terrains de jeu, permettra aux auditeurs de mieux comprendre notre jeunesse canadienne et de connaître des jeunes profondément engagés au point de vue religieux.



....

On m'a mis au collège (oh! les parents, c'est lâche!)
en province, dans la vieille ville de H...
J'ai quinze ans, et l'ennui du latin pluvieux!
Je vis, fumant d'affreux cigares dans les lieux;
et je réponds, quand on me prive de sortie:
"Chouette alors!" préférant le bloc à la partie
d'écarté, chez le maire, où le soir, au salon,
honteux d'un liséré rouge à mon pantalon,
J'écoute avec stupeur ma tante (une nature!)
causer du dernier bal à la sous-préfecture.

"Le "100 NONS" de St-Boniface obtient un succès relatif lors de son passage à Saint-Jérôme"

N.D.L.R.—L'article suivant a été tiré de "L'Echo du nord", un quotidien de Saint-Jérôme. Le ton est plutôt cynique et la critique du spectacle présenté par le "100 Nons" est loin d'être juste, voire même intelligente. Enfin, si le spectacle du "100 Nons" a connu un "succès relatif", que dire du spectacle des Jérômiens?

C'est devant un faible auditoire que s'est produit, vendredi dernier, le "100 Nons" de Saint-Boniface. Malgré cette déception, le spectacle obtint un certain succès, si on considère qu'à la sortie, les gens ne parlaient que du magnifique agencement des pièces jouées. La représentation n'était pas que du folklore, comme on s'y attendait, mais désirant sans doute plaire à tous les goûts, le "100 Nons" nous a servi du semi-populaire en grande partie.

La boîte à chansons le "100 Nons"

M. Antoine Gaborieau, directeur de la boîte à chansons le "100 Nons", de Saint-Boniface, organisa le spectacle présenté par les étudiants français d'outre-province. Aux dires de quelques membres du groupe, il semblerait que le "100 Nons" soit la seule boîte à chansons manitobaine à mettre sur pied et à présenter des spectacles dans la langue de Molière.

"A vrai dire, nous a-t-on répondu, le "100 Nons" est le seul divertissement culturel français que nous possédons là-bas, au Manitoba. Il a cependant tenu à souligner que, depuis quelque temps déjà, les francophones de Saint-Boniface-Winnipeg semblaient vouloir remettre en question l'apport culturel de leur langue maternelle.

Cela est dû, a-t-il dit en terminant, aux relations de plus en plus régulières que nous avons avec le Québec dans le domaine de la chanson, en particulier".

Un spectacle qui en a surpris plusieurs

Peu de gens s'attendaient à ce que les Manitobains nous servent une représentation de semi-populaire. Par conséquent, l'effet produit par l'orchestre se devait de plaire; il le fit autant par son rythme continu que par sa puissance de son. Quant aux chansonniers amateurs, ils ont sauté de Brel à Ferrat en passant par Nino Ferrer et toute une gamme d'autres chansonniers. Les chansons interprétées par le groupe possédaient un cachet assez spécial, se déroulant autour d'un noeud de rythme continu; ces chansons arboraient tantôt un léger accent de mélancolie, puis se teintaient ici et là d'une gaieté voulue.

Atteignant à un certain moment la folle exubérance d'un Nino Ferrer, le spectacle retournait inévitablement à la solitude de cette contrée lointaine qu'est le Manitoba. On remarqua surtout cette tendance avec l'interprétation de la chanson "Mes Hommes" de Gilbert Bécaud. Dans l'ensemble la représentation eut l'heur de plaire à son auditoire, bien que certaines gens se soient plaintes du manque d'originalité dans le choix des chansons.

Le décor convenait très bien à l'atmosphère demandée par la représentation, et de son côté l'éclairagiste a su donner aux chansons une plus grande portée, en variant ses feux de main de maître.

Les chansonniers et l'orchestre

Le groupe se composait d'un orchestre de cinq musiciens et d'un tour de chant de neuf personnes. Tous, y compris l'orchestre, ont pris une part active à ce spectacle. L'orchestre comprenait un batteur, Philippe Kleinschmidt; une guitare solo, Gérard Brunet; un piano, Jean Gérard; une guitare basse, Donald Raban, et enfin un saxophone, Gérald Lavoie. Il y avait en plus deux accompagnateurs, Gérard Curé et Paul DeGagné. On ne saurait trop féliciter cet orchestre pour son brillant accord tout au long de la représentation.

Quant au tour de chant proprement dit, il fut interprété par le duo Gérard Allard et Paul Normand, par Mlles Suzanne Goebel, Johanne Gosselin ainsi que Suzanne Jeanson. Les Nino Ferrer, Bécaud et autres eurent de nombreuses chansons interprétées par Gérald Lavoie, Marcel Gosselin et Léo Dufault.

"Nous sommes tassés"

C'est effectivement la réponse que reçut le journaliste de "L'Echo", lorsqu'il a demandé aux membres du groupe visiteur ce qui les avait le plus impressionné à leur arrivée. Dans la province du Manitoba, les villes sont construites autour d'une artère principale, tandis qu'ici la forme de damier ou d'échiquier, si vous préférez, a, semble-t-il, attiré l'attention des visiteurs.

Un peu plus loin dans la conversation, l'accompagnateur, Paul DeGagné, a marqué la différence entres les deux groupes d'étudiants français en soulignant la plus grande ouverture d'esprit que possède les étudiants du Québec. Cela serait dû, a-t-il dit en guise de conclusion, à la masse compacte que dessine le Québec sur la carte de l'Amérique française, tandis que le Manitoba n'y figurerait, selon lui, que comme langue seconde, et encore!

Pierre Laplante

Extrait de L'Echo du Nord, mercredi 21 mai 1969, Saint-Jérôme, Québec.

J'AI MON VOYAGE

Une cathédrale brûlée
et un gros gymnase,
ohhhhh! que c'est beau . . .

deux saint-bonifaciens
qui parlent français,
ohhhhh! que c'est beau . . .

trois éléphants bleus
sur un ciel rose,
ohhhhh! que c'est beau . . .

quatre hippies "stoned"
et mal lavés,
ohhhhh! que c'est beau . . .

cinq langues officielles
qu'on parle en Suisse,
ohhhhh! que c'est beau . . .

six révoltés comme moi
qui ne font rien,
ohhhhh! que c'est beau . . .

"Tit-Jean Enthousiasmo"

DROIT DE REGARD

Vous
Vous
je ne vous regarde pas
ma vie non plus ne vous regarde pas
J'aime ce que j'aime
et cela seul me regarde
et me voit
J'aime ceux que j'aime
je les regarde
ils m'en donnent droit.

INTERVIEWS DU CERCLE MOLIÈRE

par Louise Auger

★ Félicitations, Jean-Louis pour ce beau prix de $3,000 que tu as gagné à Kelowna! Que penses-tu en faire?

— Je vais m'en servir. Je vais faire un séjour en Europe en 1970; et si possible, faire du travail avec des troupes professionnelles. Je veux aller derrière la scène, voir comment ça fonctionne.

★ Quelles ont été tes impressions de Kelowna et du Festival?

— Ma première impression de Kelowna . . . c'est britannique au coton. La haute société est un peu trop snob . . . précieuse. Il n'y a pas assez d'action. C'est quand même un endroit formidable pour avoir un festival . . . le décor de Kelowna est extraordinaire . . . montagnes . . . bergers . . . soleil . . . vitamines. Dommage que c'est britannique. On devrait changer le nom à Colombie Canadienne.

★ Que fais-tu dans tes moments de loisirs?

— Je suis professeur à l'école Sansome à Assiniboia. L'année prochaine je vais enseigner à l'école Béliveau. Je m'occupe d'habitude de ma famille—ma femme, Monique et mes deux enfants. Je suis président de la chorale des Intrépides; directeur du chant pour la chorale de la cathédrale ainsi que président de la Section du chant Sacré pour le diocèse de Saint-Boniface. J'apprends à jouer la guitare. J'aime absolument tous les jeunes — surtout ceux qui participent au Cercle Molière . . . formidable . . . même Roger Auger!

★ Félicitations, Jeannette!

Quels sont les projets d'avenir de la meilleure comédienne amateur du Canada?

— Les mêmes qu'ils étaient avant: continuer avec le Cercle Molière et enseigner.

★ Est-ce que tu aimerais ça devenir comédienne professionnelle?

— Ce n'est pas que je n'aimerais pas ça, mais je ne crois pas que je le deviendrais— les circonstances n'étant pas propices . . .

★ Qu'elles ont été tes impressions de Kelowna et du Festival?

— C'est un endroit merveilleux . . . fantastique . . . incroyable; ils appellent Kelowna le Hawaii canadien. Il n'y a pas de moustiques, le climat est magnifique, les montagnes et la vallée — formidables.

Le Festival lui-même était bien intéressant, mais il y a beaucoup de choses à améliorer du point de vue technique.

☆ Qu'est-ce que tu fais dans tes moments de loisir?

— Je lis beaucoup — dans le moment c'est Sir Arthur Conan Doyle avec les aventures de Sherlock Holmes. J'aime particulièrement la poésie de Rimbaud, Verlaine, et Aragon. J'aime aussi faire des excursions nocturnes avec mes amis, aller au cinéma et discuter.

Selon le ministre fédéral de l'Agriculture, le prix actuel du boeuf aide l'économie canadienne

OTTAWA — Le ministre de l'Agriculture, M. H. A. Olson, a exprimé aujourd'hui sa satisfaction de voir enfin monter les prix du boeuf:

"Cette hausse est la première dont jouissent les producteurs de boeuf canadiens depuis vingt ans. Je ne connais pas un autre groupe de gens au Canada, sauf les cultivateurs, qui n'ait pas obtenu une hausse pendant cette période aussi longue."

M. Olson a ajouté que ce ne sont pas seulement les cultivateurs qui bénéficieront de la hausse des prix, mais aussi les Canadiens désireux de continuer à consommer du boeuf.

Au cours des vingt dernières années, la marge de profit des éleveurs de bovins de boucherie a baissé de façon soutenue et ils n'avaient pas le revenu nécessaire pour défrayer un programme d'expansion des troupeaux, des bâtiments et des terres au rythme de la demande.

Beaucoup de cultivateurs ont abandonné l'élevage des bovins de boucherie. Les autres ont été forcés d'emprunter pour innover, à des risques considérables, seulement pour maintenir leur revenu au niveau de 1949.

La déclaration de M. Olson se lit en partie comme suit: "Dans le passé, les prix n'étaient pas assez élevés pour rendre suffisamment intéressantes les mises de fonds nécessaires à l'expansion de la production de boeuf. Les prix commencent donc à augmenter cette année parce que la demande s'accroît plus rapidement que l'offre.

"Les consommateurs canadiens auraient tout lieu de traiter cette augmentation de prix au producteur comme un placement d'avenir.

"Les cultivateurs utiliseront leurs recettes accrues pour augmenter les troupeaux, améliorer leurs installations et en construire de nouvelles, adopter de meilleures méthodes de production et accroître l'importance de leurs exploitations. A long terme, le consommateur y trouvera son profit en s'assurant un meilleur approvisionnement de boeuf de qualité supérieure."

M. Olson doute de la sagesse d'un boycottage et souligne que toute tentative de saper la hausse accordée aux producteurs de bovins de boucherie aurait comme seule conséquence de décourager toute expansion.

"A la longue, le boycottage empirerait la situation. La production du boeuf continuerait d'être inférieure à la demande et les prix augmenteraient encore davantage."

M. Olson espère que l'augmentation courante des prix profitera aux cultivateurs, parce que ce sont eux qui doivent faire les ajustements de base pour que l'offre réponde à la demande.

"Il n'en a pas toujours été ainsi. Au cours des vingt dernières années, les cultivateurs ont reçu une part de plus en plus faible du dollar dépensé à l'achat du boeuf par le consommateur.

"En 1949, ils retiraient 68.5c sur chaque dollar que le consommateur consacrait à l'achat de boeuf. En 1966, cette part était réduite à 54c.

"Il ne faut pas chercher beaucoup pour trouver qui accapare cette nouvelle marge de profit", ajoute M. Olson, "chaque personne impliquée a reçu sa hausse de salaire. Le cultivateur, lui, n'en a pas reçu; pourtant c'est lui qui a besoin croître leur troupeau d'élevad'argent pour produire la quantité et la qualité de boeuf que nous voulons acheter dans nos magasins".

M. Olson a averti les consommateurs qu'ils ne pouvaient pas s'attendre que la production augmente du jour au lendemain, même si les cultivateurs commencent à recevoir davantage pour les bovins. La pénurie actuelle est le résultat des bas prix d'il y a plusieurs années.

Lorsque naît un veau, l'éleveur a deux choix: il peut l'engraisser pour l'abattage ou le garder comme vache pour produire plus de veaux à l'avenir.

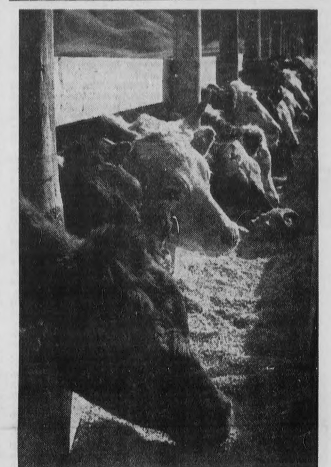
Lorsque les prix étaient bas, les cultivateurs ont livré une plus forte proportion de leurs bovins aux abattoirs pour payer leurs dettes. Quand il leur restait de l'argent, c'était trop peu pour financer des expansions qui leur auraient permis de garder d'autres vaches et leurs veaux.

Stimulés par la hausse des prix, les agriculteurs gardent maintenant les femelles en plus grand nombre pour accroître leur troupeau d'élevage. Il s'écoule environ quatre ans entre le moment où l'agriculteur décide de garder ses vaches, au lieu de les envoyer à l'abattage, et le temps où elles commencent à donner des veaux d'un poids apte à l'abattage. Par la suite, elles continuent de donner pour l'abbattage un veau chaque année sur une période d'environ 5 à 10 ans.

M. Olson a rappelé aux consommateurs qu'ils jouissent d'un volume et d'une qualité d'aliments accordés à peu de pays. Rares sont ceux qui, comme les Canadiens, dépensent une proportion aussi petite de leurs revenus disponibles à l'achat de vivres.

Il y a deux ans, l'ouvrier moyen du secteur industriel obtenait 1.92 livre de bifteck de surlonge en échange d'une heure de travail. En 1968, les hausses de salaire ont permis d'échanger 2.03 livres de surlonge pour une heure de travail et, en février de cette année, une heure de travail équivalait à 2.06 livres de bifteck de surlonge.

"Je prie instamment les ménagères d'envisager la situation à longue échéance. Si elles désirent continuer d'acheter du boeuf — comme elles l'ont fait en quantités croissantes depuis quelques années — elles doivent voir dans les prix courants au producteur un revenu raisonnable en retour de son travail et de ses frais de production", conclut M. Olson.



Le prix du boeuf, un rayon de soleil dans les milieux agricoles ces temps-ci! Peut-être le seul sujet qui réjouit le cultivateur pendant que le blé dort dans les entrepôts!

La chronique des vivres de juillet

OTTAWA — Les prix du boeuf se maintiendront élevés le mois prochain, prévoit la chronique des vivres de juillet publiée par le ministère de l'Agriculture du Canada. Il se peut que les prix du porc montent un peu, mais il y aura abondance de poulets de gril à des prix plutôt bas. Les approvisionnements de dindons, à griller surtout, seront suffisants pour satisfaire les besoins à des prix un peu à la hausse.

Boeuf: Par suite de la diminution des approvisionnements et de la forte demande, les prix demeureront probablement élevés.

Porc: Il se peut que les prix augmentent légèrement.

Oeufs: Les prix de gros enregistreront probablement leur hausse saisonnière.

Chair de volaille: Les poulets à griller seront abondants et se vendront à prix relativement bas. L'offre de dindons, surtout des dindons à griller, sera passablement abondante, et s'écoulera à prix un peu plus élevés.

Fruits: Il s'offrira des fraises; des framboises, des mûres Logan, des groseilles, des pêches, des bleuets et des prunes aux prix saisonniers.

Pommes: Quelques variétés hâtives seront offertes aux prix élevés habituels à cette saison.

Légumes: Il y aura de bons approvisionnements de légumes très variés un peu plus tard que l'année dernière.

Pommes de terre: La nouvelle récolte de la majorité des régions sera offerte aux prix saisonniers.

Laitue pommée, tomates et concombres de grande culture: Il s'offrira des stocks locaux aux prix d'été dans la plupart des régions.

St-Denis

Çà et là

Le 30 mai, plusieurs personnes de la paroisse assistèrent aux funérailles de M. Joseph Hounjet (père) en l'église des Sts-Martyrs-Canadiens à Saskatoon. M. Hounjet résida sur une ferme à St-Denis pendant cinquante ans et se retira à Saskatoon en 1956 où il vécut jusqu'à sa mort.

Félicitations aux finissants de l'année: Denise Bussière, de l'école d'Aberdeen; Cécile LeBlanc, de l'Institut de Prince-Albert; Gilbert LeBlanc, du collège de St-Louis; Viviane et Paul Hounjet, de l'école Holy Cross de Saskatoon.

Prompt rétablissement aux personnes suivantes qui furent hospitalisées à Saskatoon et qui sont maintenant en convalescence dans leurs foyers: MM. Joseph Mercier et Joseph Labrecque, les jeunes Lisa et Alain Grisé.

Mme Clodomir Denis remplace M. Clotaire Denis (père) comme secrétaire de la compagnie de téléphone rurale de Vonda.

Dr E.-J. Gaudet
DENTISTE
Chambre 210 Mitchell Block
11e rue est
Prince-Albert Saskatchewan
Téléphone: 763-7815

Eggum & Dynna
AVOCATS ET NOTAIRES
103, Toronto-Dominion Bank Bldg.
K. A. Eggum, B.A., L.L.M.
D. M. Dynna, B.Com., L.L.B.
Téléphone: ROger 3-7441
Prince-Albert, Saskatchewan

J.-E.-L. Lamontagne
B.A., B.C.L., LL.B.
Avocat, Avoué et Notaire
240 MITCHELL BLOCK
Prince-Albert, Saskatchewan

SIMONOT & PINEL
AVOCATS — NOTAIRES
App. 101, Professional Bldg.
Prince-Albert, Sask.
Tél.: 764-0633

MacKenzie
Salon funéraire de Prince-Albert
W. T. Beaton — H. J. Jordan
130, 9e rue Est Tél.: 763-8488
Ici on parle français

Chronique de CFRG

Nous traversons pour le moment une période de crise économique plus ou moins avouée, une période d'inflation, de manque d'argent, ralentissement des affaires, récoltes que l'on n'est pas sûr de moissonner en entier, et encore moins de vendre; et malgré toute cela, on se met en tête de ruiner les Commissions scolaires en demandant la création de classes de 1ère année pour enseignement en français, comme tout dernièrement ce fut le cas à Willow-Bunch.

Quelle drôle d'idée de soumettre pareille requête à la Commission du "Borderland" alors que le budget de ladite commission suffit à peine à nouer les deux bouts! Enseigner en français? Ça coûte excessivement cher. C'est la raison que les membres de cette sohhission ont évoqué pour rejeter cette requête. Après tout, les excuses sont faites pour s'en servir, et les commissaires ne se sont pas faits faute d'user de celle-là, d'autant plus qu'ils étaient bien décidés à refuser.

Depuis qu'au sein du gouvernement provincial, on a brandi le spectre des dépenses supplémentaires qu'entraînerait la création dans certaines écoles, une classe de 1ère année d'enseignement en français, par mimétisme, cette idée est adoptée d'emblée comme prétexte à une opposition formelle. Cela équivaudrait à percer un trou dans la tête, a dit un jour l'un de nos dirigeants provinciaux. Les commissaires d'écoles craignent bien plus un trou dans la bourse. N'allez pas leur demander un effort d'imagination à ces gens conscients de leurs responsabilités qui s'y connaissent en éducation comme "cochon en dentelle".

A Willow-Bunch, cependant, la création d'une classe française ne susciterait aucune dépense supplémentaire. En septembre prochain, vu le nombre des enfants qui entreront en 1ère année, il faudra créer deux classes de 1ère année. Donc deux locaux, deux instituteurs. L'un de ces instituteurs est prêt à enseigner en français. Vingt enfants sont déjà inscrits à cette classe de français. La demande faite par les parents à la Commission scolaire "Borderland" par l'entremise des commissaires de l'école de Willow-Bunch a été refusée malgré cela.

La question financière évoquée par la commission n'est qu'un faux prétexte qui est loin de faire le poids devant la détermination des parents.

M. M.

Diplômée en Education

L'université de Calgary décernait, le 26 mai dernier, le grade de "Master of Education" (mention psychologie) à Mme Lily Dooley (née Collins). Après avoir complété deux années d'études post-graduées à l'université de Calgary, Mme Dooley soutenait, en mars dernier, une thèse intitulée: "Self-Concept of French and English speaking High School Canadians: A Comparative Study". Mme Dooley est d'origine canadienne-française.

Zenon Park

Deux diplômés de l'école technique

Deux jeunes hommes, dont les parents demeurent en cette localité, ont subi avec succès les examens de l'école technique de Moose Jaw. Ce sont M. Gérard-A. Courteau, 22 ans, fils de M. et Mme Jean Courteau, qui obtint son diplôme de comptable et qui sera employé au Département du Revenu national à Ottawa, ainsi que M. Jules-L. Archer, 20 ans, fils de M. et Mme Elie Archer, qui a reçu son diplôme d'ingénieur civil et qui sera au service de Dominion Steel Co. à Montréal.

Centrale électrique

Profitant d'une température idéale ces deux derniers dimanches, plusieurs personnes se rendirent visiter la nouvelle centrale électrique de Squaw Rapids, située à quelque 55 milles de la localité. A l'aide d'un guide, tous purent admirer les diverses installations, principalement celles des turbines. Un parc pour autos est situé tout prêt des bâtisses où il y a tables, bancs, etc. pour goûter. C'est aussi un endroit idéal pour la pêche où les poissons pullules au déversoir des eaux des turbines.

Malades

MM. Gérard Chabot et Albert Favreau (fils) ont été transportés d'urgence à un hôpital de Saskatoon pour intervention chirurgicale chacun. Ils sont maintenant en convalescence.

Inscription au camp d'été N.-D. des Victoires

PRINCE-ALBERT — Soeur Marie, directrice du Centre d'Action Catholique de Prince-Albert, est allée passer une fin de semaine au Camp Notre-Dame des Victoires et, avec un groupe d'élèves de l'Institut de la Providence, a fait l'inspection des chalets, de la cuisine et de la salle de récréation pour s'assurer que tout était prêt à recevoir les campeurs de cet été.

Déjà Soeur Marie a reçu plusieurs fiches d'inscription et exhorte tous ceux qui veulent assister au camp de s'inscrire au plus tôt.

Les camps auront lieu comme suit: camp de chefs d'équipes, du 21 au 23 juillet; camp français pour garçons, du 23 au 27 juillet; camp anglais pour garçons, du 27 au 31 juillet; camp anglais pour filles, du 3 au 7 août; camp français pour filles, du 7 au 11 août; camp d'éducateurs, du 24 au 29 août.

Willow-Bunch

Çà et là

Le 7 juin, environ 140 élèves de la 5e à la 12e année, ainsi que d'autres personnes, prirent part à un Marcheton, de St-Victor à Willow-Bunch, soit une distance de 16 milles. Tous se rendirent ensuite au parc Légaré pour un "wiener roast" et autres amusements.

Sincères condoléances à Mme François Therrien à l'occasion du décès de son père, M. Edouard Grondin, âgé de 88 ans; à Mmes Eugène Benoit et Jeanne Corneillier à l'occasion du décès accidentel de leur frère, M. Albert Lalonde, âgé de 41 ans.

Mme François Rodrigue fit un séjour à l'hôpital d'Assiniboia; M. Edouard Dionne est patient à l'hôpital de Coronach et Mme Pauline Beauchesne à l'hôpital de Regina.

M. et Mme Léo Therrien, de Calgary, sont venus visiter Mme Dollard Piché, le 16 juin. Une réunion de parents et amis eut lieu chez M. et Mme D. Piché, le mardi 17 juin.

M. Raymond Champigny et son oncle, M. Jérôme Champigny, de New Westminster, C.-B., passèrent une semaine à Willow-Bunch. A leur retour ils étaient accompagnés de Mme J. Champigny qui avait passé quelques semaines à Willow-Bunch, ainsi que de M. et Mme Albert Marcil.

Mlle Alice Gareau, d'Edmonton, vint passer quelques jours chez sa soeur, Mme Aurèle Lapointe et autres parents et amis.

NOUVELLES AGRICOLES EN BREF

Deux fléaux de l'été

OTTAWA, Ont. — Les deux fléaux de l'été dont il est question ici sont les maringouins et l'herbe à la puce. Tous deux occasionnent des démangeaisons. Les méfaits de l'herbe à la puce sont les plus graves: rougeurs de la peau, enflures ou ampoules qui peuvent éventuellement se transformer en plaies douloureuses.

Mais il existe des moyens de prévention et de lutte contre l'un ou l'autre fléau. Ils sont décrits dans deux bulletins "La lutte contre les maringouins" (publication no 936) et "L'herbe à la puce" (publication no 820). On peut se procurer un exemplaire de chacune de ces publications en s'adressant à la Division de l'information, Ministère de l'Agriculture du Canada, Ottawa.

• • •

La semaine des salades

OTTAWA — La semaine du 24 juillet au 2 août marquera ce qu'on est convenu d'appeler le festival annuel des salades. C'est une invite à toute la population canadienne à consommer plus de légumes et de fruits frais.

Cette initiative a l'entier appui du ministre de l'Agriculture, M. H. A. Olson. L'apparition de variétés perfectionnées, de nouvelles méthodes de culture et de transformation ainsi que des voies de distribution plus rapides permettent à l'industrie horticole d'améliorer constamment ses produits, dit-il. Chaque Canadien devrait en profiter pour améliorer son régime alimentaire, assurer sa propre santé et celle de sa famille. Au Canada, il se consomme environ 325 livres de salades par année, précise M. Olson en concluant: Portez-vous bien, portez-vous mieux en consommant de généreuses portions de légumes et de fruits frais.

• • •

Le marché du boeuf

OTTAWA — La fermeté des prix du boeuf au Canada est surtout attribuable à l'accroissement rapide de sa population, qui dépasse maintenant 21 millions d'habitants.

En trois années seulement de 1965 à 1968, la population canadienne a augmenté de 1.2 million de personnes. C'est l'équivalent de la population actuelle du Manitoba ou de la Saskatchewan. La demande totale de boeuf s'est donc accrue d'une façon parallèle. Mais il y a plus, la consommation par tête de population est passée de 69 livres en 1962 à presque 87 livres en 1968.

• • •

Micro-organismes du sol

SWIFT CURRENT — Le sol héberge plus de vie que tout autre milieu, mais ces êtres vivants sont infiniment petits. Il y a d'ordinaire plus de micro-organismes dans une poignée de terre fertile que de personnes dans le monde, selon un chercheur du ministère de l'Agriculture du Canada.

L'activité microbienne à l'intérieur du sol est bénéfique aux plantes en croissance parce qu'elle décompose les débris végétaux et les rend assimilables aux cultures sous forme de matière organique ou d'humus. En outre, certaines bactéries améliorent la fertilité du sol en y emprisonnant un volume considérable d'azote gazeux qu'elles puisent dans l'air et mettent à la disposition des plantes.

Pour bien jouer leur rôle, les microbes du sol ont besoin de source d'énergie et d'aliments comme les débris végétaux. D'où l'importance de restituer ces derniers au sol.

• • •

Une cueilleuse de tomates

SUMMERLAND, C.-B. — La station fédérale de recherches de Summerland annonce la mise au point d'une nouvelle machine à cueillir les tomates dont le rendement serait augmenté de 18 à 31 pour cent par rapport aux anciennes. Elle se déplace à la vitesse de 1/10 à ½ mille à l'heure et porte deux cueilleurs couchés sur des planches matelassées et placés chacun vis-à-vis une rangée de tomates. Elle est munie d'un système de direction pour en orienter l'avance.

La nouvelle cueilleuse donne ses résultats les meilleurs sur plantations de densité moyenne. Toutefois, elle n'est pas aussi perfectionnée que celles employées en Californie.

• • •

Herbicides ou sarclages?

HARROW, Ont. — Des expériences faites en Ontario indiquent que les herbicides semblent indispensables à la réussite des cultures de maïs et de soja. Le désherbage mécanique est bon certaines années, mais serait moins efficace que les herbicides.

Lors d'essais sur le maïs, les parcelles désherbées par sarclage mécanique ont rendu 88 boisseaux l'acre tandis que celles entretenues par binages annuels ou traitements herbicides en ont donné 120.

On a obtenu des résultats analogues, mais moins frappants, sur cultures de soja. Dans l'un et l'autre cas, le rendement idéal serait le fruit d'un programme combiné de traitements aux herbicides et de sarclages.

Ferland

Malades

M. Médelger Chabot est patient à l'hôpital de Kincaid, et le bébé Célest Fournier, à l'hôpital de Gravelbourg.

Il n'est pas nécessaire d'être vieux pour obtenir votre pension de sécurité de la vieillesse.

Seulement 65 ans!

Commençant en janvier 1970, la pension de sécurité de la vieillesse est payable une année plus tôt . . . à l'âge de 65.

Si vous avez 65 ans ou devez l'avoir avant janvier 1970, vous devriez faire votre demande dès maintenant. Vous pourriez alors recevoir votre premier versement en janvier. Si vous devez avoir 65 ans en 1970, vous devriez faire votre demande six mois avant votre 65e anniversaire de naissance.

Vous pouvez obtenir une formule de demande à votre bureau de poste local ou vous pouvez écrire à votre directeur régional de la sécurité de la vieillesse dans la capitale de votre province. Avec cette formule, vous recevrez un dépliant qui vous renseignera sur la pension de sécurité de la vieillesse.

Supplément du revenu garanti

Dès que votre pension de sécurité de la vieillesse aura été approuvée, vous recevrez des renseignements sur le "supplément du revenu garanti", ainsi qu'une formule de demande. Il se peut que vous ayez droit à ce supplément et, dans ce cas, vous serez assuré d'un revenu garanti de $109.20 par mois.

PUBLIÉ PAR
LE MINISTÈRE DE LA SANTÉ NATIONALE ET DU BIEN ÊTRE SOCIAL
L'HON. JOHN MUNRO, MINISTRE

Noyades au Canada, en fin 1967(1)

	1967	T.-N.	I.-P.-E.	N.-E.	N.-B.	Qué.	Ont.	Man.	Sask.	Alta.	C.-B.	Yukon	T.N.-O.
TOTAL	1,200	60	23	91	35	343	333	56	31	62	155	2	9

(1) Source: le Bureau fédéral de la Statistique, Direction des Statistiques vitales

NATURE DE L'ACCIDENT		TOTAL	AGE -1 an	1-4	5-9	10-14	15-24	25-35	35-44	45-54	55-64	65-74	75-84	85+	Non déterminé
Noyade impliquant l'occupant	M	252	—	1	9	9	58	49	45	39	28	12	2	—	—
d'une petite embarcation (2)	F	20	—	3	2	—	5	4	3	3	—	—	—	—	—
Noyade impliquant d'autres	M	48	—	—	—	—	19	7	4	12	4	1	1	—	—
genres d'embarcation (2)	F	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Autres noyades	M	731	1	92	101	70	192	65	61	54	38	37	13	3	4
	F	149	1	41	25	22	15	11	14	4	8	3	3	1	1
	T	1,200	2	137	137	101	289	136	127	112	78	53	19	4	5
TOTAL	M	1,031	1	93	110	79	269	121	110	105	70	50	16	3	4
	F	169	1	44	27	22	20	15	17	7	8	3	3	1	1

(2) Selon la formule en usage dans le manuel de classification des décès, seuls les accidents non liés au transport sont classifiés selon le lieu de l'accident: nous avons cependant inclus ici un certain nombre des décès dus à la noyade ou à une chute (d'une embarcation) pour souligner le nombre total des décès dus à ce genre d'accident.

La politique d'immigration du Canada

par M. A. J. Findlay, directeur des Opérations d'immigration, région des Prairies, Winnipeg

Le Canada a récemment dépassé le chiffre de 21 millions d'habitants.

On estime que plus de 16 personnes sur 100 habitant le Canada sont nées à l'étranger.

Le recensement de 1961 indique que le chef de famille dans à peu près un quart des ménages canadiens est un immigrant.

C'est un fait historique que le Canada a toujours essayé d'accroître sa population par l'immigration. Depuis la Confédération en 1867, le Canada a ouvert large ses portes à plus de 10 millions d'immigrants. Le Bureau des Statistiques du Dominion avère que l'immigration d'après-guerre compte plus de 3 millions de personnes. Tout près de 2,700,000 ont émigré au Canada de 1946 à la fin de l'année 1966; en 1967 le chiffre dépassa 200,000 tandis que nous accueillions 175,000 immigrants en 1968. Comme vous le constatez, cela représente plus de 3,000,000, soit une augmentation de plus de 20% de la population durant cette période seulement. Pour démontrer la magnitude de ce mouvement, je voudrais souligner que cela représente un marché intérieur de ⅓ de plus que celui de Montréal ou Toronto ou de six fois celui de Winnipeg.

En quoi les immigrants de maintenant ressemblent-ils à ceux d'il y a une génération? Il y a une vaste différence entre les deux groupes: les immigrants actuels, en majorité, sont qualifiés pour exercer une profession ou un métier tandis que c'était tout le contraire pour ceux de la génération antérieure. L'apport des immigrants d'après-guerre dans l'effectif de la main-d'oeuvre du Canada est si vaste que je ne saurais vous le décrire dans le temps à ma disposition. Soit dit en passant qu'ils ont augmenté de façon marquée la main-d'oeuvre spécialisée au Canada. Par exemple, le recensement de 1961 démontre qu'un architecte sur trois, un dessinateur industriel sur trois, un ingénieur mécanicien sur trois nous sont venus de l'étranger et la proportion est la même dans le cas des thérapeutistes. Un sur quatre ingénieurs civils, ingénieurs électriciens et physiographes sont des immigrants, tandis qu'un sur cinq de nos ingénieurs en chimie, de nos médecins et économistes nous sont venus de l'étranger.

On estime que la formation d'un nombre comparable de professionnels à celui venu au pays durant les dix dernières années seulement aurait coûté plus de un-demi billion de piastres. Je vous fais remarquer que ce chiffre s'applique aux professionnels seulement et qu'il ne faut pas oublier le très important et bien plus grand nombre de main-d'oeuvre spécialisée qui nous est venue de l'étranger. Cependant, malgré les sommes fantastiques que les immigrants nous ont épargnées, je crois qu'il est encore plus important de souligner leur apport professionnel, culturel, scientifique, social, artistique et d'éducation, un apport de beaucoup plus de valeur encore que celui purement matériel. Sans l'immigration, le Canada perdrait beaucoup de sa saveur et serait resté terne et fade.

Comme preuve à l'appui, je cite un extrait du Premier exposé annuel du Conseil économique du Canada, Page 171, etc. — "Rôle important de l'immigration":

"Depuis la fin de la guerre, le Canada a réussi à satisfaire à ses besoins grandissants de spécialistes, de techniciens et d'autres travailleurs qualifiés en bonne partie grâce à l'immigration d'outre-mer. De 1953 à 1963, par exemple, au-delà de 80,000 spécialistes et techniciens hautement qualifiés sont arrivés au Canada en provenance de pays autres que ceux de l'Amérique du Nord, dont les trois cinquièmes environ de la Grande-Bretagne. De plus, même si l'immigration en provenance de pays d'outre-mer a fluctué sensiblement d'année en année, les spécialistes ont représenté une proportion toujours croissante du nombre annuel d'immigrants. Toutefois, alors que ce fort contingent de spécialistes nous arrivaient de pays d'outre-mer, des spécialistes en nombre de plus en plus considérable quittaient le Canada pour aller travailler aux Etats-Unis. Ce flot grandissant en direction du Sud a constitué une partie importante de l'accroissement considérable dans l'émigration canadienne vers les Etats-Unis et ce mouvement de spécialistes a été de trois à quatre fois plus considérable vers les Etats-Unis qu'en sens inverse. Il semble cependant que la proportion de spécialistes comprise dans le nombre total des émigrants canadiens vers les Etats-Unis n'a pas changé de façon appréciable depuis la fin de la guerre. Par ailleurs, on note une évolution sensible dans la composition de l'immigration en provenance des Etats-Unis qui comprend une proportion toujours croissante de spécialistes. Ainsi, en 1963, les spécialistes ont représenté environ 40 pour cent des travailleurs immigrés au Canada en provenance des Etats-Unis alors que la catégorie de spécialistes ne représentait que 23 pour cent du nombre plus considérable d'émigrants canadiens vers les Etats-Unis. Le résultat net de ce mouvement migratoire a été un accroissement du nombre de spécialistes au Canada et une amélioration de la qualité de la main-d'oeuvre canadienne. Dans certains cas, l'immigration a atteint des proportions très considérables. De 1953 à 1963, le nombre d'ingénieurs immigrés au Canada a été égal à 73 pour cent du nombre d'ingénieurs diplômés des universités canadiennes; le rapport a été de 141 pour cent dans le cas des architectes et de 53 pour cent dans celui des médecins et chirurgiens. Dans le cas des ingénieurs et des spécialistes en sciences physiques, par exemple, une personne sur quatre dans ces deux catégories au Canada est un immigrant d'après-guerre. Dans le cas des médecins et des chirurgiens le rapport est de un sur cinq."

Quelle est donc la politique qui nous a assuré un si grand nombre d'immigrants dont l'apport à notre économie et développement est de tout premier ordre? Je crois pouvoir résumer le principe régissant la politique d'immigration du Canada ainsi (version non-officielle mais en substance seulement):

"La politique d'immigration du Canada est de promouvoir effectivement et vigoureusement l'admission du plus grand nombre possible d'immigrants possédant les compétences ainsi que les qualités spéciales d'instruction et de formation dont le Canada a le plus besoin, sans égard à leur race, religion ou origine ethnique."

Un autre aspect de la politique d'immigration au Canada est la compassion démontrée envers les réfugiés et les liens de famille.

Maintenant voyons comment ces principes opèrent en pratique. Le premier octobre 1967, le Canada a adopté une politique d'immigration d'application universelle — par universelle, je veux dire que cette politique est la même pour les Anglo-Saxons, les Philippins, les Français, les Caucasiens, les non-Caucasiens, les gens provenant de l'Asie, les noirs, les blancs, etc.

De fait, les nouveaux règlements pour la première fois rendent publiques d'une façon claire et systématique les normes de sélection des aspirants-immigrants ainsi que les critères dont on se sert pour déterminer les possibilités pour ceux-ci de s'établir au Canada avec succès.

Ces règlements établissent aussi que les citoyens canadiens ou les résidents permanents du Canada **ont le droit de faire venir au Canada leurs parents à charge.**

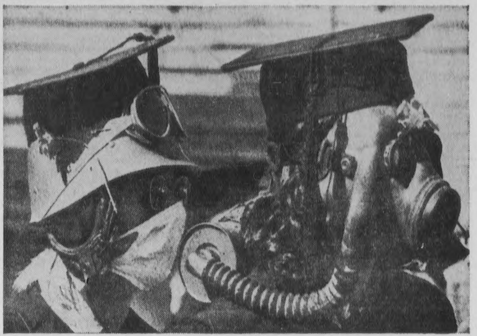
Les personnes à charge sont admissibles sans égard à leurs compétences ni aux circonstances financières du requérant au Canada. On leur permet de venir au Canada tout simplement parce qu'ils sont membres de la famille et sont normalement des personnes à la charge du requérant.

Les règlements établissent une distinction très claire entre les personnes à charge et les parents du requérant qui doivent entrer sur le marché du travail. Il y a maintenant trois catégories distinctes d'immigrants: "Les personnes à charge parrainées" (droit de faire venir péremptoirement confirmé), c.à.d. femme, enfants, père et mère; "les parents nommément désignés", (frères, soeurs) — des personnes qui ne sont pas normalement à la charge du répondant — peuvent être admis pourvu qu'ils puissent satisfaire à une version mitigée des normes de sélection; "les requérants indépendants", lesquels doivent satisfaire à certaines normes de sélection spécifique qui sont connues du grand public. Les voici en résumé: ces normes sont fondées sur neuf facteurs ayant un total possible de 100 points:

1. **Instruction et Formation:** On accorde un point pour chaque année de formation académique ou de formation profesisonnelle, jusqu'à concurrence de 20 points.
2. **Personnalité:** On accorde jusqu'à 15 points en raison de l'appréciation que fera le fonctionnaire de l'immigration des facultés d'adaptation, des mobiles d'action, de l'initiative et des autres qualités des aspirants-immigrants (la personnalité est le seul facteur laissé entièrement au bon jugement du fonctionnaire).
3. **Offre d'Emploi dans sa Profession:** On accorde jusqu'à 15 points selon que la demande pour l'occupation spécialisée ou non du requérant est forte au Canada.
4. **Compétence Professionnelle:** L'échelle d'appréciation varie entre 10 points pour un professionnel et un point pour un non-spécialisé.
5. **L'âge:** Dix points lorsque le requérant est âgé de moins de 35 ans et soustraction d'un point pour chaque année après 35 ans.
6. **Emploi réservé:** Dix points lorsque le requérant a au Canada un emploi assuré.
7. **Connaissance de l'anglais et du français:** Maximum de 10 points, selon la connaissance de l'anglais ou du français.
8. **Parent:** Maximum de 5 points lorsque le requérant a au Canada un parent qui est prêt à l'aider à s'établir mais n'est pas disposé ou en mesure de le parrainer.
9. **Offres d'emploi dans la région où se trouve la destination:** Maximum de 5 points lorsque le requérant est disposé à se rendre dans une région du Canada accusant un fort besoin de main-d'oeuvre.

Pour être admissible, un requérant indépendant normalement doit obtenir au moins 50 points sur 100. Un fait saillant des nouvelles normes de sélection, c'est qu'en déterminant l'admissibilité d'un requérant, il ne se verra pas refuser l'admission pour la seule raison qu'il n'a pu atteindre un niveau assez élevé dans quelque catégorie si dans l'ensemble on entrevoit que la personne en question offre de très bonnes possibilités de s'établir au Canada avec succès.

L'immigration ne relève pas uniquement du Gouvernement fédéral — les gouvernements provinciaux y ont aussi un rôle à jouer. Il consiste à créer un climat favorable à l'intégration des immigrants dans la province, de promouvoir un programme de publicité outre-mer au sujet des ressources naturelles, industries, possibilités d'emploi dans la province, etc., et de fournir la documentation nécessaire à ceux qui sont intéressés. Les questions d'ordre social et, d'importance primordiale, l'immatriculation des titres professionnels et compétences spécialisées sont strictement du ressort des provinces. Mon Ministère a cependant la responsabilité ultime en matière d'immigration, ce qui est tout naturel d'ailleurs quand on considère que son autorité dans ce domaine s'étend à toutes les provinces du Canada et entraîne de ce fait l'obligation de les traiter toutes également, sans en favoriser aucune au détriment des autres.



Tout ne tourne pas rond dans les campus universitaires américains. Récemment lors de la collation des grades au stade Memorial de l'université Berkeley de Californie, plus de 300 étudiants suivis de 700 parents sortirent au beau milieu de la cérémonie en signe de protestation. Ils furent hués par 4,500 diplômés et spectateurs. Ci-dessus, deux des contestataires, affublés de masques à gaz et même d'un casque. D'ailleurs, même le philosophe américain Herbert Marcuse, la "coqueluche" des contestataires universitaires, n'est plus à l'abri de la contestation. Dernièrement, au cours d'une conférence sur le thème "Lutte contre la société de consommation, pour l'avènement d'un socialisme libertaire" qu'il donnait à Rome, Marcuse fut contredit par Daniel Cohn Bendit en personne, l'étudiant allemand qui s'est fait le champion de la contestation dans les milieux universitaires européens. — Ci-dessus, deux des contestataires de Berkeley affublés de masques à gaz et même d'un casque d'acier. (Photo TTS)

Jubilé d'or du supérieur général des Oblats

ROME — Le 13 mai de cette année a marqué le 50e anniversaire de profession religieuse du T. R. P. Léo Deschâtelets, supérieur général de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée depuis le 2 mai 1947.

Depuis 22 ans à Rome, le P. Deschâtelets a pris une part importante et croissante à la vie de l'Eglise, en particulier au Concile Vatican II dont il fut membre dès le début et dont il participa à toutes les sessions. Au Synode de 1967 il fut un des dix représentants des Instituts religieux. En janvier 1968 il était nommé (avec trois autres supérieurs généraux d'Instituts missionnaires) membre du "Conseil des 24" de la Congrégation pour la Propagation de la Foi et l'Evangélisation des Peuples. On le retrouve dans toutes les initiatives de collaboration dans le domaine de l'activité missionnaire et de la vie religieuse. Dès le début il participa activement aux réunions officieuses de supérieurs généraux qui devaient ensuite devenir officiellement l'Union des Supérieurs Généraux. Il y est actuellement président de la Commission des Missions. Il fut également un des membres fondateurs de SEDOS (Service de Documentation et d'Etude) qui groupe actuellement 29 Instituts missionnaires: il en est membre du Comité exécutif et un des deux vice-présidents.

Dans l'écrasant travail quotidien de l'Administration générale et cette participation croissante à la vie missionnaire et religieuse de toute l'Eglise, il tient à garder le contact personnel avec tous les Oblats du monde: non seulement sa porte est toujours ouverte à tous les Oblats, toujours plus nombreux qui passent par Rome; non seulement il s'impose de répondre à toutes les lettres personnelles, mais chaque année, depuis 1947, il entreprend des voyages, parfois longs et très fatigants, qui lui permettent de prendre contact avec toutes les parties de la Congrégation, même les plus éloignées et les plus difficilement accessibles, et autant que possible, avec chaque Oblat personnellement, des missions arctiques à l'Amérique du Sud, l'Afrique, l'Australie et l'Asie.

Une date marquante de son généralat aura été, le 21 mai 1961, le centenaire de la mort de Mgr de Mazenod: la fidélité à l'inspiration originelle du Fondateur, dans l'ouverture à tous les besoins et aux situations nouvelles d'un monde en rapide transformation, restera la marque de ce "généralat" qu'il considère comme le service de la Congrégation et de l'Eglise. Ces 22 années ont marqué une rapide évolution et transformation dans la Congrégation des Oblats comme dans l'Eglise. 5,549 en 1947, les Oblats sont actuellement 7,526, après avoir atteint en 1967 le chiffre de 7,890. Les 35 provinces ou vice-provinces que comptait la Congrégation en 1947 (plus 8 "missions" correspondantes aux actuelles "délégations") sont devenues actuellement 49, plus 10 délégations provinciales. Le champ d'apostolat s'est étendu au Japon et au Chili (1947), au Surinam (1949), au Tchad (1951), à la Bolivie (1952), à Ifni et au Sahara espagnol (1954), au Danemark et au Groenland (1958), au Pérou (1960), à la Suède et au Brésil — Recife et Jatai Uberlandia — (1962), Sao Salvador — (1964), à Hong-Kong, à la Nouvelle-Zélande et à la Thaïlande — à la Malaisie et au Brésil — Bangkok — (1966), au Brésil — Belem — et aux Indes — Madras — (1967).

Durant cette période de développement et de rapide transformation du monde, tous les Chapitres généraux, présidés par le P. Deschâtelets, ont eu le constant souci de l'adaptation des Constitutions et Règles aux conditions et aux réalités nouvelles dans la fidélité à l'esprit du Fondateur. Le Chapitre de 1953 avait demandé qu'une révision en fut faite: le Chapitre de 1959 écarta le texte élaboré par une commission constituée à cet effet. Ce fut alors le Concile Vatican II, dont le P. Deschâtelets était membre. A la lumière du Concile, le Chapitre général de 1966 élabora un texte nouveau, actuellement "ad experimentum", dans la ligne du charisme de Mgr de Mazenod et des documents conciliaires.



T. R. P. Léo Deschâtelets

Né à Montréal le 8 mars 1899, il entrait au noviciat des Oblats à Ville La Salle en mai 1918, après ses études secondaires au Collège Notre-Dame de Montréal. Au Scolasticat oblat d'Ottawa où il fit sa philosophie et sa théologie, il fut le disciple du futur cardinal Villeneuve, O.M.I., dont le profond attachement à l'Eglise, à la Congrégation et à son Fondateur, Mgr de Mazenod, devait le marquer. Après son ordination sacerdotale, le 6 juin 1925, il fut nommé professeur au Scolasticat d'Ottawa. Lorsque Mgr Villeneuve, alors archevêque de Québec, vint à Rome en 1933 pour recevoir le chapeau cardinalice, le P. Deschâtelets l'accompagna en qualité de secrétaire et acheva l'année scolaire à la Maison générale, recueillant aux archives de la Postulation une riche collection de copies d'écrits de Mgr de Mazenod pour les archives du Scolasticat d'Ottawa, appelées depuis Archives Deschâtelets. En octobre 1937, il revenait à Rome pour travailler à l'Union Missionnaire du Clergé, avec son fondateur, le P. Manna, P.I.M.E., en même temps qu'il remplissait les fonctions de directeur spirituel au Scolasticat des Oblats. Il prit part au Chapitre général de 1938, en qualité de représentant de Mgr Lajeunesse. De retour au Canada, il fut nommé supérieur du Scolasticat d'Ottawa en 1938, puis provincial de l'Est en 1944. C'est en cette qualité qu'il vint au Chapitre général de 1947, qui l'élut supérieur général.

Il y a 460 ans naissait Calvin

Tonsuré très jeune, Jean Calvin, né à Noyon, reçut un bénéfice ecclésiastique, puis étudia à Paris, à Orléans et à Bourges. Dans cette dernière ville, il fut gagné aux idées réformistes par son professeur de grec. Installé à Paris, Calvin y fréquenta les humanistes, notamment Nicolas Cop, recteur de l'université de Paris.

En 1533, il rédigea le discours de Cop, véritable manifeste des idées nouvelles, qui marqua son adhésion définitive à la Réforme. Ayant dû quitter Paris à la suite de l'Affaire des placards, Calvin se réfugia à Bâle. Il y publia **l'Institution de la religion chrétienne,** chef-d'oeuvre de la langue française; il y expose sa doctrine originale sur la justification par la grâce et non par les oeuvres; il y rejette les sacrements, sauf le baptême et la communion qui ne gardent qu'une valeur de symboles, auxquels seule la foi peut donner de l'efficacité. Cependant, l'institution d'une Eglise prêchant la parole de Dieu, et d'un Etat qui impose l'ordre parait indispensable à Calvin.

Appelé par Guillaume Farel à Genève, Calvin échoua dans l'application de ses principes. Deux ans plus tard (1538), il se rendit à Strasbourg, où il dirigea l'Eglise des réfugiés de France. Il s'y maria. Rappelé à Genève en 1541, il y organisa une nouvelle Eglise, constituée de pasteurs élus par le peuple et secondés par des docteurs chargés de l'enseignement doctrinal, par le consistoire (six ministres et douze laïcs) et par des diacres. En même temps, il encouragea l'enseignement humaniste (renommée universelle du collège de Genève, création de l'Académie protestante).

Prédicateur infatigable, Calvin se heurta, dans sa réforme, à des obstacles dont il triompha par la force (exil ou exécution des principaux opposants). La résistance ayant été brisée, il put consacrer ses dernières années à préciser sa pensée doctrinale et à faire de Genève le principal centre de diffusion de la réforme en Europe.

Le tome premier du "Nouveau Larousse Universel", qui vient de paraître (et auquel nous empruntons ces lignes), ajoute que l'on compte actuellement dans le monde 40 millions de calvinistes, dont 500,000 en France.

Le saviez-vous?

Nos poumons ont besoin de 16 pintes d'air par minute quand on est assis, de 24 pintes quand on marche et de 50 quand on court, mais de huit pintes seulement quand n est tranquillement étendu sur un lit. Normalement, note Sélection du Reader's Digest de juin, le poumon respire environ 16 fois par minute, une chopine d'air chaque fois. Cela ne suffit pas à le remplir, car il peut en contenir huit fois plus.

Osaka: la plus ancienne ville du Japon

Expo 70 ouvrira ses portes à Osaka en mars prochain. Sauf sur ce point, on connait relativement peu de cette deuxième plus grande ville du Japon par rapport à Tokyo, la capitale et la plus grande ville du monde.

Osaka est située à peu près au centre du Japon en face de la mer intérieure Seto. La plus ancienne ville du Japon a une population de plus de 3 millions et est à trois heures et 10 minutes de Tokyo par le train super express célèbre à travers le monde de la nouvelle ligne Tokaido.

Du 4e au 8e siècle, Osaka a été à différentes périodes le siège du Gouvernement impérial et celà pendant plus de 1,300 ans. Depuis, cette ville a contribué à grandir avec une grande vitalité.

Pendant la période où l'ancienne culture du Japon a prospéré dans le district de Yamato (le bassin actuel de Nara situé au-delà des montagnes à l'est d'Osaka), cette ville est devenue la porte d'entrée du Japon. Toutefois, lorsque le siège du Gouvernement impérial s'est déplacé à Nara et plus tard à Kyoto, ce fut la fin de la vie politique d'Osaka.

Au seizième siècle, Osaka a été réduite en ruines par une série de guerres qui ont diminué son importance comme principal centre commercial pendant les 200 prochaines années. Puis, elle a repris sa force économique et devint le centre de l'activité commerciale du Japon.

Osaka a été prospère et florissante jusqu'au 19e siècle alors qu'elle a langui durant la dépression qui a étreint Tokyo devenu le siège du gouvernement.

L'introduction des méthodes modernes de filage à Osaka en 1887 a rajeuni l'économie de cette ville, et avec la venue du 20e siècle elle est devenue une cité industrielle centrée sur le filage du coton.

En 1925, la population d'Osaka dépassait 2,200,000 et, pendant un certain temps, elle a été supérieure à celle de Tokyo.

Osaka donne maintenant le pas à la révolution industrielle fondée sur l'industrie légère. Il en a été ainsi jusqu'à la deuxième guerre mondiale alors que le Japon est passé à la fabrication des munitions, ce qui a complètement détruit les industries d'Osaka orientées vers la paix.

L'occupation alliée du Japon ajoutée à la suspension du commerce avec la Chine a finalement forcé Osaka à abandonner à Tokyo sa position comme centre économique du pays. Malgré ce revers, la rapide croissance économique du Japon au cours des derniers dix ans a eu un impact majeur sur le redéveloppement urbain d'Osaka. Les fonctions industrielles et commerciales de la ville ont commencé à montrer une expansion "centrifuge" avec le déploiement de la région urbaine vers la campagne. En même temps, Osaka présente un gros problème pour l'avenir avec l'aggravation de la pollution de l'air et la circulation congestionnée dans le centre urbain. Il en est de même pour développer la "région métropolitaine" y compris les villes satellites autour d'Osaka.

La longue histoire d'Osaka est attestée par le Temple de Shitennoji, le temple le plus ancien du Japon construit il y a 1,400 ans, et le magnifique Château Osaka. Ce dernier a été construit en 1585 par Toyotomi Hideyoshi, un fameux guerrier, qui a mobilisé 30,000 ouvriers pour travailler tous les jours pendant trois ans à sa construction.

L'histoire d'Osaka comme centre commercial a laissé une marque indélébile sur l'esprit de ses citoyens que les Japonais appellent "l'esprit commercial des marchands d'Osaka".

Lorsqu'ils se rencontrent, les marchands d'Osaka disent souvent "Dodasu, Mokarimakka" (Comment vont les choses? Faites-vous un profit?) au lieu du "bon matin" ou "bonne après-midi" habituel. Cette façon directe de se saluer provient de l'esprit tout à fait réaliste des marchands pour lesquels "faire un profit" est un problème de vie et de mort.

Au Japon, il y a un vieux proverbe: "Kyo no kidaore, Osaka no kuidaore" (Les gens de Kuoto aiment tellement à acheter et à porter des vêtements fins que celà les mène même jusqu'à la banqueroute, alors que les gens d'Osaka dépensent tellement sur des mets delicieux qu'eux aussi font banqueroute.) C'est que les citoyens d'Osaka croient qu'ils doivent bien manger afin d'avoir l'énergie pour le travail du lendemain au lieu de porter des vêtements fins.

La ville abonde en restaurants qui offrent une riche variété de mets délicieux: du poisson frais de la mer intérieure de Seto, le boeuf "Matzuzaka" de renommé mondiale et le saké doux de la région de Nada, le centre traditionnel de la production du saké.

Osaka se vante aussi d'avoir un grand assortiment de facilités d'amusement. Elle est célèbre non seulement pour ses présentations traditionnelles de marionnettes "Bunraku" et ses pièces "Kabuki", mais aussi pour son unique "Comédie Osaka" et la "Revue de filles Takarazuka" qui a monté en popularité à l'étranger ces dernières années. Il y a aussi des cabarets immenses avec plusieurs centaines d'hôtesses.

Les touristes qui visitent des endroits fameux pour leurs beautés comme Kyoto, Nara et la mer intérieure Seto peuvent atteindre Osaka en faisant une promenade de 30 minutes.

Actuellement, la construction des pavillons et des facilités bat son plein aux terrains d'Expo 70 dans les collines de Senri, juste au nord d'Osaka. La ville engage son avenir dans ce grand festival ayant pour thème "progrès et harmonie du genre humain". Lorsqu'environ 30 millions de visiteurs se rendront ici pour voir Expo 70, Osaka entrera dans un nouvel âge à titre de ville du monde.

(B.N.J., mai 1969)

Le saviez-vous?

"La Bohème" de Puccini est sans doute l'opéra qui, depuis sa création en 1896, a totalisé le plus grand nombre de représentations. Selon Sélection du Reader's Digest de juin, l'Opéra-comique de Paris en a donné à lui seul plus de 1,430, et l'on joue cet opéra en moyenne une centaine de fois par an en Italie.

— No 604 —

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1								■				
2		■					■					
3						■				■		
4					■							
5				■								
6			■			■					■	
7		■					■			■		
8									■			
9								■				
10			■				■					
11						■					■	
12					■							

HORIZONTALEMENT

1—Manoeuvrer. — Partie du corps.
2—Vaste plateau de l'Asie antérieure. — Femelle du loup.
3—Mesurer ras à l'aide d'une règle qu'on passe sur les bords de la mesure. — A travers. — Préfixe.
4—Unité de mesure (plur). — Parla encore.
5—Sainte. — Présentait les conditions requises pour obtenir.
6—Dans le corps. — Possessif. — Quinzième jour des mois de mars, de mai, de juillet et d'octobre dans le calendrier romain.
7—Rivière de France. — En les. — Patrie d'Abraham.
8—Achat de marchandises. — Tente.
9—Plaisantée. — Fils de Jacob.
10—Terminaison. — Pronom. — Corindon.
11—Greffée. — Bord, lisière.
12—Salé et séché à la fumée. — Femelles des ânes.

VERTICALEMENT

1—Fabriques de parapluies.
2—Adresses. — Monta au-dessus du niveau ordinaire, en parlant de la marée.
3—Filet pour prendre les alouettes. — Tête d'une tige de blé. — Pronom.
4—Elles valent cent mètres carrés. — Qui se rapporte au tulle.
5—En dard. — Sorte de jeu sur le sol.
6—Dans. — Note. — Saison (plur).
7—Génie chez les Orientaux. — Equerre. — En homme.
8—Maltraitée par paroles. — Epoque.
9—Sel de l'acide borique (plur). — Principe de la vie (plur).
10—Petit ruisseau. — Coupé jusqu'à la peau. — Tentées.
11—Déprécié. — Avoir recours à.
12—Majorats des sénateurs, sous le premier Empire.

SOLUTION DU PROBLEME No 603

■ **Horizontalement:** 1. Mandarinier; 2. Moulue — Lue; 3. En — Elue — Es; 4. Tôt — In — Ver; 5. Ruine — Picola; 6. Ille — Tin — Sou; 7. Bel — Las — Leur; 8. Utérus — Eleva; 9. Sai — AM — Set; 10. Il — Oses — Si; 11. Oir — Tueras; 12. Narratrices.

■ **Verticalement:** 1. Rétribution; 2. Noulet — Lia; 3. AM — Tilles — RR; 4. Noé — Né — Rat; 5. Dulie — Lui — Ta; 6. Alun — Tas — Out; 7. Rue — Pis — Aser; 8. Ie — Vin — Emeri; 9. Sec — LL — Sac; 10. Il — Rosées — St; 11. Eue — Louves; 12. Restauratif.

La garde-robe des vacances

L'été est là... même si le soleil s'absente souvent. La date des vacances est fixée et nous partirons pour le lac ou la montagne. Plusieurs ont déjà choisi les différents articles de leur garde-robe. Mais quelques-unes ont eu tant à faire... il manque encore le maillot de bain, la petite robe-culotte, si pratique... des chandails... des blouses.

Une tournée dans les magasins s'impose. Il reste beaucoup de jolies choses, même qu'on sera tenté de dépenser plus... qu'on ne devrait. Pourtant, il faudra se limiter... composer avec les articles que nous avions l'an dernier. Avant donc de dépenser... il faut penser... il faut sortir ce qui reste de l'an dernier. Examiner le tout avec un oeil, pas trop critique. Il suffit parfois de combiner un chandail nouveau avec un pantalon encore très propre pour réaliser un ensemble qu'on portera les jours où le vent ne calculera pas sa force... pour une excursion de pêche, etc... Parfois ce sera le pantalon qui sera vraiment trop défraîchi, et nous aurons deux ou trois gilets sans compagnon. A ce moment, si les gros sous commencent à manquer, nous n'avons qu'à nous procurer un pantalon dans une teinte qui se marie avec celle des différents chandails et blouses, et le tour sera joué. Nous serons chic à peu de frais ... et nous n'aurons pas empiété sur le budget d'après-vacances.

Car à la rentrée, la vie continue...

Thérèse Dallaire

Comment faire la conquête de votre nouvel employeur

Au départ, établissons tout de suite qu'il vaut mieux ne pas "conquérir" votre futur patron en lui permettant "d'un seul coup d'oeil" d'apprécier toutes vos qualités "extérieures"... à moins que vous ne désiriez un job "temporaire"...

Il est certain qu'un employeur sérieux vous juge tout d'abord sur vos capacités et vos références. Votre apparence est aussi importante:

- Eliminez tout ce qui peut être audacieux. Un maquillage, une coiffure, des vêtements discrets et soignés, qui mettent en valeur votre personnalité, dénotent tout de suite votre préférence pour le bon goût;
- ne vous décorez pas en arbre de Noël, en portant trop de bijoux: nombreuses bagues, colliers, bracelets et en plus des broches;
- soyez ponctuelle;
- ne soyez pas trop intimidée, prenez de l'assurance en vous disant que vous venez proposer votre travail et non demander une faveur; si vous voulez que les autres aient confiance en vous, ayez tout d'abord confiance en vous-même;
- ne soyez pas désinvolte, ne montrez pas une espèce de sans-gêne parce que, au fond vous voulez dissimuler un certain malaise;
- restez discrète en répondant aux questions. Ne cherchez pas à apitoyer en racontant les malheurs de votre vie. Se plaindre... est toujours signe de faiblesse, ne l'oubliez pas.



DE LA SOUPLESSE ET DU CORPS — Les laquages et les crêpages intensifs sont démodés, tout comme les coiffures bouffantes des années passées. Les styles actuellement en vogue, comme cette cascade de boucles romantiques, une coiffure créée par Robert Keith, styliste de Clairol, exigent du corps et de la souplesse. Great Body, un nouveau conditionneur instantané enrichi de protéines, confère ces qualités à la chevelure tout en la conditionnant et en la préparant à la mise en plis. On applique Great Body en peignant les cheveux de la racine aux pointes, avant de poser les bigoudis. La mise en plis est souple, durable et résiste à l'humidité.

Bijoux et bibelots

Coffret de Rosette

D'où la Mer Rouge tire-t-elle son nom? Des algues qui en colorent la surface. La Mer Noire? D'une concentration de sylphide d'hydrogène. La Mer Jaune? Du safran que les rivières charrient jusqu'à la mer. La Mer Blanche s'appelle ainsi parce qu'elle est couverte de glace une grande partie de l'année.

✦ ✲ ✦

— Sais-tu que je n'ai plus rien à me mettre?

— Tu plaisantes, répond le mari. Tes armoires sont pleines de robes.

— D'accord, répond la jeune femme, mais les gens du quartier les ont toutes vues.

— Si ce n'est que cela, déclare le mari rassuré, changeons de quartier.

✦ ✲ ✦

Votre bifteck prendra une jolie couleur foncée et une saveur de gratin, si vous le saupoudrez d'un peu de sucre en poudre. C'est un truc à essayer si vous aimez votre steak bien grillé.

✦ ✲ ✦

Assurez-vous que les lieux où vos enfants aiment jouer ne renferment pas d'étang, de trous profonds, de puits à découvert ou de citerne où il y a de l'eau.

✦ ✲ ✦

Pour enlever les traces de caoutchouc (chaussures, pieds de chaises à embouts de caoutchouc, etc.) sur un parquet en tuille, prenez une gomme d'écolier et frottez sur la trace très légèrement. Vous remarquerez qu'elle disparait très rapidement.

✦ ✲ ✦

Mme Dupont a la manie de la propreté. Dix fois par jour, elle lave son fils, André.

— Comme tu grandis, mon chéri, lui dit un jour une amie de sa mère.

— Ce n'est pas de ma faute, répond André, on m'arrose tellement.

✦ ✲ ✦

Dès que l'eau dans laquelle vous faites cuire des aliments commence à bouillir, baissez le feu. La cuisson se continuera sans risque de brûler. D'ailleurs les plats mijotés sont toujours plus savoureux.

✦ ✲ ✦

Etre trop mécontent de soi est une faiblesse; être trop content de soi est un sottise.

(Mme de Sablé)

✦ ✲ ✦

Les tampons à récurer rouillent, dans certains cas, après le premier usage. Ils ont alors la fâcheuse manie de s'effriter. Par contre, les jeter quand ils peuvent encore servir n'a rien d'économique. Voici donc un petit truc fort pratique: avant de les utiliser, coupez-les en quatre avec une paire de ciseaux.

✦ ✲ ✦

Le jeune marié:

— J'ai épousé Cécile parce qu'on m'avait dit qu'elle était un cordon-bleu.

— Et alors? C'était faux?

— Non, mais elle est aussi ceinture noire de judo.

L'agneau, à la barbecue

Durant l'hiver canadien, le barbecue ne fait pas souvent les frais de la conversation. Mais, avec l'arrivée du mois de juillet et la reprise de la vie en plein air et du camping, le barbecue est vraiment à l'honneur.

Le barbecue comporte toujours un certain degré d'exploration et d'aventure. Pourquoi ne pas tenter de nouvelles expériences durant la belle saison avec la viande idéale pour ce genre de cuisson; l'agneau du printemps de la Nouvelle-Zélande.

Quelle que soit la recette que vous voulez expérimenter, voici quelques conseils de base:

- Tapisser le foyer de papier d'aluminium épais, le côté brillant sur le dessus.
- Mêler du gros gravier au charbon pour assurer une meilleure ventilation de la braise.
- Garder de l'eau à portée de main en cas d'urgence.
- Allumer le feu 45 minutes à l'avance et attendre que les charbons se recouvrent de cendre grise pour commencer la cuisson.
- Pour ne pas diminuer l'intensité du feu, éviter d'ajouter du charbon pendant la cuisson, à moins qu'il n'ait été chauffé au préalable tout autour du foyer.
- Au besoin, durant la cuisson, attiser le feu en utilisant un soufflet ou en dégageant les charbons de la cendre qui les recouvre.
- Après la cuisson, laisser mourir le feu graduellement, sans asperger d'eau pour ne pas causer de fumée inutile.

Gigot d'agneau barbecue
(8 à 10 portions)

4 à 6 livres de gigot d'agneau du printemps
1 c. à thé de feuilles de romarin séchées
1 c. à thé de sel
Poivre fraîchement moulu

Marinade et sauce

¾ de tasse de gelée de groseilles rouge ou de pommes
Zeste râpé d'une orange
½ tasse de jus d'orange frais
3 c. à table de jus de citron
¼ tasse de jus de pommes ou de cidre
Colorant comestible rouge
2 oranges pelées et coupées en bouchées

Essuper soigneusement la viande et enlever le surplus de gras, sans toutefois parer complètement le gigot, afin de prévenir le dessèchement durant la cuisson. Le frotter avec le romarin, le sel et le poivre.

Dans une petite casserole, mélanger les 5 premiers ingrédients de la marinade. Laisser mijoter pendant 5 minutes, en remuant à l'occasion. Verser 2 ou 3 gouttes du colorant rouge. Placer le gigot dans une lèchefrite peu profonde ou un grand bol. Verser la marinade sur la viande. Réfrigérer pendant au moins deux heures. De temps en temps, retourner la viande.

Passer la broche à travers le gigot, le long de l'os, de façon à bien équilibrer la viande. Si nécessaire, attacher le manche du gigot à la broche. Insérer un thermomètre à viande, dans la partie charnue et s'assurer que l'extrémité ne touche pas l'os. Tourner la broche. Une demi-heure après, badigeonner de marinade et répéter tous les quarts d'heure. Temps de cuisson: 3 à 4 heures pour viande de bien cuite (180 degrés au thermomètre). Laisser reposer pendant 10 minutes dans un endroit tiède avant de découper. On peut soit garder la marinade dans le réfrigérateur pour un autre barbecue soit l'épaissir en y ajoutant 1 c. à table d'amidon de maïs dans ¼ de tasse d'eau. Ajouter les bouchées d'orange, chauffer et servir.

Déchirez la feuille de papier simple à ¼ de pouce du timbre et

Conservez les timbres usagés et aidez aux missions

Bureau des timbres pour missions,
postez à: Mlle R. A. KORNE, 718, avenue Taché, Saint-Boniface 6, Man.

Les pièges du soleil

Enfin il est arrivé! Le soleil! Enfin vous allez vous faire "brûler et rôtir comme un mignon poulet". Vous savez bien que vous ne devez pas vous exposer trop longtemps les premiers jours, mais vous oublierez, et vous aurez des gros "bobos" dans la soirée. En vacances, votre première semaine sera gâtée parce que vous aurez peine à marcher à cause des brûlures. Votre peau pèlera, vous aurez des taches brunes et des taches décolorées. Tout cela, vous le saviez bien, mais vous risquez. Peut-être cette fois... D'un coup vous voudriez paraître aussi brune que les autres qui sont déjà bronzées.

Cette fois-ci, soyez prévoyante, soyez sage.

- pour empêcher votre nez de rougir, appliquez de la poudre. Elle arrête les radiations;
- protégez vos cuisses, dos, nuque, épaules, front en remettant souvent de l'antisolaire;
- n'essuyez pas les sueurs. Elles contiennent un acide qui accélère le bronzage;
- si vous allez à la mer, trempez-vous souvent, le sel active le bronzage;
- ne vous exposez jamais au soleil après les repas, et entre 11 h du matin et 3 h de l'après-midi.

Si vous restez immobile, allongée sous les rayons ardents du soleil de midi, vous recevrez ces rayons qui "cuisent" et vous rougissent la peau sans hâler.

Par ailleurs, les rayons du matin (jusqu'à 11 heures) et d'après trois heures jusqu'à l'heure du coucher sont moins chauds, ne fatiguent pas et n'épaississent pas autant le sang. Par contre, ils sont brunissants sans vous étourdir, ni vous donner cette sensation de lourdeur.

Entre 11 h et 3 h vous pouvez quand même jouer, courir, faire de longues marches, à l'ombre de préférence. Le vent et l'air suffisent à brunir l'épiderme graduellement et uniformément.

Savoir vieillir en beauté

L'âge d'or? En êtes-vous vraiment rendue là, ou n'est-ce pas plutôt une réalité que vous reconnaissez chez les autres, mais que vous refusez non sans détermination! Avec toute la détermination de celle qui refuse son âge, d'abord parce qu'elle n'a pas le temps de s'y arrêter, qu'elle jouit pour l'heure d'une santé florissante, qu'elle mène une vie débordante d'activités sur le plan familial et social, que des revenus raisonnables lui assurent la sécurité et plus encore! Quand l'âge d'or est clément, comment en prendre conscience tout à fait? Comment regretter le chemin parcouru, et ne pas faire confiance aux années qui viendront?...

Tout autre est l'ascension (ne parlons surtout pas "déclin") des isolées, souvent économiquement faibles de surcroit! Elles bercent des soucis que personne ne partage; elles ont des souvenirs qui se taisent, faute de mieux; généralement plus inquiètes que tristes, c'est l'ennui surtout qui les mine! Elles se croient, se sentent, se disent oubliées! Et ça les ronge jusqu'au coeur! Pourquoi seraient-elles tenues d'incarner une joie qui ne sert à personne et en laquelle elles n'arrivent pas à croire. Partagées, la joie mieux se porte et la solitude mieux se supporte! Avancer de compagnie fleurit le chemin, tandis que longue est la route des marcheurs qui s'ennuient...

Un petit fait banal relié au quotidien, une nouvelle qui n'en est presque pas une pour vous, le mignon souci que vous lui taisez et qu'elle saura par d'autres, votre crainte de la "déranger" en ne la visitant que cinq minutes, tout cela, et bien d'autres choses encore atteignent à beaucoup d'importance pour Madame Age d'or, qui ne peut s'empêcher de regarder en arrière, vers ceux qui vivent encore intensément. Ajoutons à cela la sagesse de celles qui ont tout le temps de penser, les conseils expérimentés qu'elles sont encore en mesure de donner pourvu que vous leur fassiez confiance, et la tendresse qui appelle la tendresse et qui est revitalisante pour les deux!

En attendant votre âge d'or, il serait sage que vous teniez compte de celles qui vous ont devancée: vieillir en beauté, cela doit bien s'apprendre aussi!

Françoise-L. Roy

La femme au volant

Les hommes disent beaucoup de mal des femmes au volant. Il parait même que l'excuse est admise par saint Pierre, lui-même. C'est ce que témoigne une blague publiée dans un journal étudiant de St-Gédéon du Lac St-Jean: "La portière de sa voiture à travers la gueule, un homme se présente à la porte du paradis. — Dites donc, vous êtes drôlement ébréché, lui dit saint Pierre. Comment avez-vous fait votre compte? ...Je ne sais pas, fait l'autre. Il a dû se passer quelque chose... Ah, maintenant je me souviens... je roulais sur la route 20 et tout à coup, ma femme m'a dit: "Passe-moi le volant, tu seras un ange"...



Q. — J'habite une vieille maison et, au printemps et à l'automne, quand on cesse de chauffer, une armoire devient tellement humide que je ne puis plus l'utiliser. Connaitriez-vous un moyen d'empêcher cet inconvénient. J'ai toujours peur que les vêtements que je pourrais y ranger moisissent. Merci des bons conseils dont j'ai déjà profité et continuez votre beau travail. — **Lisette.**

R. — On vend dans les quincailleries et dans les grands magasins des produits, à base de chaux, je crois, qui absorbent l'humidité qui s'infiltre dans les maisons, non pas seulement celles qui sont vieilles. Leur prix est très raisonnable et on n'a qu'à les remplacer au besoin. Je suis heureuse d'avoir pu vous être utile et vous remercie de vos remarques aimables.

☆ ☆ ☆

Q. — J'ai passé une fin de semaine très agréable chez les parents d'un ami, à leur chalet de campagne. Cette famille est très à l'aise mais aussi très simple et aimable. J'ai apporté des chocolats à la dame de la maison et quelques cigares au monsieur. Ais-je bien fait? Certains me disent que j'aurais dû apporter de la boisson alcoolique et que les cigares et les bonbons c'est du temps d'Adam. Votre opinion, s'il vous plait. — **Vingt et un ans.**

R. — J'ai l'impression que les parents de votre ami auraient eu une assez mauvaise impression, si, à votre âge et lors d'une première visite, vous aviez apporté de la boisson. Je déplore l'habitude qu'ont certaines personnes de le faire. Si les hôtes désirent servir de la boisson à leurs invités, ils le feront d'eux-mêmes. Vous avez agi parfaitement à l'égard de ces gens et ceux qui se mêlent de vous critiquer dans les circonstances ont tort.

☆ ☆ ☆

Q. — Avez-vous déjà entendu dire que pour nettoyer des peintures à l'huile, on n'avait qu'à enlever la poussière à l'aide d'un linge fin, puis à se servir d'une pomme de terre crue pelée qu'on passe sur le tableau, puis qu'on tourne ou remplace lorsqu'elle devient sale? J'aimerais faire l'essai de ce procédé, mais je n'ose pas. Merci.

Artiste.

R. — J'ai lu dans un journal ou une revue qu'une telle méthode était efficace, mais n'en ayant pas fait l'essai, je ne saurais la recommander. Puis-je demander aux lectrices du courrier de me dire si elles ont déjà nettoyé des peintures par ce procédé? Je serai heureuse de publier leurs réponses pour vous venir en aide.

☆ ☆ ☆

Q. — Croyez-vous vraiment qu'il faille tout chambarder son menu alimentaire en été? Certaines personnes affirment qu'on ne devrait pas faire de soupes ni de repas comprenant des viandes chaudes pendant la belle saison. Je maintiens qu'on a besoin d'au moins un repas substantiel comprenant de la viande chaude ou du poisson avec des légumes frais et bien entendu, de la salade. Généralement, à cette saison, je sers des fruits frais pendant qu'ils sont à leur meilleur. Votre opinion règlerait une discussion. Merci. — **Cuisinière.**

R. — Je suis complètement d'accord avec vous, chère cuisinière. Les experts en nutrition avertissent les maitresses de maison de voir à ce que leur famille mange, même pendant les journées très chaudes, au moins un repas nourrissant et d'avoir au moins un mets chaud pour le repas principal. Une surabondance de légumes frais et crus nuit souvent à certains systèmes digestifs, de même que l'abus de certains fruits frais. Il s'agit de rester dans la juste mesure et de préparer des repas équilibrés.

LOUISE

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

QUI VIVRA VERRA

PAR

ROBERTE ROLEINE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 26

Les quinze derniers jours avaient été particulièrement durs, car elle était complètement coupée de son fiancé. Il avait emmené Paco avec lui et Virginie n'avait plus du tout de nouvelles. Germain allait bien de temps en temps voir don Manuel, mais il n'était jamais très prolixe en revenant et elle ne savait rien, sinon que Cristobal avait été nommé commandant. Elle s'ennuyait de lui au point que rien ne présentait plus d'intérêt.

Comme elle était rêveuse, Baumilly se moquait d'elle. Elle avait tenté de lui expliquer ce qu'elle ressentait. Elle s'étonnait avec naïveté de trouver d'étranges sensations en elle. Elle avait aussi découvert que l'amour n'était pas uniquement ce sentiment cérébral et éthéré qu'elle imaginait en pension. Maintenant, elle constatait, avec une surprise mêlée de culpabilité, qu'elle désirait épouser Cristobal le plus tôt possible.

— Mais ce n'est plus de l'amour, cela, c'est de la passion, s'était écrié Germain, à qui pourtant elle n'avait pas osé tout avouer, mais qui avait deviné ce qu'elle taisait.

— La passion n'est-elle pas le degré supérieur de l'amour?

— Non, c'est au contraire un degré inférieur, animal. La passion, on la subit, elle aveugle et elle avilit. L'amour, on le vit et il exalte.

Virginie avait haussé les épaules.

— Vous n'y connaissez rien. Vous êtes tellement calme et froid que vous êtes incapable d'éprouver de la passion. Vous, vous cultivez l'amour à Tendre-sur-Estime, comme on disait au grand siècle, répliqua-t-elle, non sans mépris.

Quelques jours après, elle put constater qu'il n'était peut-être pas aussi froid qu'il en avait l'air. Elle lisait dans son coin favori, assise au milieu d'un taillis, à la limite de la palmeraie. De là, elle voyait tout à travers les branches. Germain et Mlle Leonor passèrent sous les palmiers, se tenant par la main. Elle fut contente: ainsi, elle avait deviné juste, ils s'aimaient. Ils s'arrêtèrent à trois mètres d'elle et sa gouvernante sourit. Virginie constata, non sans une absurde pointe de jalousie, sa beauté radieuse. Germain n'y résista pas. Il l'enlaça étroitement et lui donna un long baiser qui n'avait rien à envier à ceux de Cristobal.

Illogiquement, après avoir surpris cette scène, elle se piqua de les voir s'isoler, parler ensemble de longs moments, bien que leur tenue en public fût irréprochable. Elle nota que depuis quelque temps Germain la délaissait. Ils ne sortaient plus à cheval le matin depuis le départ de Paco. Elle en éprouva du dépit. Elle se contint quelques jours, puis lui en fit la remarque.

— Je croyais que Cristobal vous suffisait.

— Il me suffirait s'il était là. Mais sans lui je m'ennuie. Je vous l'ai dit et vous n'en tenez aucun compte. Vous ne songez pas à me distraire. Est-ce ainsi que vous concevez l'amitié?

Elle ne put résister à l'envie de faire une allusion, très discrète et voilée, à Mlle Leonor. Il comprit et se mit à rire.

— Connaissez-vous une pièce de Lope de Vega qui s'intitule: Le chien du jardinier?

— De nom, oui. Mais je ne l'ai pas lue.

— Eh bien! je vous en conseille vivement la lecture. C'est le développement d'un proverbe espagnol que vous devez connaitre: "Le chien du jardinier ne veut pas manger sa pâtée, mais il ne permet pas qu'on y touche".

Virginie fit parler Germain de sa fiancée, dire l'obstacle qui les séparait. Elle exigeait qu'il demandât sa naturalisation, démarche impossible dans les troubles présents. Il attendait... Comme il ne se croyait pas découvert, il ne nomma personne, ce qui amusa Virginie. Elle pensait le dominer parce qu'elle savait la vérité alors qu'il ne s'en doutait pas. Néanmoins, elle comprenait qu'il tût ses liens avec Leonor.

— N'en parlez pas, conclut Germain. Pour l'instant vos parents ignorent tout.

— Pour qui me p r e n e z-vous? En échange, vous ne me trahirez pas non plus.

— Je sais tout depuis le premier jour. Vous ai-je déjà trahie?

— Non, mais vous m'avez volé une lettre et vous fouillez ma chambre de temps en temps dans l'espoir d'en trouver d'autres.

Pour une fois, il perdit son calme et sursauta comme si on l'avait brûlé.

— E t e s - v o u s folle? Me croyez-vous capable de tels procédés?

Il avait l'air vraiment irrité de cette accusation et elle le prit par le bras pour le calmer.

— Non, voyons. Je vous taquinais. N'empêche que j'ai réussi à vous faire perdre votre sang-froid, conclut-elle, triomphante.

En vérité, elle soupçonnait sa femme de chambre, une fillette de quinze ans, curieuse en diable et fort peu délicate.

Virginie commençait à trouver Germain intéressant. D'ailleurs, il avait eu une vie assez mouvementée, elle s'en rendait compte maintenant, car son attention avait été attirée par des remarques plus nombreuses que d'ordinaire et qui, venant de Louis, étaient moins discrètes et charitables: "Il se croit encore matelot, ma parole! — Il n'est pas étonnant qu'il ait tant d'indulgence pour les ouvriers: il sait ce qu'est leur travail. — Il traite bien les esclaves parce que père est là, mais il doit plutôt avoir envie de les mener à la cravache". Cette fois Mme de Saint-Clair s'était fâchée.

— Réfléchissez un peu avant de dire des choses pareilles.

— Vous êtes un sot, avait ajouté plus vertement Virginie.

Elle s'était indignée, mais elle avait réfléchi et s'était aperçue qu'elle savait peu de choses de Germain, bien qu'en théorie elle dût l'épouser. Il parlait rarement de lui et toujours au présent ou au futur. Il semblait vouloir oublier à tout prix sa vie passée. Donc, elle était tragique ou bien déplorable.

Un jour, vers la fin du mois, elle se décida soudain à questionner, parce que sa mère acheva d'exciter sa curiosité en disant:

— Ne le critiquons pas: à sa place nul d'entre nous ne sait ce qu'il aurait fait. Et puis, nous oublions trop facilement que la religion interdit le suicide, même pour sauver son honneur.

— Eh bien! qu'a-t-il fait de si terrible? demanda Virginie, entrant tout de go dans une conversation entre ses parents dont elle était exclue.

— Une jeune fille n'interroge pas, gronda M. de Saint-Clair.

— J'ai tout de même bien le droit de savoir quel est le passé de mon fiancé. Puisqu'il est blâmable, il me semble qu'il serait honnête de me mettre au courant, riposta-t-elle d'un ton agressif.

Sa mère se leva et vint s'asseoir près d'elle.

— Ne le prenez pas sur ce ton, mon petit, répondit-elle doucement. Germain a de larges circonstances atténuantes et la charité exige qu'on oublie ses fautes.

— Enfin, qu'a-t-il fait?

— J'aurais préféré que vous ne le sachiez jamais, pour que rien ne vint ternir l'estime que vous avez pour lui. Puisque vous exigez la vérité, la voici. Pendant plusieurs années, alors qu'il était dans une misère profonde, il a travaillé à des métiers manuels des moins relevés: ouvrier agricole, débardeur, matelot, pêcheur, infirmier, que sais-je encore? Il a vécu pendant tout ce temps avec les gens du peuple, comme eux, se faisant des amis parmi eux.

Mme de Saint-Clair se tut et baissa les yeux comme si elle venait d'avouer une faute personnelle. Virginie attendit un instant la suite terrible que le préambule laissait p r é v o i r, puis elle se tourna vers sa mère et vit qu'elle avait fini de parler.

— C'est tout? s'écria-t-elle, abasourdie. Et c'est pour cela que vous faites tant de sous-entendus? Mais je le sais depuis longtemps: Germain me l'a dit lui-même il y a trois mois. A voir vos airs, je m'attendais à ce qu'il eût fait quelque chose de mal.

Le marquis se leva et frappa le sol d'un coup de canne rageur.

(à suivre)



Pour vos petites annonces, signalez: 775-8443

entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi
Heure finale: mardi midi

TARIF 3 sous par mot. Minimum $1.00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre ou si l'on désire un numéro de boîte.



Vol. 57—No 13

TOUS TRAVAUX de plâtre, ciment, stuc. Appeler St-Pierre 433-7648. 9-822-T.F.

JEUNE COUPLE avec références cherche logis ou maison meublée pour le mois de juillet seulement. Près Collège de St-Boniface. Appeler 247-6880, après 6 h. 13-861-13C.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice pour les classes élémentaires. **S'adresser par écrit à Mme M. A. Havens, secrétaire, Commission scolaire du Sacré-Coeur, 597, avenue Bannatyne, Winnipeg 2.** 13-860-14C.

ON DEMANDE — Servante canadienne-française, catholique, pouvant conduire voiture. Maison moderne. 1 mille du village de St-Lazare, Man. Ecrire à Boite 866, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 13-866-15C.

A LOUER — 453, rue Aulneau. Logis: 3 pièces. Entrée et salle de bains privées. Libre: 1er juillet. 13-862-13C.

A LOUER — Norwood. Chambre et pension pour jeune homme. Composer 452-4825. 13-867-13C.

A LOUER — St-Boniface. 2 chambres avec facilités de cuisine. 1 libre: 28 juin, pour étudiant ou homme qui travaille; l'autre libre: 15 juillet. Composer 233-5268. 13-869-15C.

A VENDRE — Lots en bordure du lac St-Malo, à 40 milles de Winnipeg. Termes si désiré. Pour informations composer 233-2685 après 6 h, ou écrire à R.-J. Bertrand, 276, rue Taché, Norwood, Man. 5-770-T.F.

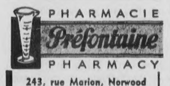
KLEM'S CATERING
Mariages, banquets, fins de semaine. Servons repas chauds avec holopchis, même sur semaine. Composer 256-0101. 18-414-T.F

Pas de chaveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS
Ecrivez pour dépliants gratuits
C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: 222-4492

PIANOS et ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour pianos Heintzman et Sherlock-Manning et orgues Hammond. Voyez notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: 942-4231
Affilié à la Procure Générale

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURE
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Wpg
Téléphone: 947-0491

St. Boniface 'ESSO'
Provencher et Taché
Téléphone: 233-4654
Norbert Tétrault, prop.
Mise au point des moteurs
Assortiment complet de produits Atlas
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.



243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: 247-3533
Nous livrons à domicile

A VENDRE — Bateau de 14' avec moteur 3½ forces. Composer 247-4158 ou 247-3752. 11-850-13C.

A VENDRE — Grand duplex. Central, près collège et centre d'achats. $31,500. Composer CH 7-6436. 11-846-13C.

A VENDRE — St-Adolphe, 9 milles du périmètre sur chemin Ste-Marie, immédiatement passé Métro. Magnifique bungalow, 6 ans seulement. 3 chambres à coucher. Titre clair. Taxe: $211.00. Prix: $17,400. Composer 1-883-2312. 10-839-13C.

A VENDRE — 30 acres en luzerne (alfalfa). S'adresser à François Fouasse, Notre-Dame-de-Lourdes, Man. Téléphone: 3. 12-857-13P.

A VENDRE — St-Pierre, au centre du village bâtiment: 30' x 80'. Pourrait servir pour entreprise. Avec ou sans le lot de 50' x 135'. Prix très raisonnable. Appelez Albert Turenne: 433-7419. 3-754-T.F.

A VENDRE — Deux lots au cimetière Green Acres. Composer 233-6419. 1-750-T.F.

A VENDRE — Fauteuil inclinable, berceuse hôtesse, table de cuisine chrôme et jaune. Composer CEdar 3-3583. 13-871-T.F.

A VENDRE — Norwood, 56, rue Lawndale. Maison: 3 chambres à coucher, grand salon, salle à dîner. Sous-sol: salles de jeux, de toilette et douche. Près église et école. 13-870-T.F.

A VENDRE

St-Boniface — 314, Horace. Maison: 4 chambres à coucher, plus logis: 2 pièces, plus autre logis: 2 chambres à coucher au sous-sol. 2 salles de bains. Tapis mur à mur. Gaz. Garage. Lot: 50' x 122½'. Prix: $18,000. Comptant requis: $4,400.

J'ai aussi de très belles terres à vendre et je cherche à acheter à St-Boniface une maison de 3 chambres à coucher.

Appeler **JOSEPH CARRIERE**
269-2943
6-785-T.F.

GEORGE DEMARE AGENCIES
247-7604 247-3079

A VENDRE

Norwood. 3 chambres à coucher. $11,900. Ce bungalow complètement rénové a aussi une salle de récréation au 1er étage et une autre au sous-sol. Gaz. Patio pavé et garage.

Maison de rapport, Norwood
Cette maison pratique: 8 pièces a un logis de soit 3, 4 ou 5 pièces pour propriétaire, le reste se louant $75 à $150 par mois. Prix: $15,900. Bon montant comptant requis. Termes négociables.

Norwood $16,900
1½ étage, stuc. 4 chambres à coucher. Bonne maison de famille sur lot boisé. Cuves, conections pour lessiveuse et séchoir. Service 100 amp.

Norwood Braemar
Semi-duplexe: 5 et 3. Salles de bains privées. Nouveau service électrique, garage. ½ rue de l'autobus. Prix: $13,900 ou meilleure offre.

Norwood 1er juillet $11,500
Bungalow très propre: 2 chambres à coucher, véranda vitrée, garage et magnifique lot paysagé.

St-Boniface Duplexe $18,000
2 logis: 4 pièces, chauffage et compteurs électriques séparés. Revenu: $160 par mois. Grand lot.

St-Vital $13,900
Bungalow de choix: 2 chambres à coucher. Soubassement complet. Garage. Lot: 50'.

Echanges considérés sur toutes les propriétés ci-dessus

GEORGE DEMARE
247-7604 247-3079
13-863-14C.

McKEAG HARRIS Realty Co.
Achetons — vendons — ou nous vendrons votre maison.
Service rapide et efficace.
Communiquez avec notre représentant français
Georges Guertin
Téléphones:
774-2505 — le soir 774-6461

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice bilingue pour les années 7 et 8 à l'école élémentaire St-Léon no 1425. La position de principale est libre à $150 par classe pour cette même personne. L'échelle de salaire:

Classe I	4500-5800	6x200
Classe II	5000-6900	7x250
Classe III	5600-8000	7x300

S'adresser par écrit en donnant qualifications à: Mme Edith Rondeau, sec., St-Léon, Man. 12-859-14C.

La Division scolaire Norwood no 8

requiert les services d'un enseignant expérimenté bilingue pour les cours suivants:

Education physique, garçons,
7e à 11e années ...... 8 cours
Biologie,
11e et 12e années.... 10 cours
Anglais, 9e année .... 14 cours
32 cours

Entrera en fonctions le 2 septembre 1969

Salaire comme suit:
Classe 1 — 4,500- 6,100
Classe 2 — 5,050- 7,100
Classe 3 — 5,550- 8,100
Classe 4 — 6,800-10,900
Classe 5 — 7,300-11,550
Classe 6 — 7,800-12,300
Classe 7 — 8,300-13,000

Bien vouloir s'adresser à:
H. L. SOFTLEY,
Surintendant des écoles,
200, Chemin Ste-Marie,
St-Boniface 6.

A VENDRE

ST-BONIFACE, rue Bertrand
Maison: 1½ étage, 6 pièces, 3 chambres à coucher. $14,500. Comptant: $2,000.

Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw,
Winnipeg 9
Téléphone: 475-1876
10-836-T.F.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
556, chemin Pembina
Winnipeg 9

A VENDRE

St-Boniface — Rue Kavanagh. Maison: 2 étages, 4 chambres à coucher. Chauffage: gaz.

St-Norbert — Rue St-Gabriel. 2 étages, 7 pièces, 4 chambres à coucher. 2 salles de bains. 3 ans seulement. Propriétaire transféré.

Rue St-Pierre — Niveaux variés: 8 pièces, 4 chambres à coucher, 2 salles de bains. Grand lot paysagé. Comme neuve.

St-Norbert — Maison: 1½ étage, 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Peut être achetée avec ameublement. Lot clôturé et garage. Réduit de $1,500.

St-Norbert — Maison 4 chambres à coucher. Chauffage: gaz. A besoin de réparation. Idéale pour hypothèque C.M.H.C. Seulement $12,750.

Avons clients avec bon montant d'argent désirant maisons dans la région de St-Boniface.
Si intéressé

Appeler PIERRE PINEAU
284-5390 ou 269-1591
10-841-13C.

ARMAND AYOTTE REALTY ET ASSURANCE GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard
St-Boniface

A VENDRE

Norwood — Des Meurons. Maison: stuc, 1½ étage, 4 chambres à coucher, 2 cuisines. Soubassement fini. Peut facilement rapporter revenu. Jardin, garage. $6,000 comptant, balance à termes. Propriétaire transféré aux E.-U.

St-Boniface — Masson. Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Garage. Grand terrain. $5,000 comptant. Balance: termes.

St-Boniface — Epicerie. Logis attenant: 5 pièces. Chambre supplémentaire au sous-sol. Bon commerce. Raison de vente: santé. $8,000 comptant. Balance à termes.

St-Boniface — Rue Berry. Maison: 5 pièces, en très bon état. Soubassement. Possession immédiate. Prix: $12,000. A termes.

Parc Windsor — Joli bungalow: 2 chambres à coucher, salon et salle à manger. Possession: 1er septembre. $8,000 comptant. Balance à 6%. Mensualités: $100 P.I.T.

St-Boniface — Bertrand. Maison de rapport: 2 logis privés. 3 plomberies. Garage double. Bon revenu. Possession immédiate. Prix: $13,900.

APPELER
A. Ayotte: 233-5845
10-837-13C.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, boulevard Provencher
Angle Taché et Provencher
St-Boniface

PARC WINDSOR
Tout près église Sts-Martyrs. Grand lot: 70' x 100'. Idéal pour bâtir une nouvelle maison. Plein prix: $5,000; une aubaine.

ST-BONIFACE
Près école Lacerte et centre d'achats Cottonwood. Beau grand bungalow: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Très grande cuisine, 2 salles de bains complètes, tapis mur à mur au salon. Broyeur à déchets, laveuse de vaisselle et draperies inclus. Garage attenant. $22,500. $9,000 comptant.

ST-NORBERT
Magnifique maison: 3 ans. Plus de 1,700 pieds carrés. Construite par propriétaire. 4 chambres à coucher, 2 salles de bains complètes, grande salle de récréation; aussi, grande cuisine avec nombreuses armoires en acajou (ribbon grain), salle à manger et salon spacieux avec tapis mur à mur, ainsi que draperies et tous rideaux inclus. Garage. Grand lot boisé et paysagé. Plein prix maintenant réduit à $28,900.

PRECIEUX-SANG
Charmant bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Grand salon, "foyer" naturel. Sous-sol complet. En très bonne condition. Genre très recherché. Comptant requis: $2,900.

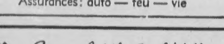
NORWOOD
Maison de rapport. Près Précieux-Sang. Revenu mensuel: $165. Plein prix: $16,500. Comptant requis: $3,500.

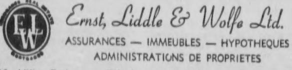
Bureau: 247-9267
Paul GAGNON: 256-6538
ou Jean ALLARD 247-9267
233-3025
10-842-13C.

Dawson Memorial
Monuments "Lonite"
Ventes,
Installation gratuite. Rayon 60 milles de Winnipeg
C.P. 144, Lorette, Man. Tél.: 878-2931

Entreprise Générale d'Electricité
Fontaine & Compagnie
165, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7425

GEORGES BOISJOLI, représentant de
CO-OP Insurance Services CO-OP
1700, avenue Portage Tél.: 888-7911
991, Ducharme Tél.: 269-2240
Assurances: auto — feu — vie





100, édifice Paris — Téléphone: 943-5408 — Winnipeg 2

JOS. PIERSON
Vendeur digne de confiance
• Chevrolet • Corvair • Chevelle
• Oldsmobile • Chevrolet II
• Camions Chevrolet



Bureau: 772-2431 — Résidence: 533-4019
CARTER MOTORS LTD.
Automobiles usagées "garanties" de première condition

Avis aux créanciers

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu ELIANE ROBITAILLE, de la ville de St-Boniface, au Manitoba, veuve de feu Eugène-Albert Robitaille, autrefois du même endroit, journalier, décédé.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, Chambre 700, Edifice Great Western, 356, rue Main, Winnipeg 1, Manitoba, le ou avant le 4 août 1969.

DATE à Winnipeg, au Manitoba, ce 23e jour de juin, A.D. 1969.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY et TEFFAINE,
Procureurs de la succession.

AGENCE LUMEN
Realty
Edifice CKSB
607, rue Langevin
St-Boniface, Man.

BOUL. PROVENCHER
Bungalow: 3 chambres à coucher; lot: 66' x 120'. Hypothèque à 7%.

ST-VITAL (Sadler)
Bungalow: 3 chambres à coucher. Lot: 50' x 250'. Prix: $12,900.

BUREAU: 233-4951
Azarie Bruce: 256-3779
Paul-H. Fournier: 256-1520
Placide Chatelain: 253-9864
13-868-13C.

Marché des bestiaux

Rapport pour la semaine terminée le 18 juin 1969 fourni par le bureau du Ministère fédéral de l'Agriculture, Service des Marchés, Union Stock Yards, St-Boniface.

Les arrivages: 4,600 bovins, 800 veaux, 4,200 porcs, 650 moutons et agneaux. (La semaine précédente: 4,600 bovins, 925 veaux, 5,600 porcs, 375 moutons et agneaux.)

Bouvillons	
Choix	$34.00—34.50
Bons	$33.50—34.50
Moyens	$30.00—33.00
Communs	$25.00—30.00
Génisses	
Choix	$30.50—31.50
Bonnes	$30.00—30.50
Moyennes	$28.00—30.00
Communes	$25.00—28.00
Vaches	
Bonnes	$23.50—24.00
Moyennes	$21.00—23.00
Sujets destinés à la charcuterie et à la mise en conserve	$15.00—21.00
Taureaux	
Bons	$26.00—26.50
Communs et gras	$20.00—26.00
Veaux	
Bons et choix	$40.00—46.00
Moyens	$35.00—40.00
Communs	$25.00—35.00

Porcs
Les porcs de $36.40—37.00 ($37.05 à la fermeture). Les truies de $24.95—25.40.

Agneaux et moutons

Agneaux du printemps selon poids	$28.00—35.00

Les Canadiens paye . . .

(Suite de la première page)

du budget gouvernemental, on ne peut faire grand-chose pour soulager le contribuable canadien de son fardeau relativement excessif".

Les méthodes de bien-être universel en particulier devraient être réévaluées, de dire M. Forget. Cependant, "la parité fiscale entre le Canada et les Etats-Unis est une utopie", parce que les Canadiens placent la priorité sur les nécessités publiques.

Le comité du Sénat entend présentement les témoignages d'experts afin de passer en revue les effets des politiques gouvernementales sur l'économie, avant l'examen par le Sénat des projets de loi appropriés.

Trente-trois millions aux Missions

CITE DU VATICAN — Plus de 33 millions de dollars provenant des offrandes des catholiques du monde entier ont été distribués en 1968 aux missions par les oeuvres pontificales missionnaires. Les missions d'Afrique en ont reçu plus de 12 millions, celles d'Asie plus de 10 millions, celles d'Amérique, près d'un million.

Les sommes recueillies en 1968 ont été inférieures à celles de l'année précédente. Mais en même temps, les pays de mission ont commencé eux-mêmes à envoyer des offrandes. Ainsi l'archidiocèse de Karachi, au Pakistan, a fait parvenir l'année dernière l'équivalent de $850. Au début de cette année, le Conseil supérieur de la propagation de la foi disposait de 30 millions de dollars recueillis en 1968 dont il avait déjà distribué 11 millions au 30 avril.

Avis aux créanciers

EN CE QUI CONCERNE la succession d'ALFRED DESPATIS, de la ville de St-Boniface, au Manitoba, Entrepreneur, décédé.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés Chambre 700, Edifice Great Western, 356, rue Main, Winnipeg 1, Manitoba, le ou avant le 25 juillet, A.D. 1969.

Daté à Winnipeg, au Manitoba, ce 18e jour du mois de juin, A.D. 1969.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY et TEFFAINE,
Procureurs de la Succession.

AVIS DE SOUMISSION

Des soumissions cachetées pour contrat général seront reçues le jeudi 3 juillet 1969 jusqu'à 12 h (midi) heure avancée, au bureau des architectes Gaboury, Lussier, Sigurdson, 674, rue Langevin, St-Boniface 6, Manitoba. pour ADDITION DE DEUX CLASSES A L'INSTITUT COLLEGIAL NOTRE-DAME, DIVISION SCOLAIRE DE LA MONTAGNE No 28, NOTRE-DAME-DE-LOURDES, MANITOBA; et ADDITION D'UNE CLASSE A L'INSTITUT COLLEGIAL ST-CLAUDE, DIVISION SCOLAIRE DE LA MONTAGNE No 28, ST-CLAUDE, MANITOBA.

L'entrepreneur général assumera la responsabilité d'obtenir les prix des sous-entrepreneurs pour compléter leurs soumissions.

Chaque soumission pour contrat général devra être accompagné d'une garantie de soumission au montant de 10% du prix de la soumission. On peut se procurer les plans et devis au bureau de l'Architecte et à celui de la Division scolaire de la Montagne à Notre-Dame-de-Lourdes, sur paiement de $50.00 sous forme de chèque visé.

Le Propriétaire conserve le droit de refuser toute ou quelque soumissions reçues.

Le District Scolaire Richard Consolidé no 1092 de Somerset

désire une institutrice qualifiée bilingue pour l'enseignement de toutes les matières de la 1ère année y compris le français.

Salaire selon échelle.

S'adresser en donnant qualifications et expérience à

Rémi De Pape, sec.-trés.,
Somerset, Manitoba

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél.: 942-3451
Pour la semaine du 16 au 20 juin 1969
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. No 2	79	79	78.6	78.6	78.6
C.W. No 3	75.4	75.4	75.2	75.2	75.2
Fourrage No 1	73.6	73.6	73.4	73.4	73.4
Fourrage No 2	70.6	70¾	70.4	70.4	70.4
Fourrage No 3	67.6	67.6	67.4	67.4	67.4
ORGE —					
C.W. No 2 6 rangs	122	122	122	122	122
C.W. No 3 6 rangs	120	120	120	120	120
Fourrage No 1	98.4	98.4	98.4	98.4	98.4
Fourrage No 2	96.4	96.4	96.4	96.4	96.4
Fourrage No 3	93.4	93.4	93.4	93.4	93.4
SEIGLE —					
C.W. No 2	135⅞	135.4	133.4	133.4	131⅝
C.W. No 3	131⅞	131.4	129.4	129.4	126⅝
C.W. 2 rej.	131⅞	131.4	129.4	129.4	127⅝
C.W. No 4	107⅞	107.4	105.4	105.4	105⅝
Ergot	99⅞	99.4	97.4	97.4	97⅝
Sur voie net	131⅞	131.4	129.4	129.4	129⅝
OPTIONS — WINNIPEG					
COLZA —					
Juillet	215.2	216.6	215.2	215	215.2
Novembre	206⅝	208.6	209.4	209	209⅝
Janvier	204⅝	206.2	206.2	206	206.4
Mars	204.4	204	204	204	205⅝
AVOINE —					
Juillet	78	78	78	78	78
Octobre	76⅛	76⅛	76⅝	76.4	76⅞
Décembre	75⅝	75⅝	75.4	75.4	75⅞
Mai	76	76.2	76.4	76.2	76.2
ORGE —					
Juillet	102	102	102	102	102
Octobre	101⅝	101⅝	101⅞	102	102
Décembre	100⅝	100⅝	101	100⅞	101.2
Mai	101	101.2	101.6	101⅞	102
LIN —					
Juillet	326	326.2	327⅝	329.2	328.6
Octobre	301.6	303.4	304.2	303⅞	304⅝
Décembre	291.2	293.6	294⅝	294⅛	294.4
Mai	300.4	302	304⅛	303.4	304.2
SEIGLE —					
Juillet	131⅞	131.4	129.4	129.4	129⅝
Octobre	122⅞	123.4	123.6	124.6	125⅝
Décembre	121⅞	121⅞	121⅞	122.4	122⅞
Mai	....	....	....	126	126.2

Les meilleures **AUTOS** en ville
Avant d'acheter ne manquez pas de voir
GASTON ROCHON
chez
Community
CHEV-OLDS (1965) LTD
Bureau 589-8341 - Résidence 284-0923

On demande

Homme qualifié pour la gérance du département de construction à St-Jean-Baptiste, Manitoba.

Salaire négociable.

Maison moderne disponible immédiatement à prix raisonnable.

Les demandes d'emploi seront reçues par

M. Norbert Durand, gérant général,
Valley Co-operative Ltd.,
St-Jean-Baptiste, Manitoba.

On demande

Homme responsable pour la livraison de produits pétrolifères dans la région de Letellier-Dominion City.

Expérience préférable.

Salaire négociable.

Les demandes d'emploi seront reçues par

M. Norbert Durand, gérant général,
Valley Co-operative Ltd.,
St-Jean-Baptiste, Manitoba.

Division Scolaire St-Boniface No 4

On Demande

Directeur des programmes français

(Français et French) pour coordonner le programme d'instruction française en entier dans la Division. Allocation pour directeur: $1,600 en plus du salaire de base. Allocation donnée pour automobile. Cette nouvelle position offre un défi à une personne vouée à l'amélioration de la langue et de la culture françaises dans la Division St-Boniface.

Spécialiste en musique

pour emploi à plein temps à l'école intermédiaire Béliveau. Le programme comprend la chorale et de la musique instrumentale aussi bien que l'appréciation de la musique. Les spécialistes recevront le salaire de la classe III de $5,450 ou plus selon expérience et qualifications.

Enseignant pour le Français

A Windsor Park Collegiate. Laboratoire de langues RCA et deux autres laboratoires mobiles disponibles ainsi qu'une excellente collection de rubans préparés. Salaire selon l'échelle — $6,700 ou plus selon qualifications et expérience.

Les personnes intéressées sont priées de contacter le bureau du Surintendant, 191, boulevard Provencher ou d'appeler 233-7194 pour une interview.

On Demande

Une directrice de gardes-malades qui peut entrer en fonction à la fin d'août.

Cet hôpital de 18 lits avec service pour patients de l'extérieur est situé à 30 milles de Winnipeg.

Salaire dépendant des qualifications et expérience acquises.

La préférence sera donnée aux candidates bilingues à cause de la nécessité qui existe.

'dresser à
L. Bernardin, administrateur,
ôpital Ste-Anne,
Ste-Anne, Manitoba.

La commission scolaire de Gravelbourg

désire les professeurs suivants:

1 pour classe française—2e année
1 pour grade six—div. 2e et 3e années
1 pour science en 8e, 9e et 10 années
1 pour histoire en français et "Social Studies" en 8e, 9e et 10e années
1 pour français en 8e, 9e et 10e années

Salaire selon échelle.

S'adresser en donnant qualifications à:
A.-H. Lepage, sec.-trés.
Gravelbourg, Sask.